

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ...Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de meLme, fratres et sorores inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon coeur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon coeur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'oeil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'el-les ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Etudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incroyables et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication. De même, il n'est plus nécessaire d'envoyer le don demandé. (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org.org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Salutem Punctis Trianguli !

Adeptes bien-aimés,

J'ai l'honneur de vous transmettre les compliments et les salutations du Grand Maître du Grand Orient de l'Ordre Rose-Croix d'Égypte.

Ce Grand Orient est l'organisme rosicrucien administratif exclusif et unique du Souverain Sanctuaire de la Rose-Croix sur la terre des vieilles Pyramides et des temples anciens. Le Grand Maître et les Vénérables de ce Grand Orient ont voulu que cette communication soit étendue à tous les membres des vallées d'Amérique du Nord, du Centre et du Sud, du Commonwealth et de l'Empire britanniques, de France, de Suisse, de Suède et d'Afrique, qui sont parvenus à un certain degré dans leurs études.

Dans votre évolution, vous avez atteint le degré qui vous donne droit à la reconnaissance d'affiliation dans les archives du Souverain Sanctuaire de l'Ordre dans le monde entier. Ceci nous permet de vous compter au nombre de nos membres qui ont été minutieusement choisis par leurs Maîtres et Instructeurs pour constituer un groupe international de travailleurs diligents et d'adeptes utiles, à même de nous aider, nous et nos frères de divers pays, à mener à bien la réforme mondiale décrétée à l'origine dans les manifestes du Grand Conseil et du Hiérophante de l'Ordre en Égypte.

Le présent message spécial a donc pour objet de porter à votre connaissance qu'en vertu des progrès réalisés dans vos études et de la somme de connaissance que vous avez acquises, le titre de Membre Honoraire de la Loge Amenhotep d'Égypte vous a été conféré. De ce fait, vous devenez membre affilié de la juridiction centrale des Rosicruciens d'Égypte. Un certificat qui l'atteste figure en annexe au présent document et nous espérons que vous le conserverez afin de pouvoir le montrer à d'autres membres moins avancés dans leurs études, pour les encourager à atteindre, par leur travail, ce degré de perfection et de connaissance qui les conduira à une reconnaissance et à une affiliation du même ordre, de cette juridiction et d'autres juridictions de la fraternité mondiale des Rosicruciens. Vous êtes, en outre, habilité à montrer le présent certificat à l'un quelconque de vos amis, même s'il n'est pas membre, car il ne s'agit en aucune manière d'un document secret. L'honneur de posséder ce certificat dépend de l'attention que vous continuez à donner à vos obligations d'affiliation et de votre dévotion aux idéaux de l'organisation, mais il vous faut toujours garder le sentiment que vous avez été spécialement choisi par les Dignitaires de votre juridiction comme digne d'une telle reconnaissance.

Pendant des siècles, les rares enseignements et la connaissance ésotérique, ont été gardés précieusement et secrètement préservés dans les archives de nos temples de Louxor, de Memphis, d'Héliopolis et dans les chambres de mystères des Pyramides. Peu à peu, la plupart de ces connaissances ont été divulguées à des adeptes prêts à poursuivre le Grand Œuvre de la Fraternité, dans le nouveau cycle de renaissance et de régénération mondiale qui a débuté en 1933, selon le calendrier grégorien.

L'une des grandes études secrètes est celle qui se rapporte à la sagesse ésotérique désormais consignée dans la véritable et ancienne Cabale. Nombre de versions fausses ou erronées de cette importante étude sacrée ont été publiées dans diverses parties du monde sous la direction de personnes qui n'étaient pas des initiés rosicruciens ou qui n'avaient pas reçu le véritable enseignement. Afin que la vraie sagesse puisse profiter aux étudiants qui le méritent, le Grand Maître du Grand Orient d'Égypte a donné des instructions au Grand Secrétaire du Souverain Sanctuaire de votre juridiction pour que soit rédigée, à votre intention et à celle d'autres membres qualifiés, une série de leçons bien préparées qui contiennent les enseignements de cette étude spéciale de la Cabale.

Ces études préservées dans les précieuses archives de nos temples et les futures études du même genre que vous pourrez être amené à faire constituent une étude supplémentaire qu'il conviendra de lire et d'analyser chaque semaine, en addition au travail régulier destiné à assurer votre évolution personnelle.

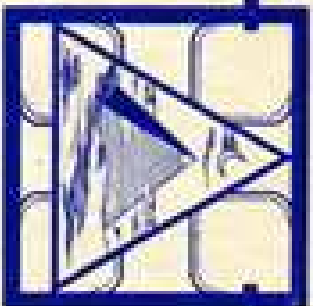
Pour terminer, qu'il nous soit permis de vous inviter cordialement à visiter les Chambres du Grand Orient, chaque fois que vous vous rendrez en Égypte. Par l'entremise du Grand Secrétaire de votre juridiction, vous serez informé de l'heure et du lieu des convocations symboliques de la Fraternité en Égypte. Le présent manifeste, demande et attestation ont été préparés à l'origine d'une manière et sous une forme que le Gardien des Sceaux du Grand Orient d'Égypte puisse accepter au nom du Maître mystique, Christian Rosenkreutz, et avec l'autorisation du Hiérophante Suprême et du Conseil Suprême de la Fraternité. Puissent-ils attirer sur vous les bénédictions de prospérité et de riches récompenses, apporter à votre cœur et à votre esprit paix et joie, et à votre âme la vie éternelle.

Dans les liens de l'Ordre, je suis fraternellement vôtre.

LE GARDIEN DES SCEAUX.

LE DIRECTOIRE DU CÉNACLE DE LA ROSE+CROIX

ROSE-CROIX
SOVERAIN SANCTUAIRE



D'ÉGYPTE
et GRAND ORIENT

GARANT D'AMITIE des ADEPTES R+C

IL EST PORTE A LA CONNAISSANCE DE TOUS :

Que l'Adapte Bran-Aimé, dont la signature figure ci-dessous, a obtenu le Quatrième Degré des rites universels de la Fraternité Rosicrucienne, ledit adapte est donc, comme en fait foi la mention de son nom dans nos Archives, Membre Affilié de la LOGE AMENHOTEP, instituée à l'origine dans le Temple de Louxor dans la Vallée du Nil, et il est habilité à bénéficier de tous les avantages et de toutes les considérations accordés à de tels membres affiliés en vertu de leur inscription dans ce sanctuaire.



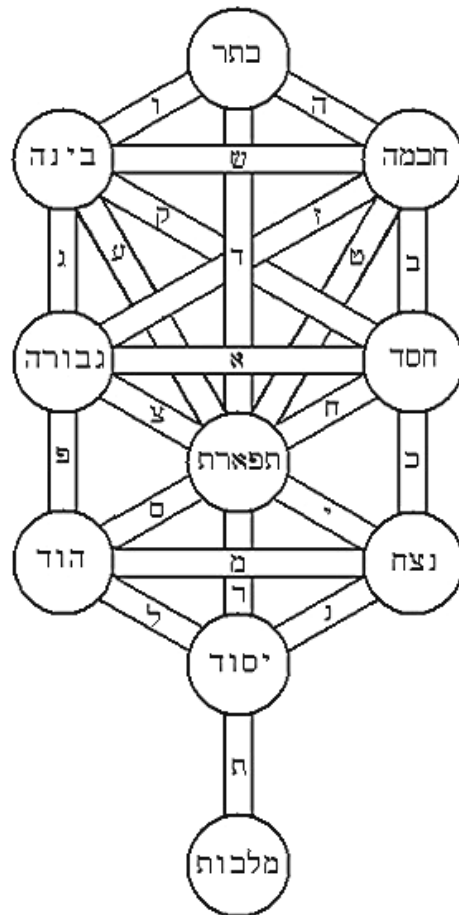
Pour le Souverain Sanctuaire:

✠ A
Ver Valera
R.C.S.

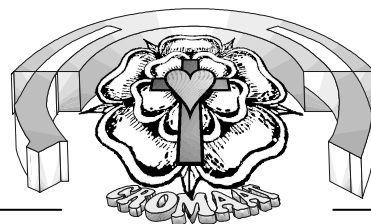
Grand Maître

Signatures complètes de l'Adapte

La cabale dévoilée



Communication spéciale



Cénacle de la Rose+Croix

Exposé n°1

Ceux qui ont souhaité déchiffrer le sens de la Cabale et étudier sa philosophie dans tous ses détails ont échoué pour la plupart parce qu'ils avaient rendu complexe ce qui était simple en mêlant l'exposé et l'interprétation, et en considérant comme appartenant à la Cabale des sujets qui, à l'origine, n'avaient avec elle aucun rapport.

Vous vous rappelez peut-être le conte d'Andersen intitulé « *Les vêtements de l'Empereur* ». Certains tailleurs, de connivence – au moyen d'une machination compliquée – mystifièrent l'Empereur, sa Cour et son Peuple en leur faisant croire qu'il était vêtu d'habits somptueux alors qu'il n'avait que son linge de corps. Seule la candeur d'un esprit d'enfant fut à même de dévoiler la supercherie. Il en a été sensiblement de même en ce qui concerne l'étude de la Cabale. Les étudiants, d'hier et d'aujourd'hui, comme les tailleurs du conte d'Andersen, se sont employés à parer leur sujet des richesses de leur propre imagination jusqu'à ce que la simplicité initiale ait été entièrement perdue sous un fatras de grands mots et de phrases pompeuses.

Cette présentation a peut-être été impressionnante, mais en définitive elle a été malheureuse car les travaux sur la Cabale en ont été plus compliqués que facilités. Cette pratique s'est poursuivie au cours des temps à un point tel qu'aujourd'hui l'objet de la Cabale, tel qu'il se présentait à l'horizon, est presque complètement noyé dans une masse de considérations qui lui sont totalement étrangères.

A ceux qui ont abordé cette étude à l'aide des écrits plutôt fantaisistes des mystiques du XIX^{ème} siècle ces entretiens paraîtront vraisemblablement décevants car il faudra tout d'abord écarter comme sans valeur une grande partie de ce qui était considéré autrefois comme important. C'est la seule manière d'agir si l'on veut connaître la Cabale sous sa forme originale, délivrée des idées et considérations incorporées par le zèle enthousiaste mais souvent malencontreux de prétendus commentateurs.

L'enseignement ésotérique inclus dans la Cabale est commun à tous les peuples de l'antiquité, car nous trouvons des idées similaires ou identiques chez les Chinois, les Hindous, les Egyptiens, les Babyloniens, les Assyriens et les Chaldéens, ainsi que chez les Juifs et les Chrétiens – d'où l'existence de nombreuses Cabales.

Nous aborderons cette étude uniquement avec la Cabale Juive parce qu'elle constitue l'accès le plus naturel pour l'étudiant occidental en raison de la connaissance qu'il a déjà de la Bible.

La plus importante mine de renseignements à ce sujet est le Livre de la Splendeur ou Zohar, source de nos connaissances relatives à la nature de la Cabale et à son enseignement. Que l'antiquité du Zohar soit mise en doute par certains étudiants, qu'ils attribuent l'ouvrage à un seul auteur ou à plusieurs et qu'ils soient en désaccord sur ce point, ne lui enlève rien de son utilité pour nous.

« Le Zohar », comme l'écrit si justement le Dr. J. Abelson dans son Introduction à la traduction anglaise de cet ouvrage, en 1931, par Harry Sperling et Maurice Simon, est un amoncellement de traités, de textes, d'extraits et de fragments de textes appartenant à différentes époques, mais se ressemblant tous par leur méthode d'interprétation mystique de la Torah, aussi bien que par le déconcertant anonymat dans lequel ils sont enveloppés... Un examen de l'ensemble du sujet conduit irrésistiblement à conclure que le Zohar, loin d'être une œuvre homogène, est une compilation d'extraits puisés dans les nombreuses strates de la pensée mystique juive ou non juive, et englobant nombre de siècles. On peut trouver beaucoup d'enseignements tant fondamentaux que subsidiaires dans les parties les plus anciennes des Talmuds palestiniens et babyloniens ainsi que dans l'énorme littérature apocalyptique juive produite au cours des siècles qui ont immédiatement précédés et suivis la destruction du second Temple.

"Les discussions sur la loi Juive et les interprétations bibliques (qui sont souvent des répétitions presque littérales de passages que l'on rencontre dans les deux révisions du Talmud), les spéculations sur la théologie, la théosophie et la cosmogonie qui ont leur contrepartie dans la littérature hellénistique et qui présentent parfois des ressemblances avec certaines idées contenues dans le Zend Avesta – ce qui a amené certains étudiants à trouver une notable partie des bases du Zohar dans le culte ancien de Zoroastre – les types d'exégèse allégorique dont Philon est le principal interprète, les théories gnostiques concernant la relation entre l'humain et le divin, les échos de croyances médiévales, étrangères à l'esprit juif, concernant l'astrologie, la physiognomonie, la nécromancie, la magie et la métempsychose, tous ces éléments se rencontrent au hasard dans les pages du Zohar, véritable magasin d'anachronismes, d'absurdités et de surprises !"

Il est ainsi aisé de voir que le Zohar serait une lecture quelque peu déconcertante pour qui s'y intéresse occasionnellement, et quelque peu rebutante pour qui est peu averti, Il nous permet néanmoins d'apprécier les classifications générales dans lesquelles s'insère l'étude de la Cabale et il est inestimable pour l'étudiant opiniâtre qui veut étendre ses connaissances après avoir maîtrisé les premiers rudiments du sujet

Habituellement, les matières contenues dans le Zohar sont classées en quatre groupes : pratique, littéral, non-écrit et dogmatique. C'est le dogmatique qui retiendra notre intérêt et nous ne nous écarterons pas, pour le moment, de notre étude principale pour examiner les trois autres. De même, nous ne nous étendrons pas actuellement sur la nature du Zohar ; nous dirons simplement qu'il est écrit, partie en Hébreu, partie en Chaldéen ou Araméen et qu'il se rapporte aux cinq premiers livres de l'Ancien Testament.

Il est peut-être bon de rappeler que ces livres : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome – habituellement réunis sous l'appellation « **Pentateuque** » – furent considérés comme textes sacrés jusqu'à l'époque d'Isaïe. Ecrits en grande partie en babylonien ou en assyrien, en caractères cunéiformes, ils furent traduits en langage courant par les scribes et les prophètes. Ceci expliquerait les nombreuses annotations et variantes ainsi que l'énorme abondance de commentaires traditionnels transmis oralement par les métaphysiciens. C'est de l'ensemble de cette tradition orale qu'un ouvrage comme le Zohar a été tiré.

En dehors du Zohar, nous examinerons un petit essai métaphysique juif appelé *Livre de la Création* ou *Sepher Yezirah*, "l'un des plus anciens et l'un des premiers monuments de l'esprit humain". Ces deux ouvrages nous suffiront pour acquérir une connaissance pratique des enseignements fondamentaux de la Cabale et nous empêcheront, par ailleurs, d'être jetés dans la confusion par les développements ultérieurs de la pensée cabalistique.

Comme nous l'avons indiqué précédemment dans cet entretien, nous nous limiterons, dans cette étude, à la Cabale dogmatique. Celle-ci se révèle non seulement la plus intéressante mais aussi la plus précieuse dans notre travail rosicrucien et nous verrons qu'elle constitue le meilleur moyen possible pour aborder l'étude des autres branches si nous désirons le faire.

Cette série d'entretiens a uniquement pour but de servir d'introduction à un champ d'études qui a retenu pendant des siècles l'attention des mystiques et des occultistes. Elle n'est certainement pas définitive. Toutefois l'objectif du présent scribe est de procurer à l'étudiant tout ce qui est nécessaire à une parfaite compréhension de l'essentiel. Des résumés seront donnés quand ils pourront être utiles et tous les efforts seront entrepris pour présenter le sujet d'une manière simple et claire. L'étudiant décidé à travailler avec soin et réflexion ne rencontrera aucune difficulté. Il ne sera pas nécessaire – et il n'est pas conseillé – de se reporter à d'autres travaux sur la question jusqu'à ce que cette série d'exposés soit achevée.

Le Zohar discute la Cabale sous quatre chapitres généraux :

I - **Pratique**, qui traite de la magie talismanique et rituelle.

II - **Littéral**, qui se divise en trois parties :

- a) **Gematria**, méthode arithmétique qui consiste à remplacer chaque mot par un autre de même valeur numérique.
- b) **Notaricon**, choix, suivant une règle, de certaines lettres à partir du début, du milieu ou de la fin des mots d'une phrase, pour former un mot unique.
- c) **Temurah**, méthode de chiffrage par laquelle on remplace, selon des règles données, les lettres d'un mot par d'autres lettres.

III - **Non écrit**, partie de l'enseignement cabalistique que l'on dit n'avoir été transmis qu'oralement.

IV - **Dogmatique**, qui esquisse un système métaphysique.



Exposé n°2

Ayant amorcé notre étude, il pourrait nous être utile, maintenant d'apprendre la manière dont s'est constituée la Cabale.

Malheureusement l'histoire juive n'est pas du tout familière au lecteur ordinaire à moins qu'il ne s'adonne aussi à l'étude particulière de la Bible, mais, dans ce cas, il se confine trop souvent à l'histoire telle qu'elle est rapportée dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Or, il y est peu parlé de ce que nous désirons savoir, et porter notre effort sur le plan historique pur ne nous serait pas d'un grand secours.

Il faut dire toutefois que jusqu'à l'époque d'Esdras le Scribe (458 avant J.C.) la Torah – nom donné par les Juifs aux livres de Moïse, ou Pentateuque comme l'appelaient les Grecs – comprenait les Ecritures des Hébreux. Certains auteurs ont prétendu que, lorsque Moïse descendit du Mont Sinai après avoir reçu les dix Commandements, il donna aux Anciens et à l'Elu des instructions verbales sur la façon dont les Commandements devaient être interprétés et appliqués. Il faut se rappeler qu'à cette époque les Hébreux étaient un peuple en migration gouverné selon une pure Théocratie. La voix de Dieu leur parlait constamment, réglant non seulement leur Culte mais aussi leur existence dans les plus petits détails. Ces instructions, naturellement, ne parvenaient pas à chacun en particulier, mais à Moïse et plus tard à ceux choisis pour lui succéder. La parole de Dieu devait donc être constamment réinterprétée afin d'être applicable à des situations changeantes et son sens devait être élargi pour s'adapter à des circonstances qui n'existaient pas auparavant : Le changement était alors, autant qu'il l'est maintenant, une loi de la civilisation.

Dans son livre, "**L'Aube de l'Histoire**" (Scribner, 1917) C.F. Keary écrivait : *« L'histoire des Israélites peut en général se résumer comme l'expression constante et le triomphe final de leur désir d'échanger leur vie simple et leur gouvernement théocratique contre une vie et un gouvernement qui pourraient les amener à un plan proche de celui des états voisins. A présent, c'est leur religion qu'ils désirent changer soit pour le fastueux rituel d'Egypte, soit pour les croyances corrompues des nations asiatiques ; et après un temps, follement oublieux des tyrannies d'un Ramsès ou d'un Tiglath-Pileser, ils désirent un roi pour les gouverner afin de pouvoir "prendre leur place" parmi les autres monarchies orientales. »*¹

Adolphe Franck, dans son livre « **La Cabale** » (traduction anglaise, New York, 1926) écrivait de son côté : *« Depuis son origine jusqu'à son retour de la captivité de Babylone, le peuple hébreu, comme toutes les autres nations dans leur enfance, ne connaissait d'autres porte-paroles de la vérité ni d'autres ministres de la pensée que le prophète, le prêtre et le poète et, en dépit de la différence évidente qui existe entre eux, ce dernier est souvent confondu avec les premiers. L'enseignement n'étant pas dans les attributions du prêtre, celui-ci attirait simplement l'attention par la pompe des cérémonies religieuses. Et quant aux instructeurs, ceux qui élèvent la religion au rang de science et remplacent le langage inspirant par un style dogmatique – en bref, quant aux théologiens – il n'est pas fait mention ni de leur nom ni de leur existence pendant toute cette période. »*²

¹ C. F. Keary – The Dawn of history - Chapitre V - The nations of the old world - P.79 (texte original en [Annexe](#))

² Cet extrait du livre d'Adolphe Franck – « La Kabbale » (1^{ère} partie ; Chapitre I ; p.52) est traduit du français en anglais puis retraduit de l'anglais en français, ce qui peut générer des écarts par rapport à l'original. Pour une meilleure compréhension de ce passage, on trouvera en [Annexe](#) le texte d'origine.

En définitive, notre recherche de l'origine de la Cabale semble devoir être décourageante et difficile. De plus, fussions-nous à même d'établir l'époque et le lieu exacts de son origine, nous ne serions pas davantage informés des sujets qui sont pour nous d'un intérêt beaucoup plus grand. Ceci ne veut pas dire, naturellement, que les érudits n'ont pas travaillé longuement à ces questions et n'ont pas rédigé nombre de doctes avis concernant l'époque à laquelle la Cabale est apparue et le lieu qui la vit naître ; néanmoins une telle connaissance historique, quoique intéressante, nous serait pratiquement inutile dans nos efforts pour comprendre l'enseignement de la Cabale.

Il est intéressant que certains écrivains aient affirmé que la Cabale et le Talmud se développèrent plus ou moins côte à côte – le Talmud représentant la partie orthodoxe de l'enseignement, celle relative aux lois civiles et économiques, et la Cabale représentant un enseignement plutôt avancé et hétérodoxe, sous le couvert de commentaires du Pentateuque.

Quoi qu'il en soit – et son origine ancienne ou récente ne diminue en rien sa valeur pour nous – la Cabale réaffirme une conception de Dieu et de la Création qui est sublime et digne de notre plus profond respect et de toute notre attention.

Il est certain aussi que la similitude entre les idées cosmologiques trouvées dans la Cabale et celles d'autres nations est l'indication d'une connaissance commune et universelle, aspect que les écrivains cabalistes ont reconnu. Ce fait a été confirmé par un papyrus égyptien découvert à Thèbes en 1860. Il était en parfaite harmonie avec la pensée cabalistique et présentait une remarquable concordance avec l'exposé de la Cabale à propos de la Création.

Les Cabalistes avaient coutume de décrire la Création comme le résultat de certaines émanations ou "projections" de la Divinité. Les émanations – ou aspects – étaient au nombre de dix et leurs noms semblaient vouloir exprimer leur puissance. Elles furent en effet appelées Couronne, Sagesse, Intelligence, Miséricorde, Force, Beauté, Victoire, Gloire, Fondation et Royaume.

Dans le papyrus égyptien mentionné ci-dessus, les dieux de la "Grande Compagnie" correspondent exactement aux dix émanations divines que la Cabale désigne sous le nom de Sephiroth. Puisque dans notre prochain entretien nous commencerons à examiner la Création telle qu'elle est présentée par la Cabale, une citation du papyrus égyptien non seulement nous préparera la voie, mais il nous indiquera aussi comment notre étude peut servir à nous orienter correctement en ce qui concerne les croyances religieuses de l'antiquité.

Cette citation concerne la "Grande Compagnie" (Paut Neteru) ; elle est extraite du papyrus dit "Nesi Amsu"³. C'est le dieu Râ qui parle :

*"J'étais seul, car rien n'avait été engendré ; je n'avais, alors, émis de moi-même ni Shu ni Tefnut. J'évoluais... J'émis de moi-même les dieux Shu et Tefnut et après avoir été Un, je devins Trois : Ils jaillirent de moi et vinrent à l'existence sur cette terre... Shu et Tefnut engendrèrent Seb et Nut et Nut engendra Osiris, Horus-Khent-an-maa, Set, Isis et Nephys d'une seule couche."*⁴

³ Papyrus trouvé à Thèbes en 1860 et conservé au British Museum (THE HISTORY OF CREATION. (Brit. Mus. Papyrus No 10188) et traduit dans Archaeologia , vol. LII (52) en 1891 - p.489 par E.A. Wallis Budge

⁴ Voir Egyptian Ideas of the Future Life - E. A. Wallis Budge – 1908, texte complet de ce paragraphe en anglais en [Annexe](#)

Nous verrons peut-être plus clairement leur relation en les disposant comme suit :

Paut Neteru et Séphiroth

Les Séphiroth		Paut Neteru	
	1 (Couronne) Kether		1 Râ
3 (Intelligence) Binah		3 Tefnut	2 Shu
	2 (Sagesse) Chokmah		
5 (Force) Geburah		5 Nut	4 Geb
	4 (Miséricorde) Chesed		
	6 (Beauté) Tiphereth		6 Osiris
8 (Gloire) Hod		8 Nephtys	7 Horus
	7 (Victoire) Netzach		
	9 (Fondation) Yesod		9 Set
	10 (Royaume) Malkuth		10 Isis

Ainsi ceux qui revendiquent pour la Cabale une grande antiquité ont raison jusqu'à un certain point. Ils ne doivent pas, naturellement, être pris à la lettre quand ils écrivent que Dieu lui-même la révéla à une élite d'anges qui, après la Chute, en apprirent les rudiments à Adam et à Eve afin qu'ils puissent retrouver leur chemin pour revenir à leur félicité première. Néanmoins, il est intéressant de suivre la ligne de transmission de leur savoir car elle a au moins pour elle l'avantage de la possibilité et pour cette raison elle intéressera tous les chercheurs. Toutefois le lecteur pourra n'y accorder qu'une faible attention s'il n'est pas attiré vers une telle spéculation :

On dit que d'Adam, la doctrine secrète passa oralement à Seth ; de Seth à Noé ; de Noé à Abraham et Abraham la donna aux Egyptiens. On suppose qu'en Egypte Moïse en eut connaissance et l'incorpora d'une manière secrète dans les livres bibliques qui lui sont attribués. Il initia les soixante-douze à ses secrets. Ensuite, dans la chaîne des initiés, gardiens de la tradition, il y eut David, Salomon, Isaïe, Daniel et Ezéchiel.

On dit qu'à l'époque de la destruction du second Temple, un certain Shim-on ben Yohai fit à ses disciples quelques allusions à la tradition. On prétend aussi que ces mêmes allusions se rencontrent dans l'Ancien Testament hébreu (particulièrement dans la version grecque des Septante) de même que dans les Apocryphes, les Targums, les Oracles de la Sibylle, le livre d'Hénoch, Hermès Trismégiste, Josèphe, les livres Apocryphes du Nouveau Testament (Saint Barnabé en particulier), les œuvres de Justin Martyr, Clément d'Alexandrie, Origène, Saint Denis, Saint Jérôme. On dit que la tradition s'est continuée dans l'œuvre des Gnostiques, des Néoplatoniciens, de Raymond Lulle, de Pic de la Mirandole, de Cornélius Agrippa, de Paracelse, de Philon, de Heinrick Kuhnraht, de Robert Fludd, de Böhme, de Van Helmont, de Francis Bacon, de Spinoza, du baron von Rosenroth, d'Isaac Newton, de Leibnitz, de Schelling, de Hegel, de Schopenhauer et jusqu'à notre époque.

Adolphe Franck, dont nous avons cité précédemment l'œuvre intéressante, donne une autre explication raisonnable de l'origine de la Cabale : *“Alors, les maîtres de la tradition parmi les Juifs, ayant réuni tout ce qui avait été exposé oralement par Moïse et ses successeurs au sujet de la loi (et s'étant épuisés en commentaires) ne transmirent qu'une lettre morte au lieu d'une chose vivante. La Lumière Intérieure fut ainsi étouffée sous l'imposture des vers, des mots et des lettres. Il ne restait plus qu'à inventer un nouveau moyen de parler de ce qui serait considéré comme une spéculation non orthodoxe tout en paraissant s'en tenir à l'ancien. C'est ce que firent les Cabalistes. Sans attaquer ouvertement la lettre morte de la tradition que beaucoup d'entre eux suivaient ostensiblement comme maîtres respectés de la Mishna et de la Gemara. En des mots familiers à tous, ils édifièrent secrètement une science spéculative dévoilant les véritables secrets de la Création et de la Nature Divine. Voilà ce qu'il y a lieu de dire sur les théories spéculatives concernant l'origine de la Cabale.”*

Parmi les livres écrits par ces savants instructeurs devenus mystiques, le Sepher Yezirah (Livre de la Création) et le Zohar (Splendeur) sont les plus importants. L'étudiant déjà avancé dans l'étude de la Cabale aura besoin de s'y reporter fréquemment ; mais pour nous, actuellement il suffira de les mentionner brièvement.

Le Sepher Yezirah est simple et direct. L'explication de l'œuvre de la Création ressemble rigoureusement par son style, à un oracle. « *Avec les trente-deux merveilleux sentiers de la Sagesse, le monde fut créé par le Dieu éternel des Armées, le Dieu d'Israël, le Vivant, le Dieu Tout-Puissant, le Dieu Suprême qui réside dans l'éternité dont le nom est sublime et saint* ». Rabbi Saadia, au X^{ème} siècle traduisit en Arabe le Sepher Yezirah et ainsi que nous l'avons déjà mentionné, il l'appela "*l'un des plus anciens et l'un des premiers monuments de l'esprit humain.*"

En raison de la variété des matières qui forment le Zohar et aussi en raison de l'inégalité de son contenu on peut dire à coup sûr qu'il est l'œuvre de nombreux auteurs.

Nous avons déclaré précédemment que nous ne nous occuperions que de la Cabale Dogmatique. Il y a quelque chose d'un peu paradoxal dans l'expression *Cabale Dogmatique* car bien qu'elle renferme indiscutablement la doctrine fondamentale sur le sujet en question, il est malgré tout impossible à quiconque d'employer des symboles d'une manière dogmatique. Les symboles sont simplement les vases dont chacun ne peut tirer que le genre de breuvage qu'il est capable de produire par la magie ou l'alchimie de sa propre pensée. Celui qui s'en tient aux considérations étroites et orthodoxes ne peut qu'y puiser un liquide pâle et sans couleur, tandis que pour celui qui est doué du pouvoir de Jésus Christ, ce qui autrement ne serait que de l'eau, devient un vin excellent. L'exactitude de ceci sera illustrée par notre propre expérience.

Etant donné que nous n'envisageons pas un savant traité sur le développement des idées exprimées par les écrivains et les interprètes Cabalistes et que nous recherchons plutôt les idées fondamentales afin de pouvoir interpréter par nous-mêmes cette grande question, notre façon d'opérer doit être quelque peu différente.

Pour commencer, il nous suffira de savoir que le Sepher Yezirah (Livre de la Création) et le Zohar (Livre de la Splendeur) sont de nature complémentaire : ce que le Sepher Yezirah énonce en style d'oracle au sujet de la méthode de la Création, le Zohar cherche à le rendre compréhensible au moyen de la raison et de l'exégèse. L'un et l'autre, pour ainsi dire, repartent "au commencement" de la Genèse et complètent notre compréhension de la nature de Dieu et de la manière dont Il œuvra lors de la Création. Ils commencent par l'Unité et la décrivent. Ils en montrent la complexité et ils l'expliquent. Ils établissent une Cosmogonie. Ce faisant, ils nous éclairent sur la Création et la destinée des hommes et des anges, nous découvrent le rôle des démons et des élémentals, nous révèlent le symbolisme des nombres, le mystère des lettres hébraïques et ils nous parlent de l'âme.



ANNEXE à l'exposé n°2

C. F. KEARY – *THE DAWN OF HISTORY* – CH. V - THE NATIONS OF THE OLD WORLD - P.79

The history of the Israelites generally may be summed up as the constant expression and the ultimate triumph of a wish to exchange their simple life and theocratic government for one which might place them more on a level with their neighbor states. At first it is their religion which they wish to change, whether for the gorgeous ritual of Egypt or for the vicious creeds of Asiatic nations; and after a while, madly forgetful of the tyrannies of a Ramses or a Tiglath-Pileser, they desire a king to reign over them in order that they may "take their place" among the other Oriental monarchies.

ADOLPHE FRANCK – LA KABBALE – 1ERE PARTIE ; CHAPITRE I ; P.52

« Depuis son origine jusqu'à son retour de la captivité de Babylone, le peuple hébreu, comme toutes les nations dans leur jeunesse, ne connaît pas d'autres organes de la vérité, d'autres ministres de l'intelligence que le prophète, le prêtre et le poète ; encore celui-ci, malgré la différence qui les sépare, est-il ordinairement confondu avec le premier. Le prêtre n'enseignait pas ; il ne s'adressait qu'aux yeux par la pompe des cérémonies religieuses ; et quant aux docteurs, ceux qui enseignent la religion sous la forme d'une science, qui substituent le ton dogmatique au langage de l'inspiration, en un mot, les théologiens, leur nom pendant la durée de cette période, n'est pas plus connu que leur existence. »

EGYPTIAN IDEAS OF THE FUTURE LIFE - E. A. WALLIS BUDGE – 1908

*The god Neb-er-tcher is the speaker, and he says:
"I evolved the evolving of evolutions. I evolved myself under the form of the evolutions of the god Khepera, which were evolved at the beginning of all time. I evolved with the evolutions of the god Khepera; I evolved by the evolution of evolutions--that is to say, I developed myself from the primeval matter which I made, I developed myself out of the primeval matter. My name is Ausares (Osiris), the germ of primeval matter. I have wrought my will wholly in this earth, I have spread abroad and filled it, I have strengthened it [with] my hand. I was alone, for nothing had been brought forth; I had not then emitted from myself either Shu or Tefnut. I uttered my own name, as a word of power, from my own mouth, and I straightway evolved myself. I evolved myself under the form of the evolutions of the god Khepera, and I developed myself out of the primeval matter which has evolved multitudes of evolutions from the beginning of time. Nothing existed on this earth then, and I made all things. There was none other who worked with me at that time. I performed all evolutions there by means of that divine Soul which I fashioned there, and which had remained inoperative in the watery abyss. I found no place there whereon to stand. But I was strong in my heart, and I made a foundation for myself, and I made everything which was made. I was alone. I made a foundation for my heart (or will), and I created multitudes of things which evolved themselves like unto the evolutions of the god Khepera, and their offspring came into being from the evolutions of their births. I emitted from myself the gods Shu and Tefnut, and from being One I became Three; they sprang from me, and came into existence in this earth. ...Shu and Tefnut brought forth Seb and Nut, and Nut brought forth Osiris, Horus-khent-an-maa, Sut, Isis, and Nephthya at one birth."*

Exposé n°3

Comme nous vous l'avons promis dans le précédent entretien, nous commencerons maintenant à étudier la création telle qu'elle est présentée par la Cabale, et par ailleurs nous étendrons quelque peu notre connaissance des divines effusions appelées **Sephiroth**, par lesquelles elle fut accomplie.

Mais nous devons en tout premier lieu, nous familiariser d'une façon générale avec les problèmes dont s'occupe la Cabale. Ce sont des problèmes fondamentaux et éternels dont se sont préoccupés les grands penseurs de tous les temps et que les Saintes Ecritures ont laissé trop souvent sans réponse. La citation suivante extraite de l'ouvrage d'**Isaac Meyer, Qabbalah**, met l'accent sur leur diversité :

"Comment pouvons-nous saisir et nous représenter la transition et la relation entre l'infini et le fini, l'invisible et le visible, l'esprit et la matière ? Comment la multiplicité procéda-t-elle de l'unité, et d'un pur esprit, un si grand nombre d'intelligences différentes, variées et matérielles ? En quelle position se trouve le Créateur par rapport au créé pour que nous puissions, à juste titre, parler de Providence et de gouvernement du monde par la Divinité, malgré l'abîme infini qui les sépare ? Comment un nom peut-il être donné à la Divinité, comment un attribut peut-il lui être affecté et comment, par l'imagination, peut-on s'en faire une idée ? Comment l'idée que l'homme a été créé à l'image d'Elohim (Dieu) se concilie-t-elle avec la faiblesse et les fautes de l'homme ? Comment l'existence de l'imparfait et du mal peut-elle se concilier avec la conception d'une Divinité parfaite, juste et miséricordieuse ? Quelle était l'intention divine à la base de la création, ou encore, l'univers est-il fait de rien ou vient-il d'une matière subtile existant de toute éternité et qui peut être considérée comme le néant ?

"La Divinité était-elle avant l'univers, était-elle éternelle ? La Divinité, en tant qu'être complet, a-t-elle créé l'univers par une inclination de Sa volonté ? S'il en est ainsi, la Divinité peut-elle être considérée comme parfaite car quelque chose n'a-t-il pas surgi d'Elle ? Si l'univers n'émane pas de la volonté de la Divinité ou n'a pas été créé par Elle, alors n'en arrivons-nous pas au hasard, ce qui est en contradiction avec la sagesse qui se manifeste dans toutes les œuvres de la nature ? La Divinité est-elle omnisciente ? Dieu connaît-Il avant la naissance, ceux qui parmi les hommes, seront vertueux et ceux qui pécheront ? Pourquoi Dieu permet-Il le péché et le mal ? Si Dieu est la Souveraine Bonté, pourquoi le mal existe-t-il ?"⁵

On ne peut nier que ces questions soient fondamentales et toute personne qui réfléchit se les est posées à un moment ou à un autre.

Notre étude de la Cabale sera fructueuse si, par elle, nous pouvons découvrir un moyen acceptable d'aborder ces problèmes et elle sera d'une valeur inappréciable si, par elle, nous pouvons parvenir à leur sujet, à une solution satisfaisante.

Le récit biblique de la création nous est familier. Pour le Cabaliste, ces mots de la Genèse 1:1, **"Au commencement Dieu créa le Ciel et la terre"** étaient une attestation d'une portée profonde. Nous conviendrons que Dieu, Sa nature et son essence aussi bien que la façon dont Il créa chaque partie de Son œuvre et lui imprima sa ressemblance doit constituer le point de départ de notre étude.

⁵ Isaac Myer, "Qabbalah" – p.223 ; voir en [Annexe](#) le texte original en anglais de cet extrait.

Le Sepher Yezirah déclare avec netteté et concision : *"Yah, le Dieu des Armées, le Dieu vivant, le Roi de l'univers, le Tout-Puissant, l'Infiniment Bon et Miséricordieux, l'Être Suprême et exalté, qui est éternel, sublime et très saint forma et créa l'univers dans les trente-deux sentiers mystérieux de la sagesse par trois Sepharim, à savoir :*

1) S'for סָפָר 2) Sippur סִפּוּר 3) Sapher סָפֵר

qui sont un avec lui et en lui. Ils se composent d'une dizaine tirée du néant et de vingt deux lettres fondamentales."⁶ (Ceci est un extrait de la première traduction anglaise du Dr. Isidor Kalisch, faite en 1877. Le mot Sepharim, se rapportant aux trois mots hébreux qui suivent, peut être traduit par « modes de créations » ; par *lettres fondamentales* nous devons entendre pour le moment les "formes primordiales de tout être".)

Revenant au Zohar, nous trouvons ce commentaire sur la phrase "**Au commencement**" : *"A l'origine, la décision du Roi créa un tracé dans le rayonnement divin, une lampe de scintillement et il jaillit là, dans les impénétrables replis de l'espace mystérieux et sans limite, un noyau sans forme, enfermé dans un anneau, ni blanc, ni noir, ni rouge, ni vert, ni d'aucune couleur. Quand il prit les mesures, il forma les couleurs pour indiquer l'intérieur et à l'intérieur de la lampe jaillit une certaine émanation dont les couleurs furent marquées au-dessous. Le très mystérieux Pouvoir s'enveloppa dans la porte sans limites, en quelque sorte, sans briser son vide, restant totalement indiscernable jusqu'à ce que, de la force des choses, apparaisse tout à coup un point mystérieux et d'essence supérieure. Au delà de ce point, il n'y a rien que l'on puisse connaître et par conséquent on a appelé **Reshith** (commencement), l'émission créatrice qui est le point de départ de tout."*

Il est évident d'après les passages cités que, tandis que la Bible et le Sepher Yezirah présentent simplement un fait accompli, le Zohar tente une explication. Mieux encore, par delà le "**commencement**" il pousse l'examen à l'état de choses existant avant la création. Cela fait penser un peu au Rig-Veda, l'une des plus anciennes écritures sacrées des Hindous où une tentative similaire est faite pour décrire l'état antérieur à la création :

*"Il n'y avait alors ni entité, ni néant ; l'atmosphère n'existait pas ni le ciel qui est au-dessus. Qu'est-ce qui enveloppait ? Où, dans quel réceptacle ? Était-ce l'eau, l'abîme profond ? Il n'y avait alors ni mort ni immortalité ; il n'y avait pas de distinction entre le jour et la nuit : étant Un, cela respirait calmement, dans l'indépendance ; il n'y avait rien de différent de Lui ou au-dessus de Lui. L'obscurité existait ; à l'origine enveloppé de ténèbres, cet univers était une eau que l'on ne pouvait distinguer".*⁷

Les Cabalistes auraient été sans doute d'accord avec cette pensée du Rig-Veda, car, en dépit des paroles du Zohar "**delà de ce point, il n'y a rien que l'on puisse connaître**", il y avait trois états ou conditions au-dessus de Reshith, (commencement). Ils étaient définis comme la Négativité Eternelle (Ain) ; la Lumière sans limites (Ain Soph Aur) et l'Un sans limites lui-même (Ain Soph). Un écho au moins de cette pensée est contenu dans le second verset du premier chapitre de la Genèse : *"Et la terre était informe et vide ; l'obscurité couvrait la face de l'abîme. Et l'esprit de Dieu se mouvait à la surface des eaux"*

Selon l'explication cabalistique, la création était une émanation, un déploiement progressif en étapes, états ou concentrations de certains aspects du pouvoir divin. Le Zohar les désigne habituellement comme des degrés ou des points et trois mots du premier verset de la Genèse représentent trois émanations particulièrement sacrées, constituant une trinité de fait dont découlent tous les autres degrés. Ces mots "**Au commencement Dieu**" ou en Hébreu "**Bereshith (bara)**

⁶ Chapitre 1 ; Section 1 : Voir texte original en [Annexe](#)

⁷ Rig-Veda – Livre 10 – Hymne 129 (Násadya sukta), texte anglais et version alternative française en [Annexe](#)

Elohim" devenaient trois aspects de Dieu formant un Monde Supérieur. Continuant leur examen du premier chapitre de la Genèse, les écrivains du Zohar attribuent un aspect différent de la divinité à chacun des jours de la création et ils ont appelés ces sept "**jours**", le Monde Inférieur.

Figure 1 - Tableau des Puissances Divines sous leurs appellations courantes

SEPHIROTH	GENESE	LE ZOHAR	NOM DIVIN	
Kether	B'	Très mystérieux et très caché, Roi	Ehyeh)
Chokmah	Reshith	Premier Point, Sagesse, Père	Asher)
Binah	Elohim	Palais, Elohim Hayyim, Mère	YHVH)
Chesed	1 ^{er} Jour	Droit, Bonté	El Gadol)
Geburah	2 ^{ème} Jour	Gauche, Force	Elohim)
Tiphereth	3 ^{ème} Jour	Vie des Mondes Colonne Centrale	Jehovah)
Netzach	4 ^{ème} Jour	--	Tsabeoth ?)
Hod	5 ^{ème} Jour	--	Shaddai ?)
Yesod	6 ^{ème} Jour	Le Juste Fondation du monde	El ?)
Malkuth	7 ^{ème} Jour	Femelle	Adonai)

C'est la façon dont ces émanations firent leur apparition qui a donné naissance à ce qui pourrait être appelé un modèle archétype. Le Zohar le décrit comme un prolongement de la Divinité par trois colonnes ou piliers appelés **droit**, **gauche**, et **central**. Le Sepher Yezirah, de son côté, le désigne sous le nom d'éclair lumineux.

"L'apparition des dix sphères hors du néant est comme un éclair sans fin. Sa parole est en elles quand elles vont et reviennent ; elles se déplacent par Son Ordre comme un tourbillon et s'humilient devant Son trône." (Traduction de Kalisch).⁸

Que nous appelions ces émanations points, cercles, degrés ou centres de pouvoir divin concentré, ou même dieux (comme le firent les Egyptiens et d'autres), nous devons reconnaître leur importance. Ils constituent le schéma fondamental dans le système cabalistique de spéculation. La figure Un adaptée de celle donnée dans la traduction du Zohar, de Sperling et Simon, mentionnée précédemment, sera peut-être utile pour montrer les correspondances entre la Genèse, les noms des dieux, les noms donnés dans le Zohar et les noms plus familiers des Sephiroth dans les écrits cabalistiques ultérieurs. Dans notre prochain entretien, nous continuerons notre étude des Sephiroth et de leurs caractéristiques individuelles.



⁸ Chapitre 1 ; Section 5 : Texte original en [Annexe](#)

ANNEXE à l'exposé n°3

ISAAC MYER - QABBALAH - P.223

How are we to grasp and represent to ourselves, the transition and connection of the Infinite with the finite, the Invisible with the visible, and spirit with matter? How proceeded from Unity, the multiplicity. From a pure Intelligence a so different, varied and material many? In what position does the Creator stand to the created, so that we can rightly speak of the Providence and world-government by the Deity, notwithstanding the infinite abyss between them? How, correctly, can any name be imputed, any attribute ascribed to, or any imagination portray any idea of, the Deity? How is the idea, that man has been made in the similitude of Elohim (God), consistent with man's weaknesses and faults? How, with the conception of a perfect, just and merciful Deity, can be reconciled the existence of the imperfect and the evil? What was the Divine intention through the manifestation of the creation? It asks: Is the universe made of nothing, or out of an eternally original existing subtle matter, which may be thought of as the no-thing? Was the Deity before the universe, and eternal? Has the Deity, as a complete Being, through an inclination of Its Will, created the universe? If so, can the Deity be considered perfect, for has not something new arisen out of It? If the Will of the Deity did not emanate or create the universe, then we come to chance, which is contradictory to the wisdom shown in and throughout, all the works of nature? Is the Deity All-Knowing? Does the Holy One know before the birth of men who are to be virtuous, and who will sin? Why does the Deity permit sin and evil? If the Holy One is the All-good, why is there evil? Why the sufferings of the innocent and the escape of the guilty?

SEPHER YEZIRAH

CHAPTER I.

Section 1

Yah, the Lord of hosts, the living God, King of the Universe, Omnipotent, All-Kind and Merciful, Supreme and Extolled, who is Eternal, Sublime and Most-Holy, ordained (formed) and created the Universe in thirty-two mysterious paths of wisdom by three Sepharim, namely: 1) S'for סְפָר; 2) Sippur סִפּוּר; and 3) Sapher סָפֵר which are in Him one and the same. They consist of a decade out of nothing and of twenty-two fundamental letters. He divided the twenty-two consonants into three divisions: 1) three אִמּוֹת mothers, fundamental letters or first elements; 2) seven double; and 3) twelve simple consonants.

Section 5

The appearance of the ten spheres out of nothing is like a flash of lightning, being without an end, His word is in them, when they go and return; they run by His order like a whirlwind and humble themselves before His throne.

RIG VEDA – LIVRE X – HYMNE 129 : NÂSADYA SUKTA

- 1 - Then was not non-existent nor existent: there was no realm of air, no sky beyond it.
What covered in, and where? and what gave shelter? Was water there, unfathomed depth of water?
- 2 - Death was not then, nor was there aught immortal: no sign was there, the day's and night's divider.
That One Thing, breathless, breathed by its own nature: apart from it was nothing whatsoever.
- 3 - Darkness there was: at first concealed in darkness this All was indiscriminated chaos.
All that existed then was void and form less: by the great power of Warmth was born that Unit.

-
- 1 - **Il n'y avait pas l'être, il n'y avait pas le non-être en ce temps.
Il n'y avait ni l'espace, ni le firmament au-delà.
Quel était le contenu ? Où était-ce ? Sous la garde de qui ?
Y avait-il de l'eau profonde, de l'eau sans fond.**
 - 2 - **Ni la mort, ni la non-mort n'étaient en ce temps,
Point de signe distinguant la nuit du jour.
L'Un respirait sans souffle mû de soi-même:
Rien d'autre n'existait par ailleurs.**
 - 3 - **A l'origine les ténèbres couvraient des ténèbres,
Tout ce qu'on voit n'était qu'onde indistincte.
Enfermé dans le vide, le Devenant,
L'Un prit alors naissance par le pouvoir de la Chaleur.**

Cf : <http://stehly.chez-alice.fr/lun.htm> © Ralph Stehly, Professeur d'histoire des religions, Université Marc Bloch, Strasbourg pour la version en français.

Copyright Ralph Stehly. Reproduction autorisée uniquement à des fins non commerciales, et à la condition de citer l'auteur et le site.

Exposé n°4

Dans notre précédent entretien, nous avons découvert que les Sephiroth étaient appelées dans le Sepher Yezirah "*la dizaine tirée du néant*", C'est ainsi qu'elles sont toujours désignées dans le Sepher Yezirah. Mais dans le Zohar, elles sont occasionnellement appelées par les noms sous lesquels nous en sommes venus à les connaître. Puisque ces noms leur sont presque universellement associés, ce sont les seuls que nous utiliserons. Il est à noter, peut-être, que Sephiroth est un pluriel, Sephirah étant le singulier.

Dans le Zohar, nous trouvons cette explication de leur formation : "*Quand le Saint Ancien, le caché de tout le caché, revêtit une forme, il produisit toute chose dans la forme de mâle et femelle, les choses ne pouvant durer sous toute autre forme. Donc, la Sagesse – la Sephirah, et le commencement du développement – quand elle procéda du Saint Ancien (autre nom pour la première Sephirah) émana en mâle et femelle, car la sagesse se déployait et l'Intelligence, la troisième Sephirah procéda d'elle ; ainsi nous obtînmes la forme de mâle et femelle, c'est-à-dire la sagesse, le père et l'Intelligence la mère de l'union desquelles les autres couples de Sephiroth émanèrent successivement.*"

Nous ne devons pas être embarrassés par la manière d'écrire discursive et très descriptive trouvée dans le Zohar : "**Le Saint Ancien**" et "**le caché de tout le caché**" ne sont que d'autres noms pour désigner Kether. Cette première Sephirah est conçue comme un point mort entre deux forces opposées et elle représente l'énergie compensée.

Revenons à la citation du Zohar donnée dans notre précédent entretien en utilisant une version révisée de l'édition de Crémone de 1558-60. C'est à Kether qu'elle se rapporte : "*Au commencement était la volonté du Roi (avant toute existence créée par les émanations de cette volonté). Elle schématisa et grava les formes de toutes les choses qui devaient être manifestées (du caché au visible) dans la lumière suprême et aveuglante du quadrant (quatrième partie d'un cercle employée ici symboliquement comme segment supérieur). Et comme un secret caché, il jaillit de la tête d'Ain Soph, une nébuleuse étincelle de matière sans contour ni forme – centre d'un cercle ni blanc, ni noir, ni rouge, ni vert, en fait sans couleurs. Mais quand elle prit la mesure de la structure à édifier, elle créa les couleurs pour donner de la lumière (au-dessus) : Et un rayon de la Lumière Suprême jaillit pour produire des couleurs au-dessous, et ainsi elle dévoila partiellement les secrets cachés de Ain Soph.*"

Mais Kether ne doit pas être pris uniquement comme le commencement ; elle est aussi la fin. Elle n'est pas seulement le point mais aussi le cercle. D'elle viennent toutes choses ; à elle, elles retournent. Elle est la semence qui contient, en elle, toute une forêt. Elle est la première des Sephiroth et, cependant, elle les contient toutes et la dixième Sephirah, appelée Malkuth ou Royaume, n'est qu'une réflexion de la première. Dans le système pythagoricien des nombres, Kether correspondrait à la Monade, dans laquelle sont cachés tous les autres nombres de la dizaine. Elle est indivisible, incapable de multiplication et ne peut être accrue que par réflexion. Divisez un par un, multipliez un par un, le résultat est toujours un. Rien ne peut lui être ajouté, rien ne peut lui être retranché. Le nom Ehyeh "**Je suis**" est le nom divin qui lui est associé.

De Kether, la Couronne, le Saint Ancien et le caché de tout le caché, vinrent Chokmah, la Sagesse, et Binah, la Compréhension (ou Intelligence). Qu'elles aient été appelées à l'existence simultanément, comme le suggère notre première citation – le savoir étant le père et l'intelligence la mère – ou, comme le disent d'autres, que Kether soit le père, Binah la mère et Chokmah le fils, ces trois Sephiroth deviennent la première triade, la première trinité supérieure qui porte le nom de Saintes Sephiroth Supérieures, et qui prennent ainsi le rang au-dessus de toutes les autres comme émanations de la divinité.

En tant que trinité, nous devons les considérer comme formant ce Monde Supérieur à partir duquel se manifestent les sept « **jours** » de la création. Le passage qui les concerne dans Idrach Zootah (*la petite assemblée*), l'une des parties de l'édition de Crémone du Zohar, est très expressive : *"Il y a trois têtes gravées l'une sous l'autre et l'une au-dessus de l'autre. Dans ce nombre, comptez d'abord la mystérieuse sagesse qui n'est jamais sans voile, La mystérieuse sagesse est le principe suprême de toute autre sagesse. Au-dessus de cette première tête est l'Ancien – que son nom soit sanctifié ! – ce qui est le plus mystérieux parmi les mystères. Enfin, vient la tête qui domine toutes les autres, une tête qui n'est pas une tête. Ce qu'elle contient, nul ne le sait ni ne peut le savoir, parce que cela échappe à notre connaissance et à notre ignorance."*

Moïse de Cordoue, bien qu'il soit l'un des plus modernes Cabalistes, peut néanmoins être cité comme interprète éclairé de l'ancienne Cabale. Il écrit à propos des trois premières Sephiroth : *"Les trois premières Sephiroth à savoir, la couronne, la sagesse et l'intelligence devraient être considérées comme une seule et même chose. La première représente la connaissance (la gnose) ou la science, la seconde celle qui sait et la troisième celle par laquelle on sait. Afin d'expliquer cette identité, il est nécessaire de savoir que la science du Créateur n'est pas celle des créatures ; ...Au contraire, le Créateur est lui-même intégralement et en même temps la connaissance, celui qui sait et ce qui est connu. En effet, sa façon de savoir ne consiste pas dans l'application de sa pensée aux choses qui lui sont extérieures ; Il est en Lui-même la connaissance et en Lui-même celui qui connaît et c'est en Lui-même qu'Il connaît et perçoit tout ce qui est. Rien n'existe qui ne soit réuni en Lui et qu'Il ne trouve dans Sa propre substance."*

En d'autres termes, nous nous égarons complètement si nous essayons de comprendre Dieu et Ses voies, au moyen de la raison. Comme le prophète Isaïe le dit : *"Mes pensées ne sont pas vos pensées, ni vos voies mes voies, dit le Seigneur. Et de même que les cieux sont au-dessus de la terre, mes voies sont supérieures à vos voies et mes pensées plus élevées que vos pensées."*⁹

Nous devons donc nous contenter d'une approximation pour ce qui est de la nature complète de ces concentrations de la Divinité dans le royaume du Monde Supérieur. Pour cette question, nous devons nous satisfaire d'approximations tout au moins en ce qui a trait à l'ensemble de la Cabale. En vérité, des mots peuvent être inventés pour rendre un sens aussi finement nuancé et aussi exact qu'il leur est possible de le faire, la pensée peut être étendue à ses plus extrêmes limites et malgré tout, la transcendance de Dieu nous échappera encore. Même en allant au delà des limites de la connaissance humaine pouvons-nous espérer arriver jamais à une vue même fragmentaire de l'édifice de la création tel que Dieu l'a conçu ! Mais, sans aucun doute, la Cabale a indiqué un moyen possible d'y parvenir.

⁹ Isaïe : Chapitre 55 ; 8 et 9

Ce que les Cabalistes ont écrit de façon abstraite, les mystiques d'autres pays l'ont souvent personnifié et représenté au moyen de tableaux. Pendant que cet entretien était en préparation, votre scribe a vu une reproduction photographique de fresques décorant les murs d'un monastère chinois, datant du 13^{ème} siècle après J.-C. et représentant le Mandala ou le Paradis Bouddhique. On y trouve, particulièrement mises en vedette, nos Saintes Sephiroth Supérieures dans les personnes du Seigneur Bouddha (Kether), portant les trente deux degrés de la grandeur, Wen-Shu, Seigneur de sagesse (Chokmah) et Kuan-Yin, Seigneur de miséricorde (Binah). Leur grande stature et la richesse de leurs vêtements indiquent leur importance. Cela n'est qu'un nouvel exemple de l'universalité des idées dont nous nous occupons dans l'étude de la Cabale.

Dans notre prochain entretien, nous considérerons les sept autres Sephiroth qui sont appelées **Sephiroth de Construction** et qui se rapportent aux « jours » de la création. Il n'est peut-être pas prématuré d'attirer votre attention sur l'importance des nombres 3 et 7, indiquée dans les groupements de Sephiroth. En avançant dans notre étude nous découvrirons que 3, 7 et 12 sont des nombres très importants pour les Cabalistes, 4, 6, et 9 l'étant à peine moins.



Exposé n°5

Ayant discuté dans notre précédent exposé la création du Monde Supérieur, nous devons maintenant considérer la création des Sephiroth qui forment le monde Inférieur. Quelque intérêt qu'il puisse y avoir à suivre pas à pas l'exposé du Zohar concernant le déploiement de la création tout au long de ses sept jours, cela demanderait plus de temps peut-être qu'il ne peut en être accordé dans une étude d'introduction. Il fait peu de doute que cette question tout entière pourra être clairement saisie par une référence occasionnelle au tableau des puissances divines [de l'entretien numéro trois](#).

Il faut cependant rappeler une citation du Zohar figurant dans notre précédent entretien, car elle contient un point que nous ne devons pas perdre de vue. C'est la citation relative à la création de **Chokmah** et de **Binah** à partir de **Kether**. Elle indique que lorsque Kether, le "**Saint Ancien**", le caché de tout le caché, revêtit une forme, il créa toutes choses sous la forme de mâle et de femelle, car les choses ne pouvaient durer sous toute autre forme. Le but en ceci est d'exprimer l'idée que l'ensemble de la création est le résultat de l'union des puissances mâle et femelle – en d'autres termes, de l'action positive et de l'action négative. Les cabalistes semblaient donc considérer que le phénomène de la création était le résultat du jeu de la loi des contraires. Il est important de le rappeler, car ceci établit le fait que le système qui constitue la Cabale était le résultat de réflexions sérieuses et méthodiques et non pas une spéculation extravagante.

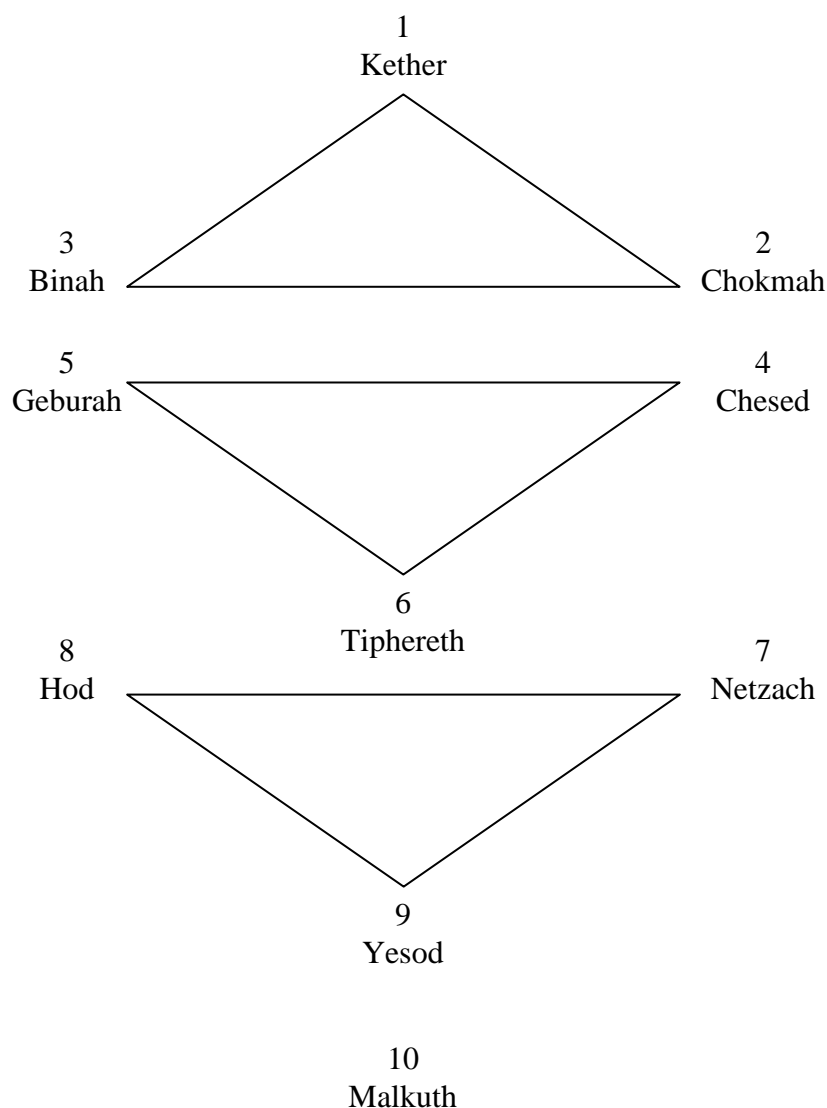
Cela justifie aussi le groupement des Sephiroth en trinités ou triades et explique leur arrangement en droit, gauche et central, les trois premiers jours étant groupés ensemble, puis les trois suivants avec le Sabbath ou jour de repos qui marque la fin de l'activité créatrice.

En vous reportant au tableau des Puissances Divines de l'Entretien numéro trois ([Figure 1](#)) vous verrez que dans le Zohar, le premier jour est appelé **Droit**. Nous le connaissons sous le nom de **Chesed** ou **Miséricorde**. Le second jour est le **Gauche**, nous l'appelons **Geburah** ou **Force**. Le troisième est le **Central** ou **Tiphereth**.

Les quatrième, cinquième et sixième jours sont les Sephiroth nommées **Netzach** ou **Victoire**, **Hod** ou **Gloire** et **Yesod** ou **Fondation**. Ils forment la dernière trinité des Sephiroth.

Isolé est le septième jour, la dixième Sephirah connue sous le nom de **Malkuth**. Elle est directement opposée à la première Sephirah **Kether**. Elle représente la fin tout comme Kether représente le commencement. Le fait qu'elle semble être le point focal ou point de réceptivité de toutes les forces et qualités des autres Sephiroth semble indiquer pourquoi le Zohar l'appelle **Femelle**. Le "**Idrah Zootah (Petite Assemblée)**", l'un des écrits de l'édition crémonaise du Zohar que nous avons mentionnée précédemment, dit à son sujet : "*C'est la mère de tout ce qui est vivant et de toutes choses et toutes les choses qui existent ici-bas sont sorties de son sein et sont bénies par elle.*"

Figure 2 - Schéma de la création

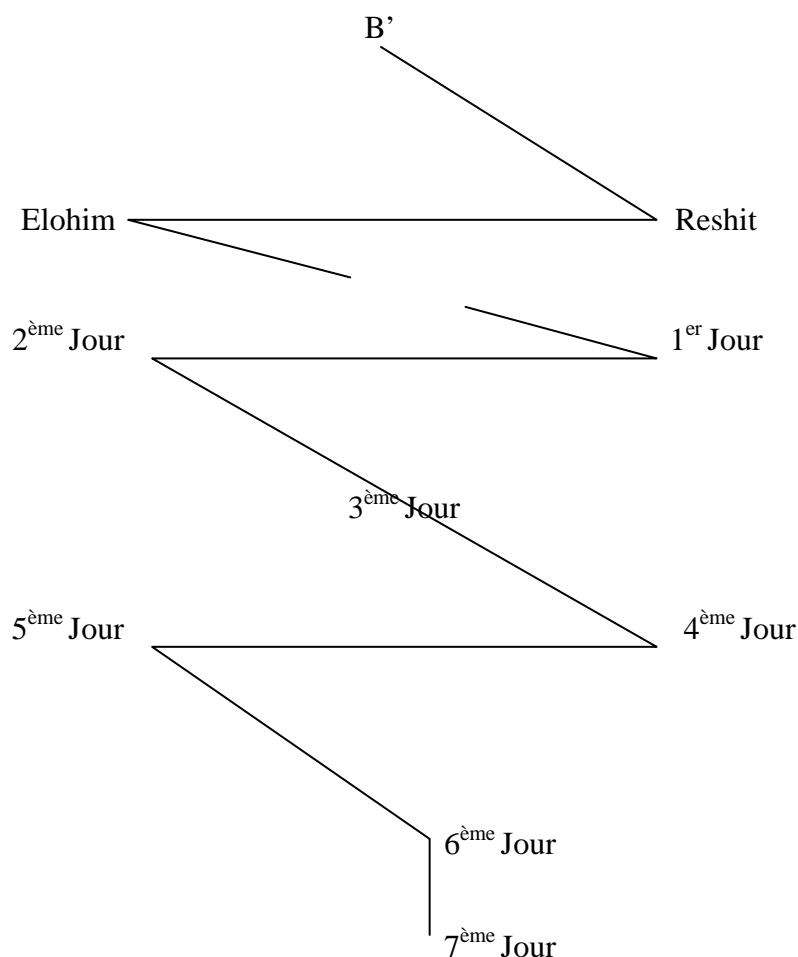


Si nous voulions faire un schéma de la création telle que l'expose la Cabale nous la représenterions par une série de trois triangles dont les sommets seraient les Sephiroth, avec un point isolé – représentant Malkuth – en-dessous d'eux. ([Figure 2](#))

Avec cette disposition, on distingue immédiatement la division des Sephiroth en Monde Supérieur et en Monde Inférieur. Dans le Monde Inférieur, les six "**jours**" de la création semblent être groupés naturellement tandis que le septième reste isolé.

On se souvient que le Sepher Yezirah décrit l'apparition des Sephiroth qu'il appelait la "*dizaine d'existence hors du néant*", comme un éclair. Cela peut aussi être représenté d'une manière intéressante. ([Figure 3](#))

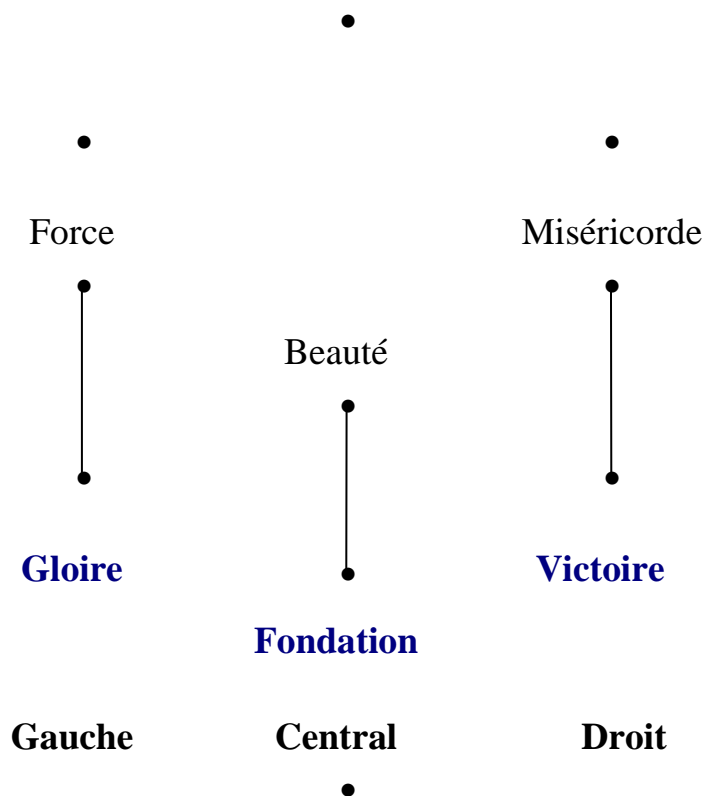
Figure 3 - Apparition des Sephiroth



D'après le Sepher Yezirah, une troisième représentation pourrait être faite. "*Il créa du néant une réalité, appela la non-entité à l'existence et forma pour ainsi dire à partir de l'air intangible des piliers colossaux*".¹⁰ Le Zohar se réfère à eux comme Droit, Gauche et Central. Ce sont les Sephiroth de Construction. ([Figure 4](#))

¹⁰ Sepher Yezirah – Chapitre II – Section 6

Figure 4 - Sephiroth de Construction



Une profusion de substance ésotérique est incluse dans ce groupement des Sephiroth et nous allons essayer d'en présenter les aspects les plus significatifs au cours de notre étude. Indiscutablement, la plupart des écoles de pensée mystique sont grandement redevables à la Cabale pour son aperçu simple et cependant compréhensible de la théosophie (*connaissance des choses divines*). Mais, nous ne devons plus nous laisser détourner de notre thème principal – l'évolution de la création – pour ce qui peut se présenter comme des domaines passionnants de recherche et de méditation. Nous y viendrons en temps voulu. Il faut noter que, d'après la Cabale, l'espace avait six dimensions qui correspondaient aux six Sephiroth formant nos trois piliers. Il faut noter aussi que, parmi les mystiques qui se qualifient de bâtisseurs spéculatifs, l'armature de l'édifice éternel est supportée par trois piliers. Ces piliers sont appelés Sagesse, Force et Beauté. Car, disent ces bâtisseurs "il doit y avoir la *Sagesse* pour concevoir, la *Force* pour supporter et la *Beauté* pour orner" chaque structure d'une certaine permanence.

Afin d'avoir une parfaite compréhension de tout ce qui a été dit jusqu'ici, il peut être bon de présenter à nouveau, de façon quelque peu différente, les idées principales : Nous avons, dans la Cabale, un effort de l'homme pour approcher Dieu et comprendre le mystère de la nature ainsi que sa façon de travailler.

L'esprit objectif est nettement limité dans ses possibilités et ne peut par conséquent amener la divinité dans le champ de ses facultés bornées. Il peut se faire une idée de la **Couronne**, mais ne peut jamais réaliser la **Gloire** de ce qui est sans limites et d'une sagesse transcendante. Il doit se confiner à l'examen des émanations de la divinité qui se manifestent dans ces limites et poser simplement certains postulats pour ce qui se trouve au-delà du royaume de la conscience objective.

Les Cabalistes entreprirent ainsi leur travail : Parce que la Cause Première elle-même était incompréhensible d'une façon objective limitée, ils la mirent sagement et respectueusement en dehors de la spéculation. Ils la placèrent dans le royaume du non-manifesté. Ils raisonnèrent de cette manière : Derrière la Couronne (**Kether**) il y a un royaume de Lumière sans limites (En Soph Aur). Dans le royaume de Lumière sans limites réside l'Être sans limites lui-même (En Soph). Au-delà se trouve l'état de Négativité Éternelle (En). Il est impossible de parler de tels états transcendants.

Cependant, par des épanchements en émanations de Lui-même, l'Invisible Infini peut devenir visible ; par gradations ou concentrations, le Sans-Limites et l'Intangible peuvent se montrer dans ce qui est limité et tangible. En suivant cette lumière ineffable à partir du point où elle brille de l'éclat le plus vif – point aussi voisin de son centre éblouissant que la vue le permet – et en mesurant sa course alors qu'elle se propage pour envelopper toutes choses, on peut énumérer et décrire dix tourbillons ou concentrations d'Elle-même. Cette lumière flamboyante peut être fragmentée en dix facettes de couleur. A chacune de ces facettes peuvent être attribuées des caractéristiques.

En donnant un nom à ces facettes et, par suite, en les individualisant, quelque chose de la nature transcendante et ineffable de Dieu Lui-même nous deviendra apparent ; nous pouvons ainsi L'approcher et mieux nous rendre compte de Sa nature et de Sa manière de travailler.

On ne peut que recommander beaucoup cette pensée des Cabalistes. Mais nous ne devons pas oublier un instant que Dieu étant "*Un et Infini*", ces Sephiroth ne sont, en aucune manière, séparées de cette **Unité**. Elles n'en sont que des aspects et elles sont contenues en Lui. Il nous est possible de mieux comprendre ce point délicat en nous référant au Zohar où l'inséparabilité des Sephiroth est expliquée en comparant l'univers à une noisette dont la chair est enfermée dans plusieurs peaux.

"Du mystérieux point supérieur jusqu'à l'extrémité de tous les Degrés (Sephiroth), tout permet un seul ensemble dont les parties sont formées les unes dans les autres au point qu'elles se servent mutuellement de coquilles. Le premier point (la Sephirah Kether, l'Ego ou Volonté) était une lumière intérieure et incommensurable, de sorte que nous ne sommes pas à même de connaître sa splendeur, sa subtilité et sa pureté jusqu'à ce que (nous atteignons) ce qui s'est développé par expansion. Cette expansion du point devient un temple ou palais enveloppant ce même point, c'est-à-dire la Lumière que nous ne pouvons pas connaître en raison de sa grande splendeur. Mais ce palais (Sephirah) qui sert d'enveloppe à ce point occulte est lui-même une Lumière incommensurable sans avoir toutefois la même subtilité et la même splendeur que le premier point caché et occulte. Cette sphère s'étend à nouveau en une nouvelle expansion (formant), une première Lumière-expansion qui sert d'enveloppe à cette sphère subtile (qui est) claire et entièrement intérieure. Les parties d'existence continuent ainsi à se développer, l'une venant de l'autre, et à s'envelopper l'une dans l'autre. De sorte que toutes et chacune se servaient mutuellement d'enveloppes et qu'elles sont (l'une par rapport à chacune et à toutes les autres) comme l'amande et la coquille, mais toutes sont cependant en totalité parce que celle qui est enveloppée est en même temps amande pour une autre".

Dans notre prochain entretien, nous vous montrerons comment cette conception des Sephiroth peut être élargie de manière à englober toutes les complexités de l'existence.



Exposé n°6

En dépit du fait que les diagrammes présentés dans notre précédent exposé servent parfaitement à illustrer le plan de la création tel qu'il est esquissé par la Cabale, il ne faut pas penser qu'ils aient fait partie à l'origine de la Cabale elle-même. Il est extrêmement invraisemblable que les premiers Cabalistes auraient jugé nécessaire une telle illustration ou se seraient aventurés à violer les prescriptions constantes, en rendant intelligible, si peu que ce soit, l'objet de leur étude à ceux qui n'étaient pas préparés comme ils l'étaient eux-mêmes.

Il est possible que les premiers Cabalistes chrétiens et, au plus tard, les Cabalistes du Moyen-âge aient trouvé ces diagrammes nécessaires pour expliquer les dédales de la pensée juive et ne pas se perdre dans ses labyrinthes. Nous savons certainement que nous sommes aidés par de tels diagrammes, car, sans eux, notre conscience n'est pas aussi parfaitement imprégnée des éléments de notre étude, mais il est bon de préciser que ces diagrammes ne faisaient pas partie de la Cabale originale. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de diagrammes dans l'étude de la Cabale. En fait, il y en a beaucoup ; mais ceux qui ont été examinés pour préparer ces exposés sont pour la plupart apocryphes et entièrement fallacieux.

Il est regrettable que tant d'étudiants aient été déroutés dans leur étude et arrêtés dans leur compréhension de la Cabale par de prétendus commentateurs qui ramènent aux sources originales des idées qui furent empruntées postérieurement à d'autres doctrines et qui n'ont rien à voir avec la doctrine contenue dans le Zohar et le Sepher Yezirah. Dans ces exposés tout a été fait pour rester dans les limites de la Cabale originale et il a fallu rejeter beaucoup de ce qui est présenté habituellement comme partie de la Cabale et n'était, en réalité, que le résultat de l'imagination ou d'une connaissance imparfaite.

Nous avons trouvé que les Sephiroth se rassemblent d'abord en un groupe de trois appelé "**le Monde Supérieur**" et en un groupe de sept appelé "**le Monde Inférieur**". Nous avons aussi noté que neuf d'entre elles forment trois triangles, la dixième restant isolée. Ce dernier groupement est en réalité une subdivision du Monde Inférieur en trois parties – deux groupes de trois Sephiroth, chacun, la dixième Sephirah restant isolée.

Dans cette disposition, chaque groupe constitue un "Monde" – classification avec certaines caractéristiques aussi nettement définies que celles attribuées aux Sephiroth elles-mêmes. En outre, à chaque Sephirah, il a été assigné des aspects subsidiaires au nombre de dix, appelés anges ou démons. Nous voyons ainsi notre image simple de la création capable de s'étendre pour s'adapter aux complexités de toute la création – l'unité s'exprimant en multiplicité. Il y a dix Sephiroth qui, en réalité, sont une. Il y a un monde qui se divise en Monde Inférieur et Monde Supérieur et qui, dans sa partie "Inférieure" se subdivise en trois, devenant quatre mondes qui néanmoins sont un. Dans chacun de ces mondes, les dix Sephiroth sont présentes et, dans chacun d'eux, elles se divisent en dix car il y a dix infinitudes ; mais elles n'en sont pas moins un.

Le Sepher Yezirah dit "*La Décade tirée du néant a les dix infinitudes suivantes* :

1/ L'infinitude du commencement	6/ L'infinitude de la profondeur
2/ L'infinitude de la fin	7/ L'infinitude de l'Est
3/ L'infinitude du bien	8/ L'infinitude de l'Ouest
4/ L'infinitude du mal	9/ L'infinitude du Nord
5/ L'infinitude de la hauteur	10/ L'infinitude du Sud

et le Seigneur Dieu Unique, le roi fidèle règne à jamais sur toutes depuis sa Sainte demeure".¹¹

Ainsi les Sephiroth dans leurs aspects infinis établissent le commencement et la fin, représentent l'espace à six dimensions qui se produit, définissent l'action du monde comme le résultat des actions combinées du bien et du mal ou des éléments positifs et négatifs qu'il contient.

Les "**Mondes**" ou paliers que président ces Sephiroth sont d'abord **Atziluth**, le palier le plus voisin de la Divinité où toute chose existe *in potentia* comme perfection dans le divin. C'est le monde Archétype ; ensuite, **Briah**, ce palier est un peu moins lointain que le premier, où l'abstraction de l'image potentielle commence à prendre forme – forme pure non mélangée à la matière. C'est un palier inférieur à celui d'Atziluth mais supérieur aux deux autres. Briah est le Monde Créateur.

Puis vient **Yezirah**, palier distant d'Atziluth d'un degré de plus. "*En ce monde*, écrit I. Myer dans "Qabbalah", *résident les créatures intelligentes et immatérielles, enveloppées chacune dans un vêtement lumineux ; elles sont asexuées et capables, par permission divine, de prendre une forme perceptible aux hommes quand elles lui apparaissent. Ce sont aussi des esprits, des énergies ou des forces secourables qui accomplissent la Volonté de Dieu*".¹² Ce monde est immédiatement au-dessus du monde terrestre et le premier qui contacte la conscience de l'homme quand elle s'épanouit. Il a les caractéristiques générales que nous entendons par le mot **astral**.

Le quatrième monde est celui qui est associé à la dixième Sephirah, **Malkuth**. C'est notre sphère terrestre ; on l'appelle **Assiah**, Monde de l'action. C'est le point focal vers lequel sont dirigées les forces et les puissances des trois autres mondes. Dans ce monde, les qualités et les essences des trois autres sont affaiblies et déformées. En lui, comme dit Saint Paul "*nous voyons obscurément comme à travers un verre*". Tout est vu incomplètement et mélangé à l'imperfection. Le plan divin d'Atziluth peut être entrevu mais seulement brièvement comme un idéal tout à fait inaccessible ; même les créatures archangéliques de Briah ne peuvent pas être saisies par nos sens bornés et les formes divines de Yezirah ne sont perçues que d'une façon déformée, comme des dieux à pieds d'argile. Notre monde est un monde crépusculaire d'incertitude et, comme des aveugles, nous sommes toujours incapables de distinguer quelque chose nettement. Comme l'exprime poétiquement le métaphysicien oriental, "*le voile de Maya* (l'illusion) *recouvre tout*".

Considérant ces mondes comme quatre paliers de la création, nous avons : d'abord le monde d'en haut où tout est noyé dans la gloire de l'essence divine, où les noms mêmes de cette essence brillent comme des flambeaux indépendants et où tout ce qui doit être existe déjà ; ensuite le grand abîme dans le Sein du Père-Mère où est nourrie la graine implantée d'En-haut ; puis cet état dans lequel l'informe prend forme, où au néant éthéré est donné un lieu de séjour et un nom ; et

¹¹ Sepher Yezirah – Chapitre I – Section 4 (texte complet en [Annexe](#))

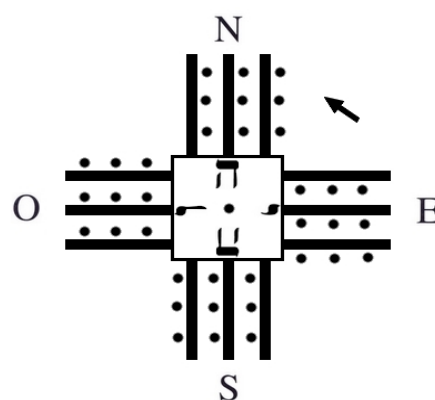
¹² Qabbalah – Isaac Myer – Chapitre XVII - p.329 (voir texte anglais en [Annexe](#))

finalement cette sphère dans laquelle les sens de l'homme pèsent et mesurent, touchent, goûtent, entendent, voient et connaissent.

Dans une telle explication, l'esprit objectif a un tableau de la création qui est immédiatement acceptable et appréciable ainsi qu'une méthode par laquelle des facultés limitées peuvent saisir au moins une partie de l'Infini, par laquelle la pensée, la parole et l'action objectives peuvent être dépassées et par laquelle on peut être subjectivement en rapport avec ce qui se trouve au-dessus et au-delà du royaume de la réalisation restreinte.

Un diagramme¹³ simple (Figure 5) peut nous aider à comprendre la possibilité d'existence des Sephiroth dans chacun des mondes et dans tous les mondes simultanément. Le point au centre du diagramme représente **Kether** ; les quatre côtés du carré représentent les 4 mondes : Atziluth, Briah, Yezirah et Assiah. Les neuf points, sur chaque côté, représentent les neuf autres Sephiroth. En ajoutant une lettre hébraïque à chaque côté du carré et en imaginant que toute la figure soit en mouvement, on peut voir une autre extension importante de la pensée cabaliste.

Figure 5 – Représentation des Dix Sephiroth, Quatre Monde, Tétragramme etc.



Les quatre lettres hébraïques de la figure sont Yod י, He ה, Vav ו, He ה

Elles forment les initiales du nom sacré de Dieu YHVH. Dans la Bible, ce nom est habituellement traduit par un autre – le plus souvent **Jehovah**.

Dans son livre, la Langue Hébraïque Restituée, Fabre d'Olivet s'exprime ainsi à propos de YHVH : *"Ce nom présente d'abord le signe qui indique la vie deux fois répétée et formant ainsi la racine essentiellement vivante EE (הה) Cette racine n'est jamais employée comme un nom et c'est la seule qui jouisse de cette prérogative. D'après sa formation elle est non seulement un verbe, mais un verbe unique dont tous les autres ne sont que de simples dérivés ; en bref, le verbe ההה (EVE), être, étant. Ici, comme nous pouvons le voir... le signe de la lumière intelligible ו (VO) est placé au centre de la racine de la vie. Moïse, en utilisant ce verbe unique pour former le véritable nom de l'Être des Êtres, lui ajoute le signe de manifestation potentielle et d'éternité, י (I) ; il obtient ainsi יהוה (IEVE), dans lequel l'Être contingent est placé entre un temps passé sans commencement et un futur sans limites. Ainsi, ce mot admirable signifie exactement l'Être qui est, qui était et qui sera"¹⁴.*

Chacun des mondes est représenté par une lettre du nom divin : Yod (י) représente le monde de l'Archétype, Atziluth ; He (ה) le monde de la création, Briah ; Vav (ו) le monde de la Formation, Yezirah ; et le second He (ה) le monde de l'Action, Assiah.

¹³ Diagramme tiré du livre de Isaac Myers – Qabalah – p.414

¹⁴ Fabre d'Olivet – La langue hébraïque restituée – Seconde partie – p.68 (paragraphe retraduit de l'anglais, on trouvera en [Annexe](#) le texte original)

Chaque monde est donc comme une seule lettre du nom divin et, prises ensemble, elles forment ce nom. Quand nous imaginons un mouvement en liaison avec notre diagramme, nous voyons la Divinité représentée en action. La direction sous laquelle se produit le mouvement est également significative : s'il a lieu vers l'avant ou de la droite vers la gauche c'est le bien ; s'il a lieu vers l'arrière ou de la gauche vers la droite, c'est le mal.

A cet égard, ces lettres ont été considérées comme des lettres de puissance particulière, exprimant quatre phases du rythme divin : Positif, Négatif, neutre et un point de transition vers le positif d'un nouveau cycle. Ainsi, le Yod (י) est positif, le He (ה) est passif, le Vav (ו) neutre au point de changement et le second He (ה) équivalent à un nouveau Yod dans un autre cycle d'activité. Cela établit le tableau du mouvement rythmique dans le monde.

Si cela vous semble momentanément embarrassant, la citation suivante extraite de Papus le rendra sans aucun doute parfaitement clair : *"Le second He... peut être comparé au grain de blé par rapport à l'épi. L'épi, la manifestation de la Trinité ou yod-he-vau, exerce toute son activité dans la production du grain de blé, ou second He. Mais ce grain de blé n'est qu'une transition entre l'épi qui l'a produit et l'épi qu'il produira dans la génération suivante. C'est la transition entre une génération et une autre qu'il contient en germe ; c'est pourquoi le second He est un Yod en germe".*¹⁵

Il nous reste encore un ou deux points à examiner avant d'achever notre première étude des Sephiroth. Nous les étudierons dans notre prochain exposé.



¹⁵ Papus – Le Tarot des Bohémiens - Clef absolue de la science occulte (1889) – Chapitre 2 - p.28 et 29 (note de bas de page) voir [Annexe](#) pour la version originale

ANNEXE à l'exposé n°6

SEPHER YEZIRAH

CHAPTER I.

Section 4

The decade out of nothing has the following ten infinitudes:

- | | |
|----------------------------|------------------------|
| 1) The beginning infinite. | 6) The depth infinite. |
| 2) " end " | 7) " East " |
| 3) " good " | 8) " West " |
| 4) " evil " | 9) " North " |
| 6) " height " | 10) " South " |

and the only Lord God, the faithful King, rules over all from His holy habitation for ever and ever.

QABBALAH – ISAAC MYER – CHAPITRE XVII - P.329

In this World reside those intelligent and incorporeal beings, each wrapped in a luminous vestment, which are sexless and capable, by the Divine permission, of assuming a form sensible to mankind when they appear to him. They are also ministering spirits, energies or forces, which do the Will of the Deity.

FABRE D'OLIVET – LA LANGUE HEBRAÏQUE RESTITUEE – SECONDE PARTIE – P.68

"Ce nom offre d'abord le signe indicateur de la vie, doublé, et formant la racine essentiellement vivante (היה) Cette racine n'est jamais employée comme nom et c'est la seule qui jouisse de cette prérogative. Elle est, dès sa formation, non seulement un verbe, mais un verbe unique dont tous les autres ne sont que des dérivés : en un mot, le verbe היה (EVE), être-étant. Ici, comme on le voit, et comme j'ai eu soin de l'expliquer dans ma grammaire, le signe de la lumière intelligible ך, est au milieu de la racine de vie. Moïse, prenant ce verbe par excellence pour en former le nom propre de l'Être des êtres, y ajoute le signe de la manifestation potentielle et de l'éternité, et il obtient יהוה, IHÔAH, dans lequel le facultatif étant, se trouve placé entre un passé sans origine, et un futur sans terme. Ce nom admirable signifie donc exactement, l'Être-qui-est-qui-fut-et-qui-sera."

PAPUS – LE TAROT DES BOHEMIENS - CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE (1889) – CHAPITRE 2

1. Ce 2° Hé, sur lequel nous insistons volontairement si longtemps, peut être comparé **au grain de blé** par rapport à l'épi. L'épi, trinité manifestée ou **iod hé vau**, résout toute son activité dans la production du grain de blé ou 2° Hé. Mais ce grain de blé n'est que **la transition** entre l'épi qui lui a donné naissance et l'épi auquel il donnera lui-même naissance dans la génération suivante. C'est la transition entre une génération et une autre qu'il contient en germe, c'est pourquoi le deuxième Hé est un **iod** en germe.

Exposé n°7

Le nom sacré de Dieu, de quatre lettres, qui a été étudié dans le précédent entretien est un nom auquel les Cabalistes ont donné beaucoup d'importance et d'attention. Il était mentionné comme le "**nom ineffable**" et le "**non imprononçable**" parce que sa prononciation correcte ne pouvait être obtenue qu'en comprenant tout ce qu'il renfermait et évoquait dans ses facultés d'utilisation et dont ne pouvaient se servir ceux qui n'étaient pas préparés. (Nous reviendrons sur cette pensée et la compléterons quand nous en serons aux lettres mères de l'alphabet hébreu et à leur "**grand secret**").

Pour cette raison, les Cabalistes lui substituèrent d'autres noms, habituellement "**Adonai**". Ceux qui traduisirent en Grec les Ecritures acceptèrent ce respect des mystiques hébreux avec une crainte presque superstitieuse, appelant YHVH le Tétragramme (quatre lettres) sacré. Ils le traduisirent par le mot **Kurios**, équivalent du mot français **Seigneur**. Le pouvoir vibratoire du mot était assurément très grand, mais la superstition et un demi-savoir le déformèrent en quelque chose qu'il ne fut jamais

Pour le Cabaliste, il était la personnification de tous les pouvoirs de Dieu amenés à un point de concentration par une certaine combinaison de tous. On pensait que Moïse seul possédait la clé permettant de l'employer dans sa plénitude car il avait vu Dieu face à face sur le Mont Sinaï.

Du fait qu'une lettre, le He (ה), est répétée, le nom divin est considéré comme une triade (ayant seulement trois lettres (יהי)), et c'est ainsi qu'il est présenté dans le Sepher Yezirah. Les six dimensions figuratives de l'espace sont dites "**scellées**", sous diverses combinaisons de ce nom. Nous avons appris que les dix Sephiroth ont dix régions illimitées d'activité qui leur sont assignées. Comme nous l'avons vu, ce sont : **Commencement, Fin, Bien, Mal, Hauteur, Profondeur, Est, Ouest, Nord et Sud**. Chacune est "scellée" avec un aspect du nom divin – en tout lieu, on peut trouver des qualités ou des pouvoirs spéciaux de Dieu marqués ou "scellés" d'une façon déterminée. Cela est scientifiquement vrai, bien que les mots du Sepher Yezirah soient poétiques :

- 5) Il scella la Hauteur quand il la contempla au-dessus de lui et il la scella avec יהי
- 6) Il scella la Profondeur quand il la contempla au-dessous de lui et il la scella avec היי
- 7) Il scella l'Est quand il le contempla devant lui et il le scella avec היי
- 8) Il scella l'Ouest quand il le contempla derrière lui et il le scella avec היי
- 9) Il scella le Sud quand il le contempla à sa droite et il le scella avec היי
- 10) Il scella le Nord quand il le contempla à sa gauche et il le scella avec היי¹⁶

(Il est possible qu'il y ait ici une erreur, d'abord en faisant précéder le "nord" par le "sud" puisque leurs positions sont habituellement données dans l'ordre inverse et ensuite dans les combinaisons du nom divin attribué à chaque dimension de l'espace. Nous nous en occuperons ultérieurement s'il y a lieu, car actuellement la possibilité d'une erreur n'apporte aucun changement quant aux faits que nous mettons en relief. Nous attirons spécialement l'attention sur le fait que les six dimensions de l'espace sont scellées avec les différents aspects du nom divin et qu'il y a une relation entre les Sephiroth et les six dimensions).

Nous savons que le mot **jours** du premier chapitre de la Genèse ne doit pas être pris littéralement comme une période de vingt-quatre heures (du fait que le Sepher Yezirah parle de leur apparition en éclair). Il est facile de représenter comme un éclair ces vibrations particulières du

¹⁶ Sepher Yezirah – Chapitre I – Section 8 – § 5 à 10 (texte en [Annexe](#))

Nom de Dieu créant les six dimensions de l'espace. Le septième jour, l'œuvre de création étant terminée, est représentée par Malkuth. ([Voir figure 3 de l'exposé n°5](#)). La note de l'appendice à la traduction du Zohar par Sperling et Simon aidera peut-être à donner une idée exacte du mot **jours**.

*"Parmi les dix degrés (Sephiroth), six – du quatrième au neuvième sont considérés comme opérant chacun à l'intérieur de leur propre "jour". Il est évident maintenant que ces "jours", ne sont pas successifs puisque tous les degrés opèrent évidemment simultanément. Nous devons donc supposer que lorsque le Zohar dit qu'il y a six "jours" ce qu'il exprime est qu'il y a six **sortes de temps** que nous pourrions appeler six "rythmes" d'existence et en liaison avec chacun d'eux la Cause Première prend un aspect différent, présente une manifestation différente, devient, dans le langage zoharique, un degré différent d'elle-même. Si nous demandons comment nous pouvons imaginer différentes sortes de temps, il serait difficile de trouver quelque éclaircissement sur ce point dans le Zohar ; mais il n'est pas difficile de fournir une réponse si nous considérons le temps comme une chose n'étant pas perçue objectivement mais ressentie subjectivement. On pourrait parfaitement soutenir que le monde animé ressent le temps d'une façon autre que l'inanimé et pour les branches supérieures du monde animé d'une façon autre que les branches inférieures. En ce sens, la conception de différents "mondes", chacun avec sa propre Cause Première, et cependant n'en faisant qu'un, deviendrait compréhensible."*

Si vous vous êtes reportés à la figure 3 de l'exposé n°5 comme il vous l'a été conseillé précédemment, votre attention a été probablement attirée par la figure 4, sur la même page. Elle représente les **Sephiroth de Construction** disposées en trois piliers. Le pilier de gauche appelé **Gauche** ou **pilier de Sévérité** est constitué par les Sephiroth **Geburah** et **Hod**. Le pilier de droite, appelé **Droite** ou **pilier de Miséricorde** est formé par le Sephiroth **Chesed** et **Netzach**. Celui qui se trouve entre eux appelé **Central** ou **pilier d'Equilibre** est formé de **Tiphereth** et **Yesod**.

Le pilier de gauche est considéré comme passif ou de polarité négative. C'est le mal, dans la terminologie du Zohar. Le pilier de droite est considéré comme actif ou de polarité positive. C'est le bien, d'après la terminologie du Zohar. Le pilier central étant entre ces deux "**pôles**" est appelé le pilier de l'Equilibre.

Les piliers que le roi Salomon fit ériger "*devant le temple, l'un à droite, l'autre à gauche*" (II Chroniques 3 : 17)¹⁷ ont été souvent identifiés avec ceux de la Cabale. Ces deux piliers étaient destinés, dit-on, à symboliser le fait que l'harmonie dans l'homme et l'univers ne peut-être obtenue qu'en équilibrant les forces opposées représentées par les piliers. Quelle que soit la signification des piliers dans leur application aux questions de l'évolution spirituelle de l'homme, il est certain qu'ils représentaient des pôles de force contraire activant et perpétuant la création. S'il en est ainsi dans l'univers, il est logique de supposer qu'il y aurait une application similaire en ce qui concerne l'homme lui-même.

Il y a un autre aspect de la Cabale qu'il y aurait à présenter ici puisque nous le rencontrerons fréquemment pendant notre étude et aurons peut-être besoin de nous y reporter plus amplement par la suite. C'est le fait que les Cabalistes caractérisaient souvent les quatre mondes des Sephiroth par quatre aspects de l'**Homme Céleste** ou par quatre **Adams**. D'abord il y avait l'Adam du Monde d'Atziluth, **Adam Kadmon** ou l'**Homme Archétype**. Deuxièmement, il y avait l'Adam de Briah, le Monde de la Création. Il était l'Adam du premier chapitre de la Genèse. Troisièmement, il y avait l'**Adam Terrestre** "*formé de la poussière du sol*" et placé dans le Jardin de l'Eden. Il était l'Adam de Yezirah, le Monde de la Formation. Quatrièmement, il y avait l'Adam de Assiah, l'Adam d'après la Chute. Le dernier Adam, seul parmi les quatre était une créature d'un seul sexe, les trois autres étaient androgynes.

¹⁷ Voir le passage complet en [Annexe](#)

Tous les quatre se retrouvent dans la vision d'Ezéchiel (Ezéchiel 1 : 5, 6, 10)¹⁸ qui était celle de *"l'image de quatre créatures vivantes, Et voici leur aspect ; ils avaient l'apparence d'un homme. Et chacun avait quatre figures... Quant à l'aspect de leurs figures, ils avaient tous les quatre une face d'homme et une face de lion du côté droit ; et ils avaient une face de bœuf du côté gauche et tous les quatre avaient une face d'aigle."* Ce sont les aspects de l'Homme Céleste. Ils sont souvent mentionnés comme les Bêtes Saintes supportant le Trône de Dieu. Comme symbole, c'est un bon symbole et il s'adapte facilement à la pensée cabaliste d'après laquelle la Structure des Sephiroth contient Dieu lui-même.

Il peut sembler que notre vision claire du tableau de la création est devenue quelque peu trouble par la tentative de l'étendre à une application universelle. Cela est inévitable puisque tout aspect important de notre étude doit être présenté tout d'abord de façon qu'une base correcte puisse être édifiée pour un usage ultérieur. On croit toutefois qu'en persévérant dans son étude, l'étudiant réalisera distinctement au moins les traits généraux. Il peut être excessif d'escompter que chaque détail sera conforme car il faut se rappeler que la Cabale n'est après tout qu'une tentative humaine de découvrir le plan de la Divinité.

Nous sommes désavantagés du fait que nous suivons des processus mentaux qui diffèrent considérablement des nôtres du vingtième siècle et nous cherchons notre voie à la lumière indécise de traductions de pensées masquées délibérément dans l'original. De plus, notre compréhension est entravée du fait que les écrivains du Zohar semblent avoir envisagé trois conceptions générales de la Divinité qui peuvent être classées ainsi : locale et personnelle ; universelle et personnelle ; universelle et impersonnelle. Nous pourrions dire qu'ils écrivaient quelquefois en auteurs religieux, quelquefois en moralistes, quelquefois en philosophes et quelquefois en savants. Fréquemment dans leur œuvre, ils englobaient plus d'un point de vue. Mais ils écrivaient toujours par métaphores.

En général, nous savons que, quand Dieu est défini comme la "**Communauté d'Israël**" et quand nous avons sa connexité exprimée en fonction du **Trône** et des **Bêtes Saintes**, l'auteur s'en tient au point de vue religieux et fait ressortir l'aspect local et personnel de la Divinité. On parle alors de Dieu comme manifestant sa présence en Israël par la **Shekinah** ou Lumière divine et Il est dépeint comme étant l'objet de la prière de l'homme.

Quand il est appelé "**l'Eternel, béni soit-il**" et que le thème est la récompense et le châtement, nous pouvons conclure que la fin est morale, car bien que la Divinité soit toujours considérée personnellement, elle n'est plus localisée.

Enfin, quand on parle de Dieu comme de la "**Cause Première**" ou comme du "**Saint Ancien**", l'ouvrage est scientifique ou philosophique et le thème est la Recherche de l'absolu. La Divinité est considérée alors comme universelle et impersonnelle. La plupart de ceux qui cherchent des éclaircissements sur les questions fondamentales seront satisfaits par l'un au moins de ces aperçus.

Nous ne saurions mieux évaluer les progrès accomplis dans la compréhension de la pensée et la terminologie cabalistiques qu'en nous reportant à la Bible et en lisant le premier chapitre de la Genèse en entier et au moins les cinq premiers versets du second chapitre. Si vous voulez bien le faire, plusieurs fois, au cours des prochains jours, cela vous fournira la meilleure préparation possible au sujet qui sera présenté dans notre prochain exposé.



¹⁸ Voir [Annexe](#) pour les versets complets de 5 à 10

ANNEXE à l'exposé n°7

SEIPHER YEZIRAH

CHAPTER I.

Section 8

5) He sealed the height and turned towards above, and sealed it with	יהר
6) He sealed the depth, turned towards below and sealed it with	היר
7) He sealed the east and turned forward, and sealed it with	ויה
8) He sealed the west and turned backward, and sealed it with	והי
9) He sealed the south and turned to the right and sealed it with	יוה
10) He sealed the north and turned to the left and sealed it with	הרי

CHRONIQUES II - CHAPITRE 3 ; VERSET 17

Il dressa les colonnes sur le devant du temple, l'une à droite et l'autre à gauche; il nomma celle de droite Jakin, et celle de gauche Boaz.

EZECHIEL – CHAPITRE 1 : VERSETS 5 A 10

- 5 Au centre encore, apparaissaient quatre animaux, dont l'aspect avait une ressemblance humaine.
- 6 Chacun d'eux avait quatre faces, et chacun avait quatre ailes.
- 7 Leurs pieds étaient droits, et la plante de leurs pieds était comme celle du pied d'un veau, ils étincelaient comme de l'airain poli.
- 8 Ils avaient des mains d'homme sous les ailes à leurs quatre côtés; et tous les quatre avaient leurs faces et leurs ailes.
- 9 Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre; ils ne se tournaient point en marchant, mais chacun marchait droit devant soi.
- 10 Quand à la figure de leurs faces, ils avaient tous une face d'homme, tous quatre une face de lion à droite, tous quatre une face de boeuf à gauche, et tous quatre une face d'aigle.

Exposé n°8

Le monde protestant de langue anglaise est particulièrement au courant de la traduction de la Bible du roi Jacques, achevée en 1611. Elle est remarquable comme exemple d'anglais, mais elle laisse beaucoup à désirer pour ce qui est de l'exactitude de la traduction. Cela tient principalement à ce que ses traducteurs n'étaient pas suffisamment au courant de l'hébreu et étaient guidés par des traducteurs précédents dont le travail était imparfait. L'étude savante de l'hébreu comme langue ne commença guère qu'une centaine d'années après la publication de la traduction de la Bible du roi Jacques. Il est évident que sans une connaissance parfaite du langage dans lequel la Bible a été écrite, on peut difficilement être précis ou parler avec pertinence du sens exact d'une de ses parties.

Il est bon de dire, cependant, que le lecteur ordinaire a une opinion très inadéquate et très erronée de la Bible, ayant fait fond sur les traductions dont il pouvait disposer et par suite son interprétation est incertaine sur de nombreux points. Ceci est particulièrement vrai des parties constituant les Saintes Ecritures des Hébreux.

Le livre de la Genèse, dont vous avez été invité à lire le premier chapitre, est un exemple remarquable d'une œuvre métaphysique importante devenue presque incompréhensible par suite d'une mauvaise traduction. Tous les efforts possibles doivent être faits pour la comprendre car c'est un élément essentiel de l'étude cabalistique. En fait, on pourrait dire que toute la Cabale Dogmatique repose sur le premier chapitre de la Genèse.

Le Sepher Yezirah n'est guère qu'une élaboration de l'histoire de la création comme la donne la Genèse. Le mot **Genèse** est dérivé de la racine grecque Gignesthai signifiant "naître" Ainsi il renferme l'idée de commencement. Le premier livre de la Bible est celui de l'apparition de la création. L'expression hébraïque "**Bereshith Bara Elohim**" a été traduite "*au commencement Dieu*". Ainsi "Bereshith" est commencement et commencement est Genèse.

Cependant c'est la nature de ce commencement qui intéressait les Cabalistes et qui est importante pour nous. Le Sepher Yezirah nous dit que la Création a été faite par Dieu "**à partir du néant**". Les commentateurs scientifiques estiment cela contraire à l'évidence. Les Classiques et les Modernes ne sont pas du tout d'accord et presque tous interprètent mal. Cela tient à notre impuissance à saisir le sens exact du mot hébreu Bereshith בראשית. La consonne **Beth ב** signifie "*dans*" et ראשית signifie "*commencement*"; toutefois la racine ראש signifie aussi "*tête*". Cela permet de penser que le "*commencement*" mentionné ici n'était pas le processus véritable de la création, mais plutôt la cogitation ou conception mentale de la création avant sa réalisation.

Cette idée est renforcée par le 5^{ème} verset du chapitre deux, qui laisse à supposer que ceci se produisit avec "*toutes les plantes des champs avant qu'elles fussent dans la terre et avec toutes les herbes avant qu'elles eussent poussé*". En d'autres termes, la création de la Genèse étant en principe, potentielle est non encore matérialisée.¹⁹

¹⁹ Verset complet en [Annexe](#)

Charles P. Fagnani, de l'Union Theological Seminary, paraphrase ainsi les trois premiers versets de la Genèse : "*Quand rien n'existait en dehors de l'obscurité et de l'abîme, Elohim commença son œuvre créatrice en disant, « **Que la Lumière soit** »*".

Cela nous fait penser au [Rig-Veda](#) qui a été cité dans l'un de nos précédents exposés : "*Il n'y avait alors ni non-entité, ni entité ; il n'y avait pas l'atmosphère ni le ciel qui est au-dessus... Il n'y avait pas de distinction du jour et de la nuit : cela, étant un, respirait calmement, en toute indépendance ; il n'y avait rien de différent de Lui ou au-dessus de Lui. L'obscurité existait ; cet univers était une eau que l'on pouvait à peine distinguer.*"

Il est significatif que la création commence par le consentement divin : "**Que la Lumière soit !**". Pour le mystique ceci est plein de sens car le mot **lumière**, dans ce cas, indique bien autre chose que l'absence simple d'obscurité. Il est à noter également que cette lumière n'est pas celle du soleil étant donné que ce corps céleste n'était pas encore créé.

Francis Bacon dans son "*Avancement de la Connaissance*"²⁰ nous facilite grandement la compréhension de ce sujet quand il écrit : "*Dans l'œuvre de la création, nous voyons une double émanation de la vertu de Dieu ; l'une se rattachant plus directement à la puissance, l'autre à la sagesse ; l'une exprimée en créant la matière, l'autre en lui donnant la forme. Cela étant admis, nous pouvons observer que de tout ce qui est mentionné dans l'histoire de la création, la masse enchevêtrée de la Terre et des Cieux fut faite en un instant, tandis que son arrangement et son agencement furent l'œuvre des six jours : une telle marque de différence semble mise entre les œuvres de puissance et les œuvres de sagesse ; il n'est pas écrit que Dieu ait dit "**que le Ciel et la Terre soient**" comme c'est le cas des travaux ultérieurs, mais, en fait, que "**Dieu créa le Ciel et la Terre**" ; la première expression porte le caractère d'une élaboration, la seconde celui d'une loi, d'un décret, ou d'une délibération.*"

"*Pour passer de Dieu aux esprits, nous trouvons, si l'on admet la hiérarchie céleste du Pseudo Denis l'Aréopagite, que la première place est donnée aux anges d'amour, appelés **Séraphins**, la seconde aux anges de lumière, appelés **Chérubins**, la troisième et les suivantes aux **Trônes, Principautés** et aux autres qui sont tous des anges de puissance et de ministère ; de sorte que les anges de Connaissance et d'Illumination sont placés avant les anges de Fonction et de Domination.*"

"*Pour descendre des mondes Spirituel et intellectuel aux formes sensibles et matérielles, nous lisons que la première forme créée fut la Lumière qui, dans les choses naturelles et matérielles, a une relation et une correspondance avec le savoir dans les aspects et les choses immatérielles ;*"

"*Et aussi, dans la distribution des jours, nous trouvons que le jour où Dieu se reposa et activa ses travaux fut béni au-dessus de tous les jours où il les accomplit.*"²¹

²⁰ 1605 : *De dignitate et augmentis scientiarum ; The Advancement of Learning*

²¹ Francis Bacon - *The Advancement of Learning* – VI. 2;3;4;5 – p.36 et 37. Voir cet extrait dans sa version originale en [Annexe](#)

Il a été supposé que les jours de la Genèse étaient des temps ou des rythmes différenciant le déroulement d'états de conscience. Ferrar Fenton dans son ouvrage **The Complete Bible in Modern English** (*La Bible complète en Anglais moderne*) rend cette opinion évidente en traduisant Bereshith par "**Périodes**". Si nous acceptons cette opinion, nous voyons l'histoire de la création comme une chose de très grande beauté et scientifiquement vraie. Certainement, pour les Cabalistes ce premier livre de **Moïse** était beaucoup plus sublime comme conception, que n'ont pu le penser les classiques et les Modernes, entre autres interprètes de la Bible.

C'est cette opinion plus large qui est toujours la préoccupation du mystique. Comme les Cabalistes, il voudrait pénétrer l'enveloppe des mots pour lire leur sens intérieur. Il voudrait utiliser les moyens fournis par la Cabale pour se mettre en parfaite harmonie avec le Créateur afin qu'il puisse connaître la manière de son travail et le véritable prodige de ses œuvres.

La simplicité et la franchise des termes de cet exposé de la création sont trompeuses. Ils sont pleins de charme et de singularité et cependant les traducteurs, les uns après les autres, ont été trompés par eux. Ils les ont considérés trop littéralement ou les ont imaginés incapables d'exposer autre chose qu'une vue grossière de la matière et de la forme de la création.

Il est de plus en plus évident que Moïse avait une parfaite connaissance non seulement de ce qu'il devait dire, mais aussi des termes exacts qu'il devait employer pour cela. Nous devons nous rappeler que Moïse avait été instruit avec soin et possédait les éléments de toutes les branches du savoir égyptien. Dans son livre appelé Genèse, il utilise ce savoir pour écrire avec science et exactitude. La connaissance de la langue ainsi que du triple mode d'expression peut être nécessaire avant que le sens complet de la Genèse ne soit révélé ; néanmoins, ce que nous avons déjà appris de l'interprétation Cabalistique de la Genèse, joint à l'interprétation figurative et hiéroglyphique, nous y aidera.

Il vous est conseillé de consacrer un certain temps à l'étude et à la méditation de l'exposé de la Genèse ainsi qu'aux significations particulières attachées aux noms des Sefirot. Par ce moyen, l'étudiant recueillera le plus rapidement les lumières qu'il recherche dans son étude de la Cabale.

"*Et Dieu*", dit le dernier verset du premier chapitre de la Genèse, "*vit toutes les choses qu'il avait faites et il vit qu'elles étaient très bonnes*". Il en était ainsi et nous le constaterons quand nous approcherons de la conception qu'en avait Moïse lorsqu'il écrivit.

Notre prochain exposé rafraîchira nos souvenirs sur celui qui a été mentionné comme le premier grand Cabaliste.



ANNEXE à l'exposé n°8

GENESE – CHAPITRE II – VERSET 5

5. Lorsque l'Éternel Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore: car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.

FRANCIS BACON - THE ADVANCEMENT OF LEARNING – VI. 2;3;4;5 – P.36 ET 37

2. It is so then, that in the work of the creation we see a double emanation of Virtue from God; the one referring more properly to Power, the other to Wisdom; the one expressed in making the subsistence of the matter, and the other in disposing the beauty of the form. This being supposed, it is to be observed that for anything which appeareth in the history of the creation, the confused mass and matter of Heaven and Earth was made in a moment; and the order and disposition of that chaos or mass was the work of six days; such a note of difference it pleased God to put upon the works of Power, and the works of Wisdom ; wherewith concurrereth, that in the former it is not set down that God said, *Let there be heaven and earth*, as it is set down of the works following; but actually, that God made Heaven and Earth: the one carrying the style of a Manufacture, and the other of a Law, Decree, or Counsel.

3. To proceed to that which is next in order from God, to Spirits; we find, as far as credit is to be given to the celestial hierarchy of that supposed Dionysius the senator of Athens, the first place or degree is given to the angels of Love, which are termed Seraphim; the second to the angels of Light, which are termed Cherubim; and the third, and so following places, to Thrones, Principalities, and the rest, which are all angels of power and ministry; so as the angels of Knowledge and Illumination are placed before the angels of Office and Domination.

4. To descend from Spirits and Intellectual Forms to Sensible and Material Forms; we read the first Form that was created was Light, which hath a relation and correspondence in nature and corporal things to Knowledge in Spirits and incorporeal things.

5. So in the distribution of days we see the day wherein God did rest and contemplate His own works, was blessed above all the days wherein He did effect, and accomplish them.

Exposé n°9

Il y a peu de récits de la Bible plus connus que l'histoire de l'enfant caché par sa mère dans un berceau, au bord de l'eau, pour le protéger de la terrible décision du Pharaon. Notre intention n'est pas de conter à nouveau les détails de sa découverte et de son adoption par la fille du Pharaon, de son éducation par le clergé égyptien, du massacre du contremaître égyptien, de sa fuite du palais, car ils sont tous très connus. Notre intérêt se concentre sur l'homme quand il devint le libérateur de son peuple et le fondateur de sa religion.

Il est inutile également d'approfondir la question de l'authenticité de ces récits ou le caractère historique de l'homme lui-même. Il suffira actuellement de signaler que la conception élevée de la création du monde, de même que la philosophie religieuse qui s'en dégage est parfaitement scientifique et est le témoignage permanent du fait que partout où la pensée de l'homme est portée au niveau que nous appelons la **Conscience Cosmique**, la vérité centrale sera partout la même que l'homme fut appelé d'un nom où d'un autre et qu'il appartienne à une race ou à une autre, à une époque où à une autre.

C'est pour cette raison que nous laisserons de côté ce qui a été écrit récemment sur Moïse et présenterons à la place les pensées d'un auteur qui écrivit non moins scientifiquement, mais avec une meilleure compréhension des valeurs éternelles incorporées dans l'ensemble du sujet. Il vous appartiendra plus tard de vous faire une opinion au sujet des hypothèses faites, fussiez-vous estimer qu'elles sont trop en dehors du sujet. Il est préférable actuellement de vous faire apprécier l'inspiration offerte par un homme qui ne s'est pas écarté de l'ensemble des vérités présentées, même si des erreurs ont été commises dans des détails infimes. Les paragraphes suivants sont extraits du chapitre intitulé "**le Sepher Bereshit**" de l'étude sur "Moïse" de Edouard Schuré, dans son livre, les **Grands Initiés** (William Rider et Fils, Ltd. 1913 Londres et New York).²²

"Aucune religion ne s'est constitué sans un initiateur. Les Juges, les Prophètes, toute l'histoire d'Israël sont des preuves de Moïse. Même Jésus ne peut pas être imaginé sans lui. La Genèse contient l'essence de la tradition mosaïque. Quelques transformations qu'elle ait pu subir, la véritable momie, dans les bandelettes des prêtres et la poussière des siècles, dut contenir l'idée directrice, la pensée vivante, le testament du Prophète d'Israël.

"Israël gravite autour de Moïse aussi certainement et inéluctablement que la terre tourne autour du soleil. Ceci étant, cependant, c'est encore tout autre chose que de découvrir les idées fondamentales de la Genèse – ce que Moïse désirait léguer à la postérité dans ce testament secret du Sepher Bereshit. Le problème ne peut être résolu que du point de vue ésotérique et doit être posé comme suit : – En sa qualité d'initié égyptien, Moïse doit se trouver au sommet de la science égyptienne qui reconnaît, comme la nôtre, l'immuabilité des lois de l'univers, le développement des mondes par évolution progressive et qui, en outre, avait des idées larges, précises et parfaitement rationnelles sur l'âme et la Nature Invisible. Si telle était la science de Moïse – et comment pourrait-il en être autrement avec le prêtre d'Osiris ? – comment cela peut-il se concilier avec les idées enfantines de la Genèse concernant la création du monde et les origines de l'homme ? Si cette histoire de la création interprétée littéralement fait actuellement sourire un écolier, ne cache-t-elle pas une signification symbolique, et n'y a-t-il pas une clef pour la déchiffrer ? Quel est ce sens ? Où peut-on trouver cette clef ?

"Elle peut être trouvée (a) dans le symbolisme égyptien ; (b) dans celui de toutes les religions des temps anciens ; (c) dans la synthèse de la doctrine des initiés, comme résultat de la

²² Pour les mêmes raisons que précédemment, ce texte traduit du français en anglais puis retraduit de l'anglais en français peut générer des écarts par rapport à l'original. Texte d'origine en [Annexe](#)

comparaison avec l'enseignement ésotérique, des initiés de l'Inde Védique aux initiés chrétiens des premiers siècles.

"Les prêtres d'Égypte, d'après les auteurs grecs, avaient trois façons d'exprimer leur pensée. La première était claire et simple, la seconde symbolique et métaphorique, la troisième sacrée et hiéroglyphique. Le même mot, à leur gré, prenait le sens littéral, métaphorique ou transcendant. Tel était le génie de leur langue. Héraclite a parfaitement rendu cette différence quand il a désigné cette langue comme étant vulgaire, symbolique et secrète.

"Dans les sciences théogoniques et cosmogoniques, les prêtres égyptiens employaient toujours le troisième mode d'écriture. Leurs hiéroglyphes avaient les trois significations correspondantes et distinctes. Les deux dernières ne pouvaient être comprises sans une clef. Cette méthode d'écriture énigmatique et condensée reposait sur un dogme fondamental de l'enseignement d'Hermès, d'après lequel une même loi gouverne les mondes naturel, humain et divin. Ce langage, merveilleusement concis, inintelligible aux masses pouvait être facilement compris par les adeptes, car au moyen d'un seul signe ils rassemblaient les origines, les causes et les effets émanant de la divinité dans la nature aveugle, la conscience humaine et le monde du pur esprit. Grâce à cette écriture, l'adepte, d'un seul coup d'œil, embrassait les trois mondes.

"Etant donné l'éducation de Moïse, il n'y a aucun doute qu'il écrivit la Genèse en hiéroglyphes égyptiens des trois significations.

*"Il confia à ses successeurs les clefs et l'explication orale. Quand, à l'époque de Salomon, la Genèse fut traduite en caractères phéniciens ; quand, après la captivité de Babylone, Esdras l'écrivit avec les caractères araméens des Chaldéens, le clergé juif ne pouvait plus interpréter ces clefs que très imparfaitement. Finalement, quand nous arrivons aux traducteurs grecs de la Bible, ils n'avaient qu'une très pâle idée du sens ésotérique des textes. Saint Jérôme, malgré sa grande intelligence et la noblesse de son intention ne put pas pénétrer le sens original ; et l'eut-il fait, son devoir aurait été de ne pas le divulguer. En conséquence, quand nous lisons la Genèse dans nos traductions, nous n'obtenons que le sens élémentaire, inférieur. Qu'ils le veuillent ou non, même les commentateurs et les théologiens, orthodoxes ou libres penseurs, ne comprennent le texte hébreu que par l'intermédiaire de la **Vulgate**. Le sens comparatif ou superlatif, le sens véritable, leur échappe. Il n'en reste pas moins enfoui dans le texte hébreu dont les racines s'enfoncent profondément, directement dans le langage des temples – langage remodelé par Moïse, dans lequel chaque voyelle et consonne a une signification universelle en rapport avec la valeur acoustique de la lettre et la condition mentale de l'homme qui la prononce. Pour tels qui sont intuitifs, ce sens profond jaillit parfois du texte, comme un éclair ; pour tels qui sont prophètes il brille dans la structure phonétique des mots adoptés, ou inventés par Moïse – Syllabes magiques dans lesquelles l'initié d'Osiris a sorti sa pensée de même qu'un bronze de cloche est coulé dans un moule parfait.*

"Par l'étude de cette science phonétique qui porte l'empreinte du langage sacré des anciens temples, par les clefs qui nous sont données dans la Cabale et dont certaines remontent à l'époque de Moïse, nous sommes à même actuellement de reconstituer et d'avoir un aperçu de la Genèse réelle. Alors la pensée de Moïse jaillit, éblouissante comme l'or du creuset des siècles, des scories d'une théologie élémentaire et des cendres du criticisme négatif..

"La cosmogonie de Moïse possède la concision sévère du génie sémitique et la précision mathématique du génie égyptien. Le style du récit rappelle les figures trouvées à l'intérieur des tombeaux des rois ; dans leur rigidité sèche, sévère et leur strict dépouillement elles renferment un mystère impénétrable. L'ensemble fait penser à un monument cyclopéen, quoique ici et là, comme une coulée de lave entre les rocs géants, la pensée de Moïse, telle qu'elle se manifeste dans les versets émouvants des traducteurs, circule avec l'impétuosité d'une flamme ardente d'une éruption volcanique. Dans les tout premiers chapitres, d'une majesté incomparable, on sent le véritable souffle de vie d'Elohim, quand il tourna, l'une après l'autre, les pages importantes de l'univers.

"Avant de les quitter, jetons encore un regard sur quelques-uns de ces puissants hiéroglyphes composés par le prophète du Sinai. Comme la porte d'un temple souterrain, chacun d'eux ouvre sur une galerie de vérités occultes qui, comme des lampes immobiles éclairent la suite des mondes et des temps. En utilisant les clefs de l'initiation, nous efforcerons de pénétrer dans le temple et de voir ces étranges symboles, ces formules magiques dans leur pouvoir d'évocation comme les vit l'initié d'Osiris quand ils sortirent en lettres de feu du creuset de son cerveau.

Dans une crypte du temple de Jethro, Moïse est assis, seul, sur un sarcophage, absorbé dans la méditation. Les murs et les piliers sont couverts d'hiéroglyphes et de peintures représentant les noms et figures des dieux de toutes les nations de la terre. Ces symboles résument l'histoire des cycles disparus et annoncent les cycles futurs. Une lampe à naphte, posée sur le sol, déverse une faible lueur sur ces signes, chacun d'eux lui parle son propre langage. Alors il ne voit plus rien du monde extérieur ; en lui-même il cherche le Mot de son livre, la réflexion de son œuvre, la parole qui doit devenir action. La lampe s'est éteinte ; mais devant son œil intérieur, dans l'obscurité de la crypte, jaillit le nom – IEVE.

"La première lettre I a la couleur blanche de la lumière ; les trois autres brillent comme un feu changeant, passant par toutes les couleurs de l'arc en ciel. Combien étrange la vie cachée dans ces caractères ! Dans la première lettre, Moïse perçoit le principe masculin, Osiris, l'esprit créateur par excellence ; dans ÈVE la faculté de conception, la céleste Isis qui en fait partie. Ainsi les facultés divines, qui contiennent en potentiel tous les mondes sont dépliées et coordonnées dans le cœur de Dieu. Par leur union parfaite, le Père et la Mère ineffables engendrent le Fils, le Verbe vivant qui crée l'univers. Ceci est le mystère des mystères, caché aux sens des mortels, mais parlant par le Signe de l'Eternel, comme l'Esprit parle à l'Esprit. Le tétragramme sacré brille avec un éclat toujours plus intense. Moïse voit les trois mondes, tous les royaumes de la Nature et l'ordre sublime des sciences qui en jaillissent en éclairs gigantesques. Alors son regard se fixe sur le signe masculin de l'Esprit créateur. Il l'invoque pour descendre à l'ordre des créations et par la volonté souveraine, obtenir la force pour accomplir sa propre création après avoir contemplé les œuvres de l'Eternel.

"Et maintenant, dans l'obscurité de la crypte, brille l'autre nom divin : ELOHIM

"Celui-ci signifie pour l'initié : He – Les Dieux, les Dieux des Dieux. Ce n'est plus un Etre se retirant en lui-même et dans l'Absolu, mais le Seigneur des mondes, dont la pensée s'épanouit en millions d'étoiles, sphères mobiles des univers flottants. « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » D'abord le ciel, cependant, n'était que la pensée de temps et d'espace sans limite, habités par le silence et le vide, « Et l'esprit de Dieu planait sur la surface des eaux ». Quelle chose viendra ensuite ? Un soleil ? Une terre ? Une nébuleuse ? Une substance quelconque du monde visible ? Non. La première chose créée fut Aour, la Lumière. Mais cette lumière n'est pas physique ; c'est une lumière intelligible, née du tressaillement de la céleste Isis dans le sein de l'infini ; âme universelle et lumière astrale, substance qui fait les âmes dont elles procèdent comme d'un fluide éthéré ; élément subtil par lequel la pensée est transmise à des distances sans limites, lumière divine à la fois antérieure et consécutive à celle de tous les soleils. D'abord, elle jaillit dans l'Infini ; c'est respiration puissante de Dieu, puis elle se replie sur elle-même dans un élan d'amour, l'aspiration profonde de l'Eternel. Dans les flots de l'éther divin, les formes astrales des mondes et de l'être frémissent comme sous un voile translucide. Le Mage-Prophète trouva tout ceci résumé dans les mots qu'il murmure, mots qui brillent dans les ténèbres en lettres aveuglantes : ROUA ELOHIM AOUR. « Que la lumière soit et la lumière fut ». Le souffle d'Elohim est la Lumière !

"Du sein de cette lumière primitive, immatérielle, proviennent les six premiers jours de la Création, c'est-à-dire, les semences, origines, formes et âmes vivantes de toutes choses. C'est l'Univers en puissance avant la lettre et suivant l'esprit. Et quel est le dernier mot de la Création, la formule qui résume l'Être en action, le mot vivant dans lequel apparaît la première et la dernière pensée de l'Etre absolu ? C'est ADAM-EVE.

"L'homme-femme. Ce symbole ne représente en aucune façon le premier couple humain de notre terre, comme l'enseignent les Eglises et le croient les commentateurs, mais Dieu en action dans tout l'univers et le type de la race humaine ; humanité universelle dans tous les cieux. « Dieu créa l'homme à sa propre image ; il le créa mâle et femelle. » Ce couple divin est le mot universel par lequel IEVE manifeste dans les mondes sa propre nature. La sphère qu'il habite d'abord et que comprend l'intelligence puissante de Moïse n'est pas le jardin d'Eden, le légendaire paradis terrestre, mais la sphère temporelle sans limite de Zoroastre, la terre supérieure de Platon, le royaume céleste universel Heden, Hadama, substance de toutes les terres. Quelle va être l'évolution de l'humanité dans le temps et dans l'espace ? Dans une forme condensée, Moïse l'envisage dans l'histoire de la chute. Dans la Genèse, Psyché, l'âme humaine, est Aïsha autre nom pour Eve. Sa demeure est Shamaim, le ciel. Elle y vit heureuse et bénie dans l'éther divin, quoique dépourvue de la connaissance d'elle-même. Elle jouit du ciel sans le comprendre. Pour comprendre, il faut d'abord avoir oublié et ensuite se souvenir. Pour aimer, il faut d'abord avoir perdu et ensuite reconquis. Ce n'est que par la douleur et la chute qu'elle saura et comprendra. Et quelle chute profonde et tragique si différente de celle que nous lisons dans notre Bible d'enfant !

"Attirée vers l'abîme ténébreux et profond par le désir de connaître, Aïsha se laisse tomber... Elle cesse d'être l'âme pure ayant seulement un corps sidéral et continuant à vivre dans l'éther divin. Elle se revêt d'un corps matériel et s'engage dans le cycle des générations.

"Les incarnations ne sont pas une, mais cent, mille, dans des corps de matière de plus en plus dense, suivant les constellations où elle réside. Elle descend d'un monde à l'autre... descend et oublie... Un voile sombre couvre son œil intérieur, sa conscience divine est oblitérée, le souvenir du ciel s'affaiblit dans le tissu compact de la matière. Pâle comme un espoir perdu, une faible réminiscence de son bonheur perdu luit encore en elle ! De ce rayon de lumière elle doit renaître pour se régénérer !

"Oui, Aïsha vit encore dans ces deux créatures nues gisant sans défense dans un pays sauvage et désolé, sous un ciel hostile ou l'orage menace. Paradis perdu ? Il y a l'immensité des cieux voilés, derrière et devant elle !

"Dans une telle lumière, Moïse contemple les descendants d'Adam dans le monde....

"Le plan de Moïse était un des plus extraordinaires et audacieux qui aient jamais été conçus par l'esprit d'un mortel. Pour sauver un peuple du joug d'une nation aussi puissante que l'Égypte, pour le conduire à la conquête d'une région occupée par des populations hostiles et mieux armées ; pour l'entraîner pendant dix, vingt, quarante ans dans le désert, dévoré par la soif et épuisé par la faim, le voir harcelé comme un coursier fougueux sous les flèches des Hittites et des Amalécites, prêts à tomber sur lui et à le tailler en pièces, l'isoler avec le tabernacle du Seigneur au milieu de ces nations idolâtres, lui imposer le monothéisme avec une colonne de feu, et lui inspirer une crainte et une vénération de ce Dieu unique telles qu'il s'incarne dans la chair de son peuple, devient son symbole national, le but de toutes ses aspirations et sa raison d'être, telle fut la tâche gigantesque que Moïse entreprit."

Dans notre prochain exposé, nous commencerons l'examen détaillé du Sepher Yezirah et étudierons certaines particularités de la langue hébraïque.



ANNEXE à l'exposé n°9

EDOUARD SCHURE - LIVRE IV – MOÏSE (LA MISSION D'ISRAËL) – CHAPITRE III - P.226 ET SUIVANTES (OU 178 SELON LES EDITIONS)

L'extrait qui suit est tiré de l'édition française – Librairie académique Perrin et Cie – 61^{ème} édition – 1921.

*"Une religion ne se constitue pas sans un initiateur. Les Juges, les Prophètes, toute l'histoire d'Israël prouvent Moïse ; Jésus même ne se conçoit pas sans lui. Or, la Genèse contient l'essence de la tradition moïsiatique. Quelques transformations qu'elle ait subies, la vénérable momie doit contenir, sous la poussière des siècles et les bandelettes sacerdotales, l'idée mère, la pensée vivante, le testament du Prophète d'Israël."*²³

"Israël gravite autour de Moïse aussi sûrement, aussi fatalement que la terre tourne autour du soleil. – Mais, cela posé, autre chose est de savoir quelles furent les idées mères de la Genèse, ce que Moïse a voulu léguer à la postérité dans ce testament secret du Sépher Béréshit. Le problème ne peut être résolu qu'au point de vue ésotérique, et se pose ainsi : en sa qualité d'initié égyptien, l'intellectualité de Moïse devait être à la hauteur de la science égyptienne, qui admettait, comme la nôtre, l'immutabilité des lois de l'univers, le développement des mondes par évolution graduelle, et qui avait en outre, sur l'âme et la nature invisible, des notions étendues, précises, raisonnées. Si telle fut la science de Moïse – et comment le prêtre d'Osiris ne l'aurait-il pas eu ? – comment la concilier avec les idées enfantines de la Genèse sur la création du monde et sur l'origine de l'homme ? Cette histoire de la création, qui, prise à la lettre, fait sourire un écolier de nos jours, ne cacherait-elle pas un profond sens symbolique, et n'y aurait-il pas une clef pour l'ouvrir ? Ce sens, quel est-il ? Cette clef, où la trouver ?

"Cette clef se trouve : 1° dans la symbolique égyptienne ; 2° dans celle de toutes les religions de l'ancien cycle ; 3° dans la synthèse de la doctrine des initiés, telle qu'elle résulte de la comparaison de l'enseignement ésotérique depuis l'Inde védique jusqu'aux initiés chrétiens des premiers siècles.

*"Les prêtres de l'Égypte, nous disent les auteurs grecs, avaient trois manières d'exprimer leur pensée. « La première était claire et simple, la seconde symbolique et figurée, la troisième sacrée et hiéroglyphique. Le même mot prenait, à leur gré, le sens propre, figuré ou transcendant. Tel était le génie de leur langue. Héraclite a parfaitement exprimé cette différence en la désignant par les épithètes de parlant, de signifiant et de cachant. »"*²⁴

"Dans les sciences théogoniques et cosmogoniques, les prêtres égyptiens employaient toujours le troisième manière d'écrire. Leurs hiéroglyphes avaient alors trois sens correspondants et distincts. Les deux derniers ne se pouvaient comprendre sans clef. Cette manière d'écrire énigmatique et concentrée tenait elle-même à un dogme fondamental de la doctrine d'Hermès, selon lequel une même loi régit le monde naturel, le monde humain et le monde divin. Cette langue, d'une concision prodigieuse, inintelligible au vulgaire, avait une singulière éloquence pour

²³ Chapitre III - p. 178 et suivantes

²⁴ Citation de Fabre d'Olivet tirée de « Vers dorés de Pythagore » p. 403 et 404 mais dont le texte exact est : *Ces prêtres avaient trois sortes de caractères, et trois manières d'exprimer et de peindre leurs pensées. La première manière d'écrire et de parler, était claire et simple ; la seconde, figurée ; et la troisième, symbolique. Ils se servaient, dans la première de caractères usités par tout le monde, et prenaient les mots dans leur sens propre ; dans la seconde, ils employaient des caractères hiéroglyphiques, et prenaient les mots dans un sens détourné et métaphorique ; enfin ils faisaient usage, dans la dernière, de phrases à double sens, de fables historiques, astronomiques ou de simples allégories.*

l'adepte ; car, au moyen d'un seul signe elle évoquait les principes, les causes et les effets qui de la divinité rayonnent dans la nature aveugle, dans la conscience humaine et le monde des purs esprits. Grâce à cette écriture, l'adepte embrassait les trois mondes d'un seul coup d'œil.

*"Nul doute, étant donnée l'éducation de Moïse, qu'il écrivît la Genèse en hiéroglyphes égyptiens à trois sens. Il en confia les clefs et l'explication orale à ses successeurs. Lorsque, au temps de Salomon, on traduisit la Genèse en caractères phéniciens ; lorsque, après la captivité de Babylone, Esdras la rédigea en caractères araméens chaldaïques, le sacerdoce juif ne maniait déjà plus ces clefs que très imparfaitement. Quand vinrent finalement les traducteurs grecs de la Bible, ceux-ci n'avaient plus qu'une faible idée du sens ésotérique des textes. Saint Jérôme, malgré ses sérieuses intentions et son grand esprit, lorsqu'il fit sa traduction latine d'après le texte hébreu, ne put pénétrer jusqu'au sens primitif ; et, l'eût-il fait, il aurait dû se taire. Donc, quand nous lisons la Genèse dans nos traductions, nous n'en avons que le sens primaire et inférieur. Bon gré mal gré, les exégètes et les théologiens eux-mêmes, orthodoxes ou libres penseurs, ne voient le texte hébraïque qu'à travers la **Vulgate**. Le sens comparatif et superlatif, qui est le sens profond et véritable, leur échappe. Il n'en demeure pas moins mystérieusement enfoui dans le texte hébreu, qui plonge, par ses racines, jusqu'à la langue sacrée des temples, refondue par Moïse, langue où chaque voyelle, chaque consonne avait un sens universel en rapport avec la valeur acoustique de la lettre et l'état d'âme de l'homme qui la produit. Pour les intuitifs, ce sens profond jaillit quelquefois, comme une étincelle, du texte ; pour les voyants, il reluit dans la structure phonétique des mots adoptés ou créés par Moïse : syllabes magiques où l'initié d'Osiris coula sa pensée, comme un métal sonore dans un moule parfait. Par l'étude de ce phonétisme qui porte l'empreinte de la langue sacrée des temples antiques, par les clefs que nous fournit la Kabbale et dont quelques-unes remontent jusqu'à Moïse, enfin par l'ésotérisme comparé, il nous est permis aujourd'hui d'entrevoir et de reconstituer la Genèse véritable. Ainsi, la pensée de Moïse sortira brillante comme l'or de la fournaise des siècles, des scories d'une théologie primaire et des cendres de la critique négative.²⁵*

(...)

"Quant à la cosmogonie de Moïse, elle a l'âpre concision du génie sémitique et la précision mathématique du génie égyptien. Le style du récit rappelle les figures qui revêtent l'intérieur des tombeaux des rois ; droites, sèches et sévères, elles renferment dans leur nudité dure un mystère impénétrable. L'ensemble fait penser à une construction cyclopéenne ; mais çà et là, comme un jet de lave entre les blocs géants, la pensée de Moïse jaillit avec l'impétuosité du feu initial entre les versets tremblants des traducteurs. Dans les premiers chapitres d'une incomparable grandeur on sent passer le souffle d'Ælohim qui tourne une à une les lourdes pages de l'univers.

"Avant de les quitter, jetons encore un coup d'œil sur quelques-uns de ces puissants hiéroglyphes composés par le prophète du Sinaiï. Comme la porte d'un temple souterrain, chacun d'eux s'ouvre sur une galerie de vérités occultes qui éclairent de leurs lampes immobiles la série des mondes et des temps. Essayons d'y pénétrer avec les clefs de l'initiation. Tâchons de voir ces symboles étranges, ces formules magiques dans leur puissance évocatrice, telles que les vit l'initié d'Osiris, alors qu'elles sortirent en lettres de feu de la fournaise de sa pensée.

"Dans une crypte du temple de Jéthro, Moïse assis sur un sarcophage médite seul. Murs et pilastres sont couverts d'hiéroglyphes et de peintures qui représentent les noms et les figures des Dieux de tous les peuples de la terre. Ces symboles résument l'histoire des cycles évanouis et prédisent les cycles futurs. Une lampe de naphte posée à terre éclaire faiblement ces signes dont chacun lui parle son langage. Mais déjà il ne voit plus rien du monde extérieur ; il cherche en lui-

²⁵ p. 178 à 181

même le Verbe de son livre, la figure de son œuvre, la Parole qui sera l'Action : la lampe s'est éteinte ; mais devant son œil intérieur, dans la nuit de la crypte, flamboie ce nom :

IÈVÈ

"La première lettre I a la couleur blanche de la lumière, – les trois autres brillent comme un feu changeant où roulent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Et quelle vie étrange dans ces caractères ! Dans la lettre initiale, Moïse perçoit le Principe masculin. Osiris, l'Esprit créateur par excellence, – dans Èvè la faculté conceptive, l'Isis céleste qui en fait partie. Ainsi les facultés divines, qui renferment en puissance tous les mondes, se déploient et s'ordonnent dans le sein de Dieu. Par leur union parfaite, le Père et la Mère ineffables forment le Fils, le Verbe vivant qui crée l'univers. Voilà le mystère des mystères, fermé pour les sens, mais qui parle par le signe de l'Eternel, comme l'Esprit parle à l'Esprit. Et le tétragramme sacré brille d'une lumière toujours plus intense. Moïse en voit jaillir par grandes effulgurations les trois mondes, tous les règnes de la nature et l'ordre sublime des sciences. Alors son œil ardent se concentre sur le signe masculin de l'esprit créateur. C'est lui qu'il invoque pour descendre l'ordre des créations et puiser dans la volonté souveraine la force d'accomplir sa création à lui, après avoir contemplé l'œuvre de l'Eternel.

"Et voici que dans les ténèbres de la crypte reluit l'autre nom divin :

ÆLOHIM

"Il signifie pour l'initié : Lui, – Les Dieux, le Dieu des Dieux. Ce n'est plus l'Etre replié en lui-même et dans l'Absolu, mais le Seigneur des mondes, dont la pensée s'épanouit en millions d'étoiles, sphères mobiles de flottants univers. « En principe Dieu créa les cieux et la terre. » Mais ces cieux ne furent d'abord que la pensée du temps et de l'espace sans bornes, habités par le vide et le silence, « Et le souffle de Dieu se mouvait sur la face de l'abîme ». Qu'est-ce qui va sortir d'abord de son sein ? Un soleil ? Une terre ? Une nébuleuse ? Une substance quelconque de ce monde visible ? Non. Ce qui naquit d'abord de lui ce fut Aour, la Lumière. Mais cette lumière n'est pas la lumière physique, c'est la lumière intelligible, née du tressaillement de l'Isis céleste dans le sein de l'Infini ; âme universelle, lumière astrale, substance qui fait les âmes et où elles viennent éclore comme dans un fluide éthéré ; élément subtil par qui la pensée se transmet à d'infinies distances ; lumière divine, antérieure et postérieure à celle de tous les soleils. D'abord, elle s'épand dans l'Infini, c'est le puissant respir de Dieu ; puis elle revient sur elle-même d'un mouvement d'amour, profond aspir de l'Eternel. Dans les ondes du divin éther, palpitent comme sous un voile translucide les formes astrales des mondes et des êtres. Et tout cela se résume pour le Mage-Voyant dans les paroles qu'il prononce et qui reluisent dans les ténèbres en caractères étincelants :

ROUA ELOHIM AOUR

« Que la lumière soit et la lumière fut ». Le souffle d'Ælohim est la Lumière !

"Du sein de cette lumière primitive, immatérielle, jaillissent les six premiers jours de la Création, c'est-à-dire les semences, les principes, les formes, les âmes de vie de toute chose. C'est l'Univers en puissance, avant la lettre et selon l'Esprit. Et quel est le dernier mot de la Création, la formule qui résume l'Etre en acte, le Verbe vivant en qui apparaît la pensée première et dernière de l'Etre absolu ? C'est :

ADAM'ÈVE

*"L'Homme-Femme. Ce symbole ne représente nullement, comme on l'enseigne dans nos églises et comme le croient nos exégètes, le premier couple humain de notre terre, mais Dieu en acte dans l'univers et le genre humaine typifié ; l'Humanité universelle à travers tous les cieux. « Dieu créa l'homme à son image ; il le créa mâle et femelle. » Ce couple divin est le verbe universel pour lequel Ièvè manifeste sa propre nature à travers les mondes. La sphère qu'il habite primitivement et que Moïse embrasse de sa pensée puissante n'est pas le jardin de l'Eden, le légendaire paradis terrestre, mais la sphère temporelle sans bornes de Zoroastre, la terre supérieure de Platon, le royaume céleste universel, Héden, Hadama, substance de toutes les terres. Mais quelle sera l'évolution de l'Humanité dans le temps et dans l'espace ? Moïse la contemple sous une forme concentrée dans l'histoire de la chute. Dans la Genèse, Psyché, l'Ame humaine, s'appelle **Aïsha**, autre nom d'Eve. Sa patrie est **Shamaïm**, le ciel. Elle y vit heureuse dans l'éther divin, mais sans connaissance d'elle-même. Elle jouit du ciel sans le comprendre. Car pour le comprendre, il faut l'avoir oublié et puis s'en ressouvenir ; pour l'aimer, il faut l'avoir perdu et le reconquérir. Elle ne saura que par la souffrance, elle ne comprendra que par la chute. Et quelle chute autrement profonde et tragique que celle de la Bible enfantine que nous lisons ! Attirée vers le gouffre ténébreux par le désir de la connaissance, Aïsha se laisse tomber... Elle cesse d'être l'âme pure, n'ayant qu'un corps sidéral et vivant du divin éther. Elle se revêt d'un corps matériel et entre dans le cercle des générations. Et ses incarnations ne sont pas une, mais cent, mais mille, en des corps de plus en plus grossier selon les astres qu'elle habite. Elle descend de monde en monde... elle descend et elle oublie... Un voile noir couvre son œil intérieur : noyée la conscience divine, obscurci le souvenir du ciel, dans l'épais tissu de la matière. Pâle comme une espérance perdue, un faible ressouvenir de son ancien bonheur luit en elle ! De cette étincelle elle devra renaître et se régénérer elle-même !*

"Oui Aïsha vit encore dans ce couple nu qui gît sans défense sur une terre sauvage, sous un ciel ennemi où gronde la foudre. Le paradis perdu ? – C'est l'immensité du ciel voilé, derrière et devant elle !

"Moïse contemple ainsi les générations d'Adam dans l'univers."²⁶

(...)

"Le plan de Moïse était un des plus extraordinaires, des plus audacieux qu'homme ait jamais conçus. Arracher un peuple au joug d'une nation aussi puissante que l'Égypte, le mener à la conquête d'un pays occupé par des populations ennemies et mieux armées, le traîner pendant dix, vingt ou quarante ans dans le désert, le brûler par la soif, l'exténuer par la faim ; le harceler comme un cheval de sang sous les flèches des Hittites et des Amalécites prêts à le tailler en pièce ; l'isoler avec son tabernacle de l'Éternel au milieu de ces nations idolâtres, lui imposer le monothéisme avec une verge de feu et lui inspirer une telle crainte, une telle vénération de ce Dieu unique qu'il s'incarnât dans sa chair, qu'il devînt son symbole national, le but de toutes ses aspirations et sa raison d'être. Telle fut l'œuvre inouïe de Moïse."²⁷

²⁶ P. 188 à 193

²⁷ Chapitre V - p. 199

Exposé n°10

Nous avons maintenant atteint un point de notre étude où un examen détaillé du Sepher Yezirah nous sera particulièrement utile. Nous ferons usage de la traduction du Dr Isidor Kalisch et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce que le Dr Kalisch était un érudit prudent et de traduction simple, loyale et impartiale ; ensuite parce que sa traduction est accompagnée du texte hébreux, ce qui augmente sa valeur comme livre de référence et enfin, parce qu'elle est supérieure aux traductions existantes.

Le Sepher Yezirah est un livre extrêmement petit, dense, concis, complet. Il n'y a que six courts chapitres : le chapitre I traite des dix Sephiroth ; le chapitre II des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Réunies, dit le Sepher Yezirah, dix Sephiroth et vingt deux lettres constituent les trente deux formes mystérieuses de la création de Dieu.

Les chapitres III, IV et V discutent les trois parties dans lesquelles se divise l'alphabet hébreu : trois lettres, sept lettres, douze lettres. En d'autres termes, une trinité, une heptade, une dodécade. Trois lettres sont dites **mères** ; sept sont doubles (elles ont deux sons) ; douze sont simples (elles n'ont qu'un son).

Le Chapitre VI est la reprise de l'exposé du thème du Sepher Yezirah. La création est une émanation de la Cause Première infiniment sage et puissante au moyen d'une dizaine de nombres, d'une trinité, d'une heptade et d'une dodécade de lettres. Ces trente deux formes mystérieuses de la sagesse créatrice de Dieu expriment dans le dessin de l'univers, les divisions de l'année et le corps de l'homme.

Ceci est accompli, nous dit-on, par la trinité : pensée, verbe, action. Avec la divinité, ces trois sont un, car avec Dieu l'idée devient immédiatement chose créée. Comme l'indique le Dr Kalisch dans sa préface : *"Pensée, verbe, action sont une unité inséparable dans l'être divin ; Dieu fit ou créa est exprimé métaphoriquement par le mot : écriture. La langue hébraïque et ses caractères correspondent le plus souvent avec les choses qu'ils désignent et ainsi les saintes pensées, la langue hébraïque et son raccourcissement à l'écriture forment une unité qui produit un effet créateur."*²⁸

Si l'esprit objectif est déconcerté par le caractère instantané de la création de Dieu et est tenté à le mettre en doute comme processus, il faut se rappeler que l'idée était presque universelle chez les anciens et est aujourd'hui largement soutenue par les théologiens et autres. Le point de vue des scientifiques concernant ces questions s'est manifesté beaucoup plus tard et ici nous nous occupons d'une doctrine mystique qui déclare que la création fut instantanée du fait de Dieu et en "Partant du néant".

Le chapitre I avons-nous dit traite des Sephiroth. Cette "dizaine d'existence tirée du néant" pour employer les termes du Sepher Yezirah nous est déjà familière car ce sont les dix Sephiroth : **Kether, Chokmah, Binah, Chesed, Geburah, Tiphereth, Netzach, Hod, Yesod et Malkuth**. Elles restent innommées dans le Sepher Yezirah, bien qu'elles soient dites incarner dix infinis appelés : "**Commencement, Fin, Bien, Mal, Hauteur, Profondeur, Est, Ouest, Nord et Sud**".

²⁸ Sefer Yezirah - Préface – p.5 et 6 ; voir en [Annexe](#) le texte original

De ce qui a été dit dans le Septième Exposé concernant les Sephiroth de Construction, les infinis ci-dessus appelés **Hauteur, Profondeur, Est, Ouest, Nord** et **Sud** doivent se rapporter à l'espace et ainsi correspondent aux six dimensions scellées avec le nom de Dieu.

On peut rattacher facilement Commencement et Fin à Kether et Malkuth et tout aussi logiquement Bien et Mal tombent sous la dénomination de Chokmah et Binah puisque Chokmah est immédiatement au-dessus du pilier de miséricorde et Binah juste au-dessus du pilier de rigueur. Pour le moment, ceci suffira pour le chapitre I.

Le chapitre II se rapporte au langage hébraïque comme preuve de l'origine divine du mot. Pour une appréciation correcte de ceci, il est presque indispensable que nous ayons connaissance du chapitre III auquel le chapitre II sert d'introduction.

C'est au chapitre III que nous allons maintenant nous intéresser. Ici sont étudiées les trois lettres fondamentales dites **lettres mères**. Elles sont particulièrement importantes pour la compréhension correcte de la philosophie cabalistique.

Ces trois lettres mères sont Aleph (א) Mem (מ) et Shin (ש) que nous pouvons rattacher aux lettres a, m et à la diphtongue sh. Le Sepher Yezirah s'exprime ainsi à leur sujet :

"Les trois premiers éléments « ש מ א » (il faut nous rappeler que l'hébreu se lit et s'écrit de droite à gauche) sont symbolisés par une balance ; dans un plateau le mérite, dans l'autre la criminalité qui sont mis en équilibre par la langue. Ces trois mères ש מ א sont un mystère grand, merveilleux et inconnu et sont scellées par six anneaux en cercles élémentaires à savoir : l'air, l'eau et le feu émanés d'eux qui donnent naissance aux ancêtres et ces ancêtres donnent naissance à leur tour à une descendance". (Sepher Yezirah, chapitre III, section 1, traduction Kalisch, page 21).

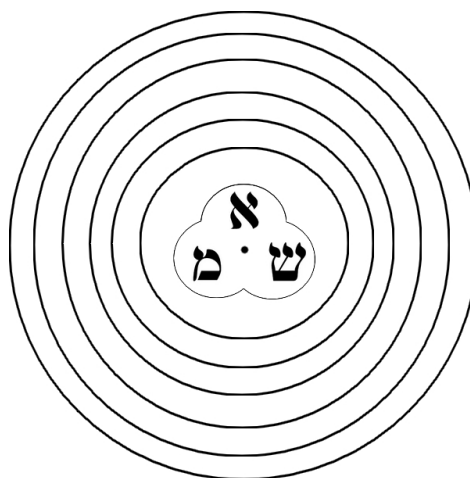
La [figure 6](#) représente les trois lettres mères entourées de six anneaux ou cercles élémentaires. Ceci n'est qu'une autre façon de représenter la trinité des saintes Sephiroth supérieures avec les six Sephiroth de construction ou les six "jours" de la création les prolongeant.

Figure 6 - Les trois lettres mères entourées de six anneaux

Toutefois, actuellement, c'est sur les lettres mères mêmes que nous désirons attirer l'attention. La section 2 du Sepher Yezirah nous dit :

"Dieu désigna et établit les trois mères מ א ש, les combina, les posa, les changea et forma par les trois mères ש מ א dans le monde, dans l'année et dans l'homme, mâle et femelle."

Les sections 3, 4 et 5 continuent : *"Les trois mères dans le monde ש מ א sont : l'air, l'eau et le feu... Les trois ש מ א mères produisent dans*



l'année, le chaud, le froid, l'humidité... Les trois mères produisent dans l'homme, mâle et femelle, le sein, le corps et la tête."²⁹ Ceci établit le fait que les trois mères sont les trois éléments universels, l'air, l'eau et le feu. Elles deviennent dans l'année, l'humidité, le froid et le chaud, et dans l'homme elles deviennent le sein, le corps et la tête. Dans chaque cas c'est Aleph א, l'air, qui égalise ou équilibre Mem מ l'eau et Shin ש le feu.

Dans l'univers, ש le feu éthéré des cieux et מ les eaux élémentaires de la création sont équilibrées par א l'esprit. Dans l'année, ש la chaleur et מ le froid sont tempérés par א l'humidité. Dans l'homme, ש les facultés de pensée et מ les organes digestifs sont maintenus en équilibre par א le souffle vivifiant.

Pour exprimer ceci autrement : א dans l'univers est l'éther ; dans l'année, l'humidité ; dans l'homme le souffle vital. מ dans l'univers est le grand abîme d'où sort la création ; dans l'année, le froid ; dans l'homme le liquide amniotique dans lequel est immergé l'embryon humain. ש dans l'univers est le feu éthéré ; dans l'année, la chaleur et dans l'homme, le feu de l'intelligence.

Certains ont pensé que le nombre de mères aurait été de quatre plutôt que de trois puisque l'air l'eau, le feu et la terre sont habituellement appelés **éléments fondamentaux** Ils ont présenté ceci comme une partie du secret caché par les mères – une quatrième mère ט (tav) représentant la terre étant impliquée par les trois autres. Dans le Sepher Yezirah, cependant, la terre n'est pas considérée comme ayant été séparée des eaux primitives au commencement et par suite est comprise dans מ.

D'autres écrivains ont considéré le secret des lettres mères comme étant leur relation avec le tétragramme. Ils considèrent que la lettre He (ה) de יהוה, le nom sacré, représente des blancs laissant des emplacements pour les voyelles qui cachent les lettres mères. Ceci est ingénieux et peut être intéressant à examiner à un autre moment

Suivant ces écrivains, les lettres mères seraient הוּמאן suggérant des voyelles mères, ainsi א = א ; מ = מ ; ש = ש et le ה = ' Ainsi יהוה = – ו – ' et en remplissant les blancs avec les voyelles cachées par les lettres mères מ (ו) et א (א) le nom sacré suit א'וה, ioua.

Ceci mérite réflexion, car les voyelles sont troublantes. Tandis que les consonnes peuvent former le corps aucun langage n'est un organisme vivant sans voyelles, l'âme. Seuls les initiés qui connaissaient les voyelles par lesquelles, fonctionnait le langage étaient capables, dans les mots du Sepher Yezirah, de "*ramener encore le Créateur à son trône*".

Certainement, en considérant l'alphabet, comme un symbole du tout, Dieu est le Dieu de l'Univers entier ; Commencement, Milieu, Fin.

Dans notre prochain exposé nous aborderons les sept lettres doubles qui sont appelées heptade.



²⁹ Texte original de ces sections (1 ;2 ;3 ;4 et 5) en [Annexe](#)

ANNEXE à l'exposé n°10

REV. DR. ISIDOR KALISCH, SEFER YEZIRAH - PREFACE – P.5 ET 6

Thought, speech and action are an inseparable unity in the divine being; God made or created, is metaphorically expressed by the word: writing. The Hebrew language and its characters correspond mostly with the things they designate, and thus holy thoughts, Hebrew language and its reduction to writing, form a unity which produce a creative effect.

CHAPTER III.

SECTION 1

The three first elements $\Psi''\text{ג}''\aleph$ are typified by a balance, in one scale the merit and in the other the criminality, which are placed in equilibrium by the tongue. These three mothers, $\Psi''\text{ג}''\aleph$ are a great, wonderful and unknown mystery, and are sealed by six rings, or elementary circles, namely: air, water and fire emanated from them, which gave birth to progenitors, and these progenitors gave birth again to some offspring.

SECTION 2

God appointed and established the three mothers $\Psi''\text{ג}''\aleph$ combined, weighed and changed them, and formed by them three mothers $\Psi''\text{ג}''\aleph$ in the world, in the year and in man, male and female.

SECTION 3

The three mothers $\Psi''\text{ג}''\aleph$ in the world are: air, water and fire. Heaven was created from fire or ether; the earth (comprising sea and land) from the elementary water; and the atmospheric air from the elementary air, or spirit, which establishes the balance among them.

SECTION 4

The three mothers $\Psi''\text{ג}''\aleph$ produce in the year: heat, coldness and moistness. Heat was created from fire, coldness from water, and moistness from air which equalizes them.

SECTION 5

The three mothers $\Psi''\text{ג}''\aleph$ produce in man, male and female, breast, body and head. The head was created from fire, the breast from water, and the body from air, which places them in equilibrium.

Exposé n°11

Le fait que le nombre **sept** est particulièrement vénéré par les mystiques est familier à la plupart d'entre nous. Sans aucun doute, la Bible elle-même en est la cause en raison de l'importance naturelle donnée aux sept jours de la création. Des livres mystiques de tous genres au cours des siècles ont été remplis de références à sept comme nombre de puissance et de vertu.

Peut-être alors n'est-il pas surprenant de lire dans le **Sepher Yezirah** :

"Par sept consonnes doubles : ה פ ר כ ג ד ב furent aussi désignés sept nombres, sept cieux, sept terres, sept mers, sept rivières, sept déserts, sept jours une semaine, sept semaines de la Pâque à la Pentecôte ; il y a un cycle de sept années, la septième est l'année de libération et après sept années de libération, il y a le jubilé. Donc, Dieu aime le nombre sept sous le ciel entier."
(Traduction Kalisch, p. 31)³⁰

Cette acclamation universelle pour le nombre **sept**, bien qu'intéressante au plus haut point, n'inciterait pas à tenter d'étendre l'application de son importance au delà de ce qui est justifié par les sources cabalistiques primitives. Néanmoins, la citation qui précède, quelque peu extravagante, est une preuve très nette de l'importance du nombre dans la pensée cabalistique.

Dans le chapitre IV du **Sepher Yezirah** qui est consacré aux sept lettres doubles, on nous rappelle que, comme les trois lettres mères, ces sept lettres doubles ont une triple application : dans l'univers, il y a sept planètes ; dans l'année il y a les sept jours de la création et dans l'homme les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines et la bouche.

On nous dit qu'elles symbolisent la sagesse, la richesse, la fécondité, la vie, la puissance, la paix et la beauté. En d'autres termes, elles servent à illustrer les vicissitudes de l'existence comprises dans les contrastes : sagesse-folie ; richesse-pauvreté ; fécondité-stérilité ; vie-mort ; domination-esclavage ; paix-guerre ; beauté-laideur.

Nous sommes informés aussi que les sept lettres doubles ont rapport aux six dimensions de l'espace et au septième jour de repos.

De proche en proche, la signification de chaque lettre dans l'univers, dans l'année et dans l'homme est donnée.

Les sept lettres doubles dans l'univers sont les sept planètes connues de l'ancien monde. Elles comprennent le soleil et la lune qui étaient alors considérés comme des planètes. Ce sont : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la lune.

C'est l'ordre dans lequel elles sont citées presque sans exception, dans les écrits mystiques. Il correspond à leur vitesse particulière.

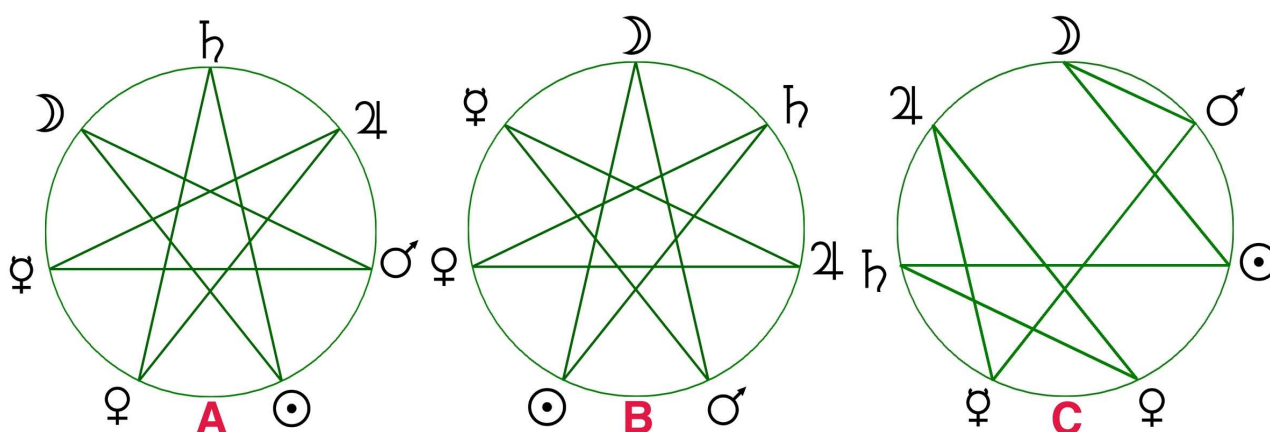
Il y a une raison cachée pour ceci, bien qu'elles ne soient pas dans l'ordre des jours de la semaine auxquels elles ont donné leur nom. Nous pouvons découvrir ce "dessin intérieur" en les disposant sur un cercle et en traçant les lignes allant de Lundi à Mardi, à Mercredi, à Jeudi, à Vendredi, à Samedi, à Dimanche et revenant à Lundi. Cet ordre seul donnera l'image de l'étoile intérieure. ([Voir figure sept](#)).

Au lieu de leurs noms on a utilisé pour les planètes les symboles familiers :

M Saturne, **L** Jupiter, **K** Mars, **a** Soleil, **J** Vénus, **I** Mercure, ☼ Lune.

³⁰ Section 15 ; voir texte original en [Annexe](#)

Figure 7 – Etoile Intérieure



Tant que la succession est maintenue, toute planète peut être la planète de départ. Mais quand l'ordre est rompu comme en **C** de la figure 7 où la lune n'est plus à sa place, l'image intérieure sera impossible.

Ceci est indiqué parce que dans les sections de ce chapitre où les planètes sont affectées aux sept lettres doubles, l'ordre original n'a pas été suivi volontairement ou par erreur et il en résulte une certaine confusion. Du fait que l'erreur est aisément visible d'après l'arrangement planétaire accepté, nous croyons être fondés à proposer une correction. Elle nécessitera cependant quelques changements dans l'affectation des lettres doubles. Pour cette raison nous reproduisons sous forme de tableau ([figure huit](#)) l'arrangement donné dans le **Sepher Yezirah**.³¹

Figure 8 – Affectation des lettres doubles dans le Sepher Yezirah

NOM – LETTRE	EQUI V	CONTRASTES	UNIVERS Planètes	ANNEE	HOMME
BETH ב	B	Sagesse – Folie	Lune	1 ^{er} Jour	Œil droit
GIMEL ג	G	Richesse – Pauvreté	Mars	2 ^{ème} Jour	Oreille Droite
DALETH ד	D	Fécondité – Stérilité	Soleil	3 ^{ème} Jour	Narine droite
KAPH כ	K	Vie – Mort	Vénus	4 ^{ème} Jour	Œil gauche
PE פ	P	Domination – Esclavage	Mercure	5 ^{ème} Jour	Oreille gauche
RESH ר	R	Paix – Guerre	Saturne	6 ^{ème} Jour	Narine gauche
TAV ת	T	Beauté – Laideur	Jupiter	7 ^{ème} Jour	Bouche

L'arrangement corrigé est complété en changeant l'ordre des planètes pour le mettre en conformité avec l'ordre de leurs vitesses. Nous avons alors le tableau de la [figure neuf](#).

³¹ Chapitre IV – Sections 8 à 14 (voir la version de référence originale en [Annexe](#))

Figure 9 – Arrangement corrigé des lettres doubles

LETTRE	SENS	UNIVERS	ANNEE	HOMME
BETH ב	Sagesse – Folie	Jupiter	1 ^{er} Jour	Œil droit
GIMEL ג	Richesse – Pauvreté	Mars	2 ^{ème} Jour	Oreille Droite
DALETH ד	Fécondité – Stérilité	Soleil	3 ^{ème} Jour	Narine droite
KAPH כ	Vie – Mort	Vénus	4 ^{ème} Jour	Œil gauche
PE פ	Domination – Esclavage	Mercure	5 ^{ème} Jour	Oreille gauche
RESH ר	Paix – Guerre	Lune	6 ^{ème} Jour	Narine gauche
TAV ת	Beauté – Laideur	Saturne	7 ^{ème} Jour	Bouche

Ces sept planètes sont affectées aux six Sephiroth de construction qui ont été aussi mentionnées comme les six dimensions de l'espace : Hauteur, Profondeur, Est, Ouest, Sud et Nord. Ces dimensions sont manifestement les quatre directions cardinales et en outre l'espace au-dessus de la tête et celui sous les pieds – Hauteur et profondeur ; (le Soleil et la Lune). La septième planète **Saturne** est le septième jour – la Fin.

Nous avons maintenant étendu notre compréhension de la Cabale dans la mesure où nous avons plusieurs noms pour ces Sephiroth particulières suivant la façon dont on les envisage. Le tableau suivant le représente clairement :

Figure 10 – Noms des Sephiroth

LETTRE DOUBLE	SENS	PLANETE	ESPACE SEPHIRAH	JOUR	HOMME
BETH ב	Sagesse – Folie	Jupiter	Est – Chesed	1 ^{er}	Œil droit
GIMEL ג	Richesse – Pauvreté	Mars	Nord – Geburah	2 ^{ème}	Oreille Droite
DALETH ד	Fécondité – Stérilité	Soleil	Hauteur – Tiphereth	3 ^{ème}	Narine droite
KAPH כ	Vie – Mort	Vénus	Sud – Netzach	4 ^{ème}	Œil gauche
PE פ	Domination – Esclavage	Mercure	Ouest – Hod	5 ^{ème}	Oreille gauche
RESH ר	Paix – Guerre	Lune	Profondeur – Yesod	6 ^{ème}	Narine gauche
TAV ת	Beauté – Laideur	Saturne	Saint Palais – Malkuth	7 ^{ème}	Bouche

Au cours de l'étude des questions discutées dans ce chapitre, nous devrions nous souvenir constamment que les sept jours de la création sont représentatifs de sept stades de déroulement de conscience. Il est peut être plus important que nous concevions ce fait plutôt que d'être à même de justifier chacun des exposés du **Sepher Yezirah**. Toutefois nous verrons dans notre prochain exposé que le dessin des Sephiroth que nous avons développé est encore capable de servir quand nous considérerons les douze lettres simples.



ANNEXE à l'exposé n°11

REV. DR. ISIDOR KALISCH, SEFER YEZIRAH - CHAPTER IV – SECTION 15

By the seven double consonants, ם ן ף ץ ן ן ן were also designed seven worlds (αιωνες), seven heavens, seven lands, (probably climates,) seven seas, (probably around Palestine,) seven rivers, seven deserts, seven days a week, seven weeks from Passover to Pentecost, there is a cycle of seven years, the seventh is the release year, and after seven release years is jubilee. Hence, God loves the number seven under the whole heaven. (In the whole nature.)

CHAPTER IV – SECTION 8 à 14

SECTION 8

FIRST DIVISION. He let the letter ן predominate in wisdom, crowned it, combined one with the other and formed by them: the moon in the world, the first day in the year, and the right eye in man, male and female.

SECTION 9

SECOND DIVISION. He let the letter ן predominate in wealth, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Mars in the world, the second day in the year, and the right ear in man, male and female.

SECTION 10

THIRD DIVISION. He let the letter ן predominate in producibility, crowned it, combined one with the other, and formed by them: the sun in the world, the third day in the year, the right nostril in man, male and female.

SECTION 11

FOURTH DIVISION. He let the letter ן predominate in life, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Venus in the world, the fourth day in the year, and the left eye in man, male and female.

SECTION 12

FIFTH DIVISION. He let the letter ן predominate in dominion, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Mercury in the world, the fifth day in the year, and the left ear in man, male and female.

SECTION 13

SIXTH DIVISION. He let the letter ן predominate in peace, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Saturn in the world, the sixth day in the year, and the left nostril in man, male and female.

SECTION 14

SEVENTH DIVISION. He let the letter ן predominate in beauty, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Jupiter in the world, the seventh day in the year, and the mouth of man, male and female.

Exposé n°12

Le Chapitre V du Sepher Yezirah est consacré aux douze lettres simples de l'alphabet hébreu. Ces douze lettres avec leurs équivalents sont :

He ה (e), Vav ו (U), Zain ז (z), Cheth ח (ch guttural), Teth ט (t), Yod י (i), Lamed ל (l), Nun נ (n), Samech ס (s), Oyin ע (o guttural), Tzadde צ (ts), Qoph ק (q).

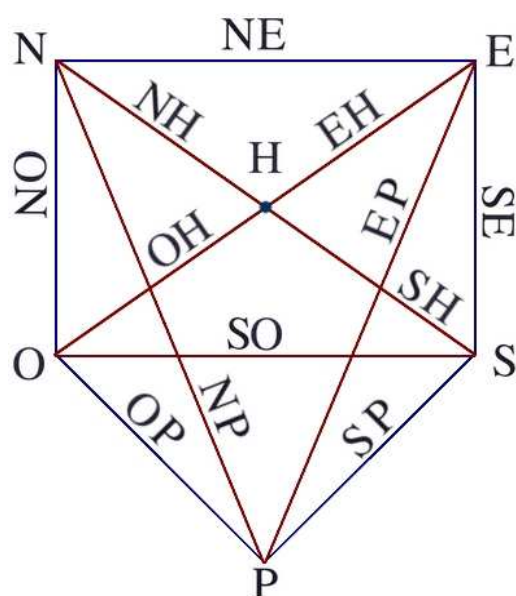
Comme les trois mères et les sept doubles, ces douze lettres simples ont une triple application. Dans l'univers, elles sont les douze signes du zodiaque, dans l'année, les douze mois hébreux et dans l'homme les douze membres du corps humain.

Pour citer les sections 1, 2 et 3 de ce chapitre :

"Ces douze lettres simples ק ע צ ט י ל נ ס ע ז ה sont pour ainsi dire les organes de la parole, de la pensée, de la marche, de la vue, de l'ouïe, du travail, du coït, de l'odorat, du sommeil, de la colère, de la déglutition et du rire... Aussi douze points obliques : hauteur est, nord-est, profondeur est, hauteur sud, sud-est, profondeur sud, hauteur ouest, sud-ouest, profondeur ouest, hauteur nord, nord-ouest, profondeur nord. Elles croissent de plus en plus de toute éternité et ce sont les limites du monde" (Traduction Kalisch du Sepher Yezirah, p. 31 - 33).³²

Ces douze lettres simples constituent la dodécade ou troisième division de l'alphabet hébreu qui, on se le rappelle, est constitué d'une trinité, d'une heptade et d'une dodécade de lettres.

Figure 11 - Les douze points obliques















On pense que ce schéma montrera très clairement les relations entre les douze lettres simples et celles-ci seront données au lieu d'une interprétation nouvelle dans cet exposé. La [figure 11](#) montre les six Sephiroth de construction comme les six dimensions de l'espace. Les lettres E, N, H, S, O, P indiquent l'est, le nord, la hauteur, le sud, l'ouest, la profondeur. EH, NE, EP, SH, SE, SP, OH, SO, OP, NH, NO, NP sont leurs directions obliques.

³² Voir ce passage en version originale en [Annexe](#)

La [figure 12](#) indique ce que contient le Sepher Yezirah au sujet de ces lettres : ³³

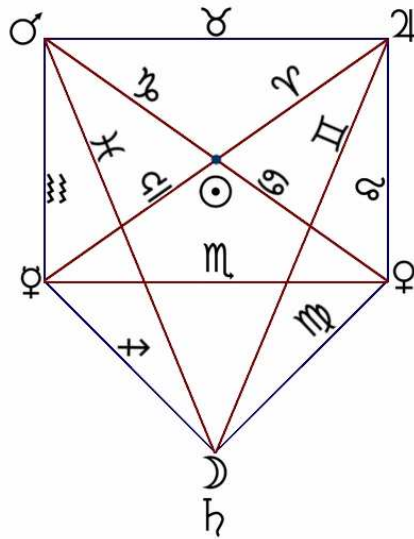
Figure 12 – Signification des douze lettres simples

LETTRE	EQUIV	SENS	POINT DE LA BOUSSOLE	UNIVERS ZODIAQUE	MOIS DE L'ANNEE	MEMBRE DE L'HOMME
HE	ה	e	E.H	Bélier 	Nisan (Mars-Avril)	Pied droit
VAV	ו	u	N.E	Taureau 	Iyar (Avril-Mai)	Rein droit
ZAIN	ז	z	E.P	Gémeaux 	Sivan (Mai-Juin)	Pied gauche
CHET	ח	ch	S.H	Cancer 	Tamus (Juin-Juillet)	Main droite
TET	ט	t	S.E	Lion 	Ab (Juillet-Août)	Rein gauche
YOD	י	i	S.P	Vierge 	Elul (Août-Sept.)	Main Gauche
LAMED	ל	l	O.H	Balance 	Tishri (Sept.-Oct.)	Vésicule Biliaire
NUN	נ	n	S.O	Scorpion 	Marcheshvan (Oct.-Nov.)	Intestin grêle
SAMECH	ס	s	O.P	Sagittaire 	Kislev (Nov.-Déc.)	Estomac
OYIN	יין	o	N.H	Capricorne 	Tevas (Déc.-Janv.)	Foie
TSADDE	צ	ts	N.O	Verseau 	Schwat (Janv.-Fév.)	Œsophage
QOF	ק	q	N.P	Poissons 	Adar (Fév.-Mars)	Rate

³³ Chapitre V – Sections 4 à 16 (texte concerné en version originale en [Annexe](#))

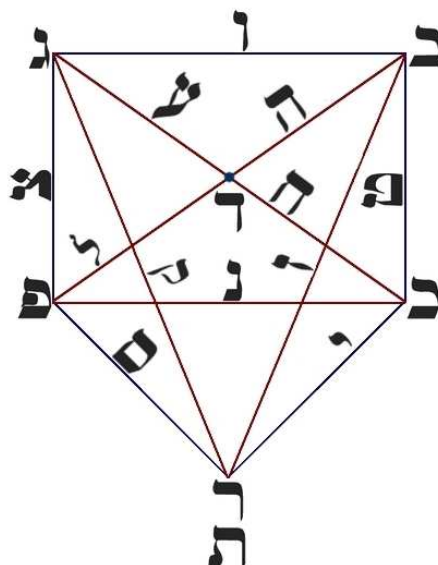
Le diagramme de la [figure treize](#) est le même que celui de la figure onze employé pour représenter les sept planètes et les douze signes du zodiaque.

Figure 13 – Sept planètes et douze signes du Zodiaque



La [figure quatorze](#) est encore le même diagramme servant à représenter les sept lettres doubles et les douze lettres simples.

Figure 14 – Sept lettres doubles et douze lettres simples



Il reste à examiner le chapitre VI du Sepher Yezirah. Il constitue en fait un résumé et nous en ferons l'objet de notre prochain exposé.



ANNEXE à l'exposé n°12

REV. DR. ISIDOR KALISCH, SEFER YEZIRAH - CHAPTER V

SECTION 1

The twelve simple letters ה"ו"ז ח"ט"י ל"נ"ס ע"צ"ק symbolize, as it were, the organs of speaking, thinking, walking, seeing, hearing, working, coition, smelling, sleep, anger, swallowing and laughing.

SECTION 2

The twelve simple consonants ה"ו"ז ח"ט"י ל"נ"ס ע"צ"ק symbolize also twelve oblique points: east height, north east, east depth, south height, south east, south depth, west height, south west, west depth, north height, north west, north depth. They grew wider and wider to all eternity, and these are the boundaries of the world.

SECTION 3

The twelve simple letters ה"ו"ז ח"ט"י ל"נ"ס ע"צ"ק stamina, having been designed, established, combined, weighed and changed by God, He performed by them : twelve constellations in the world, twelve months in the year, and twelve leaders (organs) in the human body, male and female.

SECTION 4

The twelve constellations in the world are: Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpio, Sagittarius, Capricornus, Aquarius and Pisces. The twelve months of the year are: Nisan, Iyar, Sivan, Tamus, Ab, Elul, Tishri, Marcheshvan, Kislev, Teves, Schevat and Adar. The twelve organs of the human body are: two hands, two feet, two kidneys, gall, small intestines, liver, gullet or esophagus, stomach and milt.

SECTION 5

First Part.

FIRST DIVISION. God let the letter ה predominate in speaking, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Aries (the Ram) in the world, the month Nisan in the year, and the right foot of the human body, male and female.

SECTION 6

SECOND DIVISION. He let the letter ו predominate in thinking, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Taurus (the Bull) in the world, the month Iyar in the year and the right kidney of the human body, male and female.

SECTION 7

THIRD DIVISION. He let the letter ז predominate in walking, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Gemini (the Twins) in the world, the month Sivan in the year, and the left foot of the human body, male and female.

SECTION 8

Second Part.

First Division. He let the letter ח predominate in seeing, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Cancer (the Crab) in the world, the month Tamus in the year, and the right hand of the human body, male and female.

SECTION 9

SECOND DIVISION. He let the letter **ו** predominate in hearing, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Leo (the Lion) in the world, the month Ab in the year, and the left kidney of the human body, male and female.

SECTION 10

THIRD DIVISION. He let the letter **ו** predominate in working, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Virgo (the Virgin) in the world, the month Elul in the year, and the left hand of the human body, male and female.

SECTION 11

Third Part.

FIRST DIVISION. He let the letter **ז** predominate in coition, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Libra (the Balance) in the world, the month Tishri in the year, and the gall of the human body, male and female.

SECTION 12

SECOND DIVISION. He let the letter **ח** predominate in smelling, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Scorpio (the Scorpion) in the world, the month Marcheshvan in the year, and the small intestines of the human body, male and female.

SECTION 13

THIRD DIVISION. He let the letter **ט** predominate in sleep, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Sagittarius (the Archer) in the world, the month Kislev in the year, and the stomach of the human body, male and female.

SECTION 14

Fourth Part.

FIRST DIVISION. He let the letter **י** predominate in anger, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Capricornus (the Goat) in the world, the month Teves in the year, and the liver in the human body, male and female.

SECTION 15

SECOND DIVISION. He let the letter **כ** predominate in swallowing, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Aquarius (the Waterman) in the world, the month Schwat in the year, and the esophagus of the human body, male and female.

SECTION 16

THIRD DIVISION. He let the letter **ק** predominate in laughing, crowned it, combined one with the other, and formed by them: Pisces (the Fishes) in the world, the month Adar in the year, and the milt of the human body, male and female.

He made them as a conflict, drew them up like a wall; and set one against the other as in warfare.

Exposé n°13

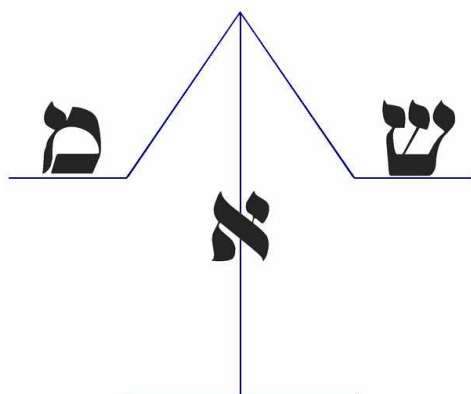
Nous avons dit que le Chapitre VI du Sepher Yezirah constitue un nouvel exposé. *Des trois lettres mères proviennent les trois éléments primaires : air, eau, feu. De ces trois ancêtres émanèrent les sept planètes comme descendance ; et de la descendance des sept, leurs hôtes et douze points obliques ou signes du zodiaque.*

*Les fidèles témoins de ce fait sont le monde, l'année et l'homme ; la dodécade, l'heptade et la trinité³⁴ –ou pour les ranger d'une autre façon : Trois rois, la constellation du **Dragon**³⁵ qui embrasse le zodiaque ; le cycle de sept dans l'année et le cœur qui est le roi de la vie chez l'homme. (Toutefois, par cœur il faut entendre ici le **ℵ** ou souffle de vie).*

Les trois sections suivantes (6, 7 et 8) seraient à citer et à illustrer : *"Ils sont trois dont chacun d'eux se place de lui-même ; l'un est dans l'affirmative, l'autre dans la négative et un les équilibre."* (Traduction Kalisch p. 43)³⁶

Ces trois sont les mères **ℷ** **ℸ** **ℵ**. Dans le chapitre III, elles étaient assimilées à *"une balance, le mérite dans un plateau et la criminalité dans l'autre."* (Traduction Kalisch, P. 21)³⁷. Il est intéressant de les voir caractérisés maintenant comme le positif et le négatif. Ceci indique que c'est le sens attaché au bien et au mal dans le Sepher Yezirah. Les trois individuellement se tiennent isolés, **ℵ** étant le balancier ou l'équilibre entre **ℷ** et **ℸ**. *"Il y en a sept dont trois sont opposés à trois, et un les met en équilibre."* L'œil, la narine et l'oreille droites sont opposés à l'œil, la narine et l'oreille gauches. La bouche les met en équilibre.

Figure 15 – La balance



"Il y en a douze qui sont toujours en guerre ; trois d'entre eux produisent l'amour et trois la haine, trois sont animateurs et trois destructeurs.

"Les trois qui produisent l'amour sont le cœur et les oreilles ; les trois qui produisent la haine sont le foie, la vésicule biliaire et la langue ; les trois animateurs sont les deux narines et la rate ; les trois destructeurs sont la bouche et les deux orifices du corps ; et Dieu, le Roi fidèle règle tout de sa sainte demeure de toute éternité ;

Il est le seul au-dessus des trois, les trois sont au-dessus des Sept ; les Sept sont au-dessus des Douze et tous sont liés ensemble." (Traduction Kalisch, P. 43 – Sections 7 et 8)

Ce passage est à la fois séduisant et troublant. Puisque les sections 6 et 7 précédentes expliquaient les lettres mères et doubles, il s'en suivrait naturellement que les douze lettres simples et leurs attributions sont mentionnées ici ; cependant tel n'est pas le cas en général. Elles peuvent bien être divisées en quatre groupes de trois, mais dans chacun des groupes, il y a des éléments non classés antérieurement avec les lettres simples. Le groupe "**Amour**" est formé du cœur et des deux oreilles. Aucun d'eux n'appartient au groupe simple. En fait, le cœur n'a pas été mentionné comme un des dirigeants du corps. Il en est de même du groupement suivant appelé la **Haine**. Vésicule et foie sont exacts, mais langue ne l'est pas. Langue devrait être rate.

³⁴ Chapitre VI – Section 1 et Section 2 - Voir texte et traduction alternative en [Annexe](#)

³⁵ Entre 3500 et 2000 av J.C. c'est Alpha du Dragon (ou du Serpenteaire) qui indiquait le pôle.

³⁶ Chapitre VI - Sections 6 ;7 et 8. Voir texte original en [Annexe](#)

³⁷ Chapitre III – Section 1 – Texte en [Annexe](#)

De même, le groupe des animateurs comprend les deux narines qui appartiennent aux sept doubles. La bouche aussi, dans le groupe des destructeurs est prise des doubles. Sincèrement, votre scribe n'a pas pénétré l'intention de l'auteur. A vrai dire, les quatre groupes, si l'on se reporte aux douze lettres simples devraient conserver quelque chose de la liaison des quatre parties dans lesquelles se divise l'année : printemps, été, automne, hiver – suivant les signes du Zodiaque. Elles correspondraient, en gros, avec animateurs, amoureux, haineux, destructeurs.

Même ainsi, les groupements ne semblent pas trop logiques. La solution suivante vous est proposée comme solution possible : Animateurs : les deux pieds et le rein droit ; Amoureux : les deux mains et le rein gauche ; Haineux : le foie, la vésicule, la rate ; et Destructeurs : l'œsophage, l'estomac, l'intestin grêle.

Il semble presque inutile de signaler qu'en disant que ces douze éléments sont toujours en guerre, on veut dire qu'ils sont actifs principalement de façon involontaire. Et aussi que l'idée de métabolisme est suggérée par l'épithète destructeur, appliqué à l'œsophage, l'estomac et l'intestin grêle.

La dernière phrase : *"Il est seul au-dessus des trois, les trois sont au-dessus des Sept, les Sept sont au-dessus des Douze et tous sont liés ensemble"* sera examinée dans un exposé distinct, car c'est une des plus importantes et des plus belles de tout le Sepher Yezirah.

La première et seule mention d'un individu dans le Sepher Yezirah, se trouve dans le dernier paragraphe où il est dit qu'Abraham, le Patriarche, comprit la méthode de Dieu de la triple création – et qu'en conséquence, Dieu l'appelait son **ami** et fit avec lui une alliance éternelle. Cette alliance portait sur la langue et la circoncision, qui, toutes deux avaient en vue la protection de la race humaine – par la génération spirituelle et physique.

Le Sepher Yezirah se termine avec cette double alliance entre Abraham et Dieu. Que devons-nous en penser ? Comment pouvons-nous l'apprécier ? A quoi peut servir l'enseignement qu'elle renferme ? Les réponses à ces questions dépendront de votre propre développement spirituel et par suite doivent être personnelles.

Sans aucun doute, le Sepher Yezirah est une œuvre métaphysique significative et de grande valeur. Dans son ensemble, il est logique et sans détours. Sa méthode est aussi claire que son but. Il est capable d'interprétation scientifique et son thème est développé avec soin. Il est indispensable à la connaissance de la Cabale, et fournira l'inspiration et des heures d'étude passionnantes à celui qui cherche à s'éclairer sur les problèmes fondamentaux. En définitive, un tel livre pourrait être choisi, à juste titre, comme compagnon de toute une existence.

Son commencement, son milieu et sa fin portent sur le même thème : *"Il y a vingt deux lettres par lesquelles le Je suis, Yah, Dieu des armées, Tout-Puissant et Éternel conçut, forma et créa par trois Sepharim Son univers et forma par eux les créatures et toutes celles qui seront formées dans l'avenir."* (Traduction Kalisch, P. 45 – Section 9)³⁸

Il est impossible qu'une présentation aussi brève que la nôtre puisse exposer autre chose que quelques-unes des notions contenues dans cet ouvrage. Néanmoins, il est possible que par elle nous-soyons préparés à revoir plus soigneusement toute la question. Pour nous préparer à une seconde lecture et à une étude plus sérieuse, il nous sera utile de connaître quelque chose de la langue hébraïque, l'une des voies d'accès primitives et fondamentales de la vérité. Avant d'entreprendre l'examen de l'hébreu, cependant, nous devons revenir à notre exposé schématique de l'alphabet en ce qui concerne Adam ou l'homme céleste. Ce sera l'objet de notre prochain exposé.



³⁸ Sefer Yezirah - Chapter VI Section 9 – p.43. Voir texte original en [Annexe](#)

ANNEXE à l'exposé n°13

REV. DR. ISIDOR KALISCH, SEFER YEZIRAH - CHAPTER VI - SECTION 1 – P.41

These are the three mothers or the first elements, $\Psi''\gamma''\aleph$, from which emanated three progenitors; primitive air, water and fire, and from which emanated as their offspring, three progenitors and their offspring, namely: the seven planets and their hosts, and the twelve oblique points.

Traduction alternative : Celles-ci sont les trois mères ou éléments primaires, $\Psi''\gamma''\aleph$, dont ont émané trois ancêtres ; air, eau et feu primitifs et de qui ont émané aussi leur progéniture ; trois ancêtres et leur progéniture, à savoir : les sept planètes et leurs hôtes, et les douze points obliques.

SECTION 2 – P.41

To confirm this there are faithful witnesses; the world, year and man, the twelve, the Equipoise, the heptade, which God regulates like the Dragon, (Tali) sphere and the heart.

Traduction alternative : Pour confirmer ceci il y a des témoins fidèles ; le monde, l'année et l'homme, les douze, l'Équilibre, l'heptade, que Dieu règle comme le Dragon, (Tali) la sphère et le cœur.

REV. DR. ISIDOR KALISCH, SEFER YEZIRAH - CHAPTER VI – P.43

SECTION 6

There are three of which every one of them stands by itself; one is in the affirmative, the other in the negative and one equalizes them.

SECTION 7

There are seven of which three are against three, and one places them in equilibrium. There are twelve which are all the time at war; three of them produce love, and three hatred, three are animators and three destroyers.

SECTION 8

The three that produce love are the heart and the ears; the three that produce hatred are the liver, the gall and the tongue; the three animators are the two nostrils and the milt; and the three destroyers are the mouth and the two openings of the body; and God, the faithful King, rules over all from His holy habitation to all eternity. He is one above three, three are above seven, seven above twelve, and all are linked together.

REV. DR. ISIDOR KALISCH, SEFER YEZIRAH - CHAPTER III – SECTION 1 – P.21

The three first elements $\Psi''\gamma''\aleph$ are typified by a balance, in one scale the merit and in the other the criminality, which are placed in equilibrium by the tongue. These three mothers, $\Psi''\gamma''\aleph$ are a great, wonderful and unknown mystery, and are sealed by six rings, or elementary circles, namely: air, water and fire emanated from them, which gave birth to progenitors, and these progenitors gave birth again to some offspring.

REV. DR. ISIDOR KALISCH, SEFER YEZIRAH - CHAPTER VI – P.43

SECTION 9

There are twenty-two letters by which, the I am, Yah, the Lord of hosts, Almighty and Eternal, designed, formed and created by three Sepharim, His whole world, and formed by them creatures and all those that will be formed in time to come.

Exposé n°14

Dans le développement de leur exposé du développement de l'univers, il est naturel que les Cabalistes aient projeté l'homme dans leur image des quatre mondes des Sephiroth. Nous avons vu que cette figure avait été appelée les quatre Adams et qu'il est l'homme macrocosmal comme le monde Moyen est le microcosmal.

Si nous le considérons comme habitant le monde Archétype d'Atziluth, il est **Adam Kadmon**. Dans le monde de Briah, il est un archange. Dans le monde de Yetzirah où il prend une forme perceptible à nos sens, il devient un ange, mais ce n'est que dans Assiah qu'il devient l'être que nous connaissons comme homme.

C'est néanmoins vers l'image céleste de l'homme que les Cabalistes ont toujours tourné leurs pensées. Ils le considéraient comme semblable à nous en ce qui concerne ses membres, mais cependant différent de nous en ce qui concerne la substance le constituant.

En d'autres termes, il y avait une correspondance en général et en particulier entre l'Adam céleste et l'Adam terrestre. C'est cette correspondance qu'ils visaient en rapportant les lettres de l'alphabet hébreu aux diverses parties et organes du corps, puis en les projetant comme aspects du Macrocosme dans les mondes des Sephiroth.

Parfois l'analogie est saisissante ; elle en vient encore à paraître une tentative excessive pour découvrir des relations où il n'y en a pas. C'est souvent une caractéristique de l'intelligence de trouver plus de régularité et de symétrie dans la nature qu'il ne s'en trouve. Ainsi, beaucoup qui furent initialement tentés par l'étude des mystères cachés, se trouvant inférieurs aux existences des abstractions métaphysiques, s'évadèrent par des portes latérales vers des sujets secondaires. L'image initiale de la pensée cabalistique devient de ce fait floue et au cours des siècles presque perdue dans une masse confuse de superstition et d'in vraisemblance. Ceci retiendra notre attention un peu plus tard ; mais nous le mentionnons ici comme une mise en garde contre un intérêt trop grand pour des analogies exactes et détaillées dans le schéma de la nature.

En dépit de ceci, les trois mondes sur lesquels régnaient les lettres mères étaient comparés à trois parties du corps de l'homme céleste : La tête **ש** (feu) intelligence ; la poitrine **א** (air) souffle vital et la cavité abdominale **מ** (eau) le fluide aqueux dans lequel la forme humaine est développée.

Les pieds de cette image qui commence à prendre forme sont représentés comme plantés dans Malkuth, qui, nous devons nous le rappeler, est le Septième jour de la création marquant sa fin et le retour du Créateur au repos. La lettre hébraïque assignée à Malkuth est Tav **ת**, la dernière lettre. C'est pour l'hébreu ce que W est pour le grec. En fait, nous trouverons la même signification attachée à **תא** que pour **αω** dans le grec.

HOMME	
ש	י
א	ה
מ	ו
ת	ה

Figure 16 – Les trois parties de l'Homme

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Ces lettres mères (א est souvent considéré comme une quatrième) ont été souvent employées comme un symbole pour l'archétype cabalistique comme l'ont été les lettres du Tétragramme. On a dit que les Saintes Sephiroth supérieures étaient la tête de l'image ; les six Sephiroth de construction ont formé le cœur (Tiphereth), les deux bras (Chesed et Geburah), les cuisses Netzach et Hod) et les parties sexuelles (Yesod).

Les-sept lettres doubles et les douze lettres simples remplissent les contours et complètent l'image ; les sept doubles s'appliquant à la tête, les douze simples ajoutant les extrémités et fournissant les organes importants.

Les sept lettres doubles représentent les deux oreilles, les deux yeux et la bouche. Les organes internes symbolisés par les douze lettres simples sont : l'estomac, le foie, les reins, la vésicule, la rate et l'intestin grêle ; les extrémités sont le cou, les deux mains et les deux pieds.

Dans l'illustration, les symboles séphirotiques sont sur les côtés auxquels ils se rapportent ; habituellement nous considérons l'image renversée.

Il y a deux autres symboles très larges qui devraient être présentés puisque sous une forme ou une autre ils sont familiers à tous ceux qui étudient la Symbolique. Il est peut être nécessaire, une fois de plus, de dire que les symboles utilisés dans ces exposés ne doivent en aucune façon être considérés comme faisant partie de la Cabale primitive. Ils ont été employés simplement comme explications et ne sont rien d'autre que des moyens pour faciliter la compréhension d'idées qui, autrement, pourraient ne pas être assez claires. Dans un autre exposé une explication de la connexité des symboles ou plutôt l'absence de ceux-ci avec la Cabale sera présentée.

Nous allons maintenant revenir à l'alphabet hébreu et y chercher quelque indication de l'origine divine que les cabalistes revendiquent pour lui. Ceci formera la matière de notre prochain exposé.



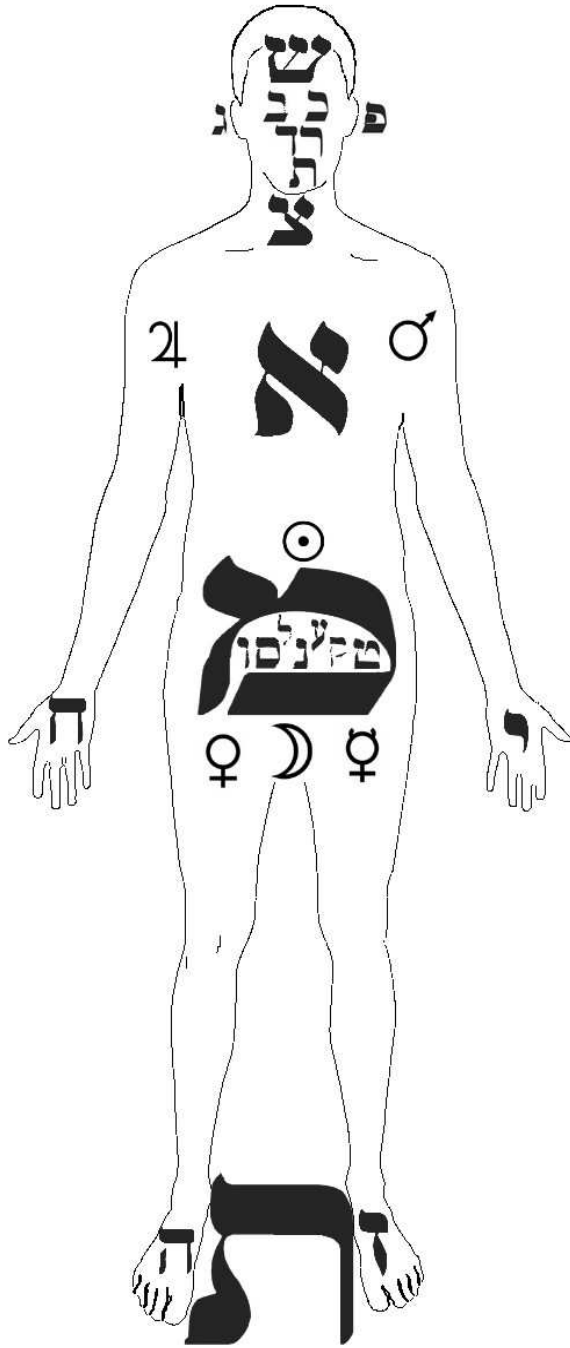


Figure 17 – Adam

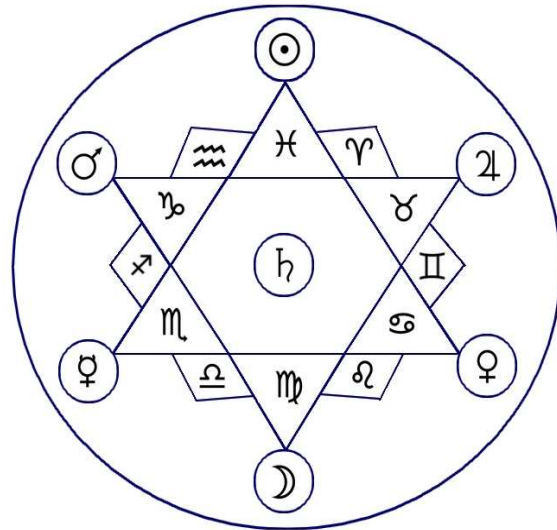


Figure 18 – Planètes et Signes du Zodiaque



Figure 19 – Les 22 lettres

Exposé n°15

Certains de ceux qui ont cherché à pénétrer le mystère des lettres doubles et de l'alphabet hébreu ont été si grandement abusés qu'ils croyaient que la possession du secret de la Cabale leur permettrait de créer, comme Dieu le fit. La tradition donne plus qu'un récit de ceux qui étaient capables de créer l'homme en devinant le secret qui était caché dans la Cabale.

Il n'est pas difficile de comprendre comment des esprits non préparés pour les vérités simples que pouvait offrir la Cabale étaient facilement conduits à imaginer des choses vaines, tant la vénération en laquelle était tenue la langue sacrée était grande. Sa formation étant en coïncidence avec la création elle-même, suivant le Sepher Yezirah, rien n'était plus naturel qu'elle ait été considérée comme divine. Pour cette raison, à défaut d'autre, nous pourrions attendre qu'un sens fondamental soit contenu implicitement dans chaque symbole de lettre individuelle. Quelques écrivains ont prétendu l'avoir trouvé. Parmi eux, un ou deux semblent mériter une sérieuse attention. Tel est le cas de Fabre d'Olivet.

Il faut convenir que l'origine de l'alphabet et son développement ne sont pas des questions à traiter légèrement. Certainement, tout novice, avec simplement une bonne volonté indisciplinée à voir des correspondances où elles peuvent ou non exister, doit être sujet à caution dans ce domaine d'étude spécialisée qui demande non seulement la connaissance de la philologie, mais encore celle de l'histoire, de l'anthropologie et de l'archéologie.

Par conséquent, il n'est que sage d'être hésitant pour répondre à la question : Quand la langue hébraïque est-elle apparue et quels étaient son caractère et sa prononciation exacts ? On ne peut trouver aucun vestige de renseignements sur l'ancien Israël comparable à ceux concernant un autre peuple primitif. Il n'y a pas de documents officiels, pas de stèles de victoires, pas de comptes rendus – en dehors de la Bible – des rois d'Israël.

La seule chose qui puisse être dite sur l'Hébreu avec quelque certitude, d'après les autorités qualifiées en la matière, est le fait que l'alphabet nord-sémitique était celui en usage et qu'il se développa pendant l'ère des rois Hyksos, 1730 à 1570 (?) avant J.-C. Toutefois, les savants admettent de plus en plus que tous les alphabets se rattachent à une source commune. Pour nous, ceci souligne la prudence de l'affirmation de d'Olivet qu'il existe une signification dans chaque lettre hébraïque. Dans beaucoup de lettres, ce sens initial ou inhérent est obscur ; mais ce point, néanmoins, mérite une étude. Il suggère un sens plus profond que nous avons imaginé d'attacher aux lettres mêmes dans toutes les langues.

Pour cette raison il nous est possible d'aborder, en confiance, les déclarations de d'Olivet puisque des savants réputés n'ont pas encore contesté l'ensemble de ses découvertes et puisqu'ils n'ont pas approfondi autant que lui cette branche d'étude particulière. Ce qui suit donc, est la substance des recherches de d'Olivet dans la signification caractéristique propre à chacune des lettres de l'alphabet hébreu.

Il peut être utile pour souligner l'aspect général de notre sujet de citer un paragraphe de Myer. Ce qui peut manquer à cette citation en rigueur scientifique (il écrivait, en 1888, sans profiter de ce qui est depuis devenu une partie des connaissances scientifiques générales) est largement compensé par son talent pour énoncer les parties essentielles d'une manière acceptable.

"Dans ce que les hommes appellent maintenant l'ancien monde et qui est en réalité le plus jeune, l'homme se trouvait dans une situation beaucoup plus simple et beaucoup plus en rapport avec la nature qu'il ne le fait actuellement dans la vie civilisée. Alors l'accord de l'affinité de l'écrit et de l'oral, de la théorie et de la pratique était plus correctement observé. Alors, le but de la compilation écrite en symbolique était de ne présenter à l'esprit du lecteur que les points les plus essentiels de l'objet en allusions. Les phrases étaient simples, concises et didactiques. Certains des langages primitifs écrits, débutant en idéogrammes ne dépassaient jamais le syllabique ; par exemple l'Akkadien, l'Assyrien le Babylonien, l'Egyptien, le Chinois. D'autres parvinrent à l'alphabet de consonnes, mais n'arrivèrent jamais à l'alphabet de voyelles, ou véritable alphabet. C'étaient le Phénicien, l'Hébreu, le Syriaque et l'Arabe. Aucune langue sémitique n'a été écrite avec des voyelles. La race aryenne a toujours introduit des voyelles dans le langage écrit et est une race véritablement alphabétique. L'écriture primitive comprenant plus spécialement l'essence et les indices fondamentaux du savoir et ses symboles étaient incompréhensibles au non-initié. La tradition a précédé l'emploi de l'écriture symbolique et après son introduction était nécessaire pour l'expliquer. Et la tradition, avant comme après l'introduction d'idéogrammes et autres symboles, par exemple les lettres de l'alphabet, fut séparée de toute écriture postérieure. La tradition écrite nous donne une pénétration permanente dans le temps qu'elle embrasse et présente aux yeux, dans des symboles compréhensibles et fixe les nuances impérissables du mot et du langage en perpétuelle évolution, comme une présence constante et fixe. C'est donc le moyen le plus certain pour conserver de façon permanente la tradition orale sujette à disparaître à jamais, par un symbolisme plus fixe que le son des paroles, en donnant aussi au sens de la vue, l'occasion de fixer le symbole hiéroglyphique dans le sensorium du cerveau humain. Cependant la compilation écrite est, comme toute chose du monde matériel, constamment changeante dans sa teneur spirituelle, dans ses nuances secrètes et spirituelles de signification et même dans son orthographe, etc. avec l'évolution de la pensée humaine. Ce n'est, à tout prendre qu'une image de la réalité faite par l'écrivain, comme la vie humaine la lui donne dans son cerveau et est complètement dépourvue de toute précision concrète absolue et de spécification particulière. La pensée humaine, quand elle est écrite, même dans sa forme la plus parfaite est toujours très ambiguë et sujette à toutes sortes d'explications, de réticences et de variations par rapport au sens spirituel initial et à l'intention de l'écrivain et de son époque et en outre est vue dans le miroir des différents esprits récepteurs sous des sens, des compréhensions et des considérations différents. C'est donc une nécessité absolue de l'écriture, de la vie et de l'intelligence humaines qu'un mot oral ou parlé vivifiant soit le compagnon et l'interprète constants des symboles écrits morts sous d'autres rapports, dont les sens originaux sont toujours susceptibles d'être modifiés par les plus légères inflexions ou intonations de la voix humaine et par la pensée en perpétuelle évolution. Le symbole écrit, par lui-même, est absolument mort et, sans une tradition orale constamment vivante pour lui infuser la vitalité, l'énergie et la vie et lui donner une valeur concrète, ne serait d'aucun usage pour l'humanité."³⁹

Ayant à l'esprit les paragraphes précédents pour tempérer un enthousiasme excessif et une tendance abusive à la présomption, donnons brièvement la signification essentielle considérée comme faisant partie des lettres elles-mêmes.

³⁹ Qabalah – Isaac Myer – p.175 et 176 – Voir texte original en [Annexe](#)

Tableau – Signification des lettres

א	Unité – Puissance – Stabilité	ל	Expansion
ב	Action positive (maternelle)	מ	Action négative (maternelle)
ג	Idées émanant de l'action d'organes du corps	נ	Etre réfléchi
ד	Division – Abondance née de la division	ס	Circonspection – Mouvement circulaire
ה	Vie - Être abstrait	ע	Sens matériel
ו	Transformable – Nœud qui unit ou point qui sépare le néant ou le créé	פ	Achèvement - Solution
ז	Démonstratif – Lien qui unit	ק	Parole
ח	Existence élémentaire	ר	Existence matérielle donnant un sens à la forme
ט	Résistance - protection	ך	Mouvement
י	Manifestation potentielle	ש	Durée
כ	Assimilatif – Un moule qui forme	ת	Réciprocité

La démonstration de ces sens fondamentaux dans la formation des mots sortirait du cadre de notre étude. Ce qui a été donné servira cependant pour indiquer l'interprétation spéciale dont un mot hébreu est capable. De plus, cela peut suggérer la raison des nombreuses interprétations différentes pouvant être données à certains passages.

De ce fait, il est évident que différentes combinaisons de lettres hébraïques peuvent être faites pour donner des sons, soit qu'elles soient acceptées comme mots hébreux ou non.

Le Sepher Yezirah explique cette possibilité en deux endroits, mais j'ai estimé qu'elle n'avait aucun rapport avec notre étude de la Cabale Dogmatique, c'est pourquoi je l'ai omise.

Il nous suffit, je pense, de constater que l'hébreu est une langue morte. Elle est aussi éloignée du langage courant des Juifs de l'époque du Nouveau Testament que le Latin pour nous aujourd'hui. Bien qu'elle ait été le langage de la synagogue, elle était si peu comprise qu'elle devait être interprétée. Il y avait si peu de compréhension parmi les interprètes officiels qu'ils formaient deux écoles de compréhension opposée. Il y avait des Pharisiens qui désiraient lire une signification intérieure dans les écritures et les Sadducéens qui prenaient les choses rigoureusement à la lettre. Entre eux, il est vraisemblable que les Juifs eux-mêmes, comprenant juste ce qu'il fallait pour suivre l'office, n'avaient qu'une idée irrémédiablement confuse de ce que signifiaient les textes sacrés.

Néanmoins, dans la pensée du Sepher Yezirah, le langage était divin dans son origine et de ce fait présentait une série de correspondances avec les choses créées, dans l'univers, dans l'année et dans l'homme.

Nous sommes à même de comprendre l'intention du Sepher Yezirah sans une plus grande connaissance du langage que celle qui a été donnée. Il est peu vraisemblable qu'une connaissance plus complète du langage augmenterait notre compréhension de la philosophie de la Cabale. Ceci est simple et clair et présente les matériaux au moyen desquels nous pouvons lire le plan de la création tel que le Zohar et le Sepher Yezirah l'ont envisagé.

Dans notre prochain exposé, nous indiquerons comment ces idées simples et fondamentales de la Cabale forment la base de nombreux systèmes de doctrine ésotérique.



ANNEXE à l'exposé n°15

QABBALAH – ISAAC MYER – P.175 ET 176

In what men now term the ancient, but which in reality was the younger world, man stood in a far simpler position and one more consonant to nature, than he does at present in civilized life. Then the natural accord and affinity of the written to the oral, of theory to practice, was more correctly observed. Then the intent of the written or symbolical compilation was, to present to the mind of the reader only the most fundamental points of the object in hints. Sentences were simple, terse and didactic. Some of the early languages as written, commencing in ideograms, never went beyond the syllabic; *e. g.*, the Akkadian, Assyrian, Babylonian, Egyptian, Chinese. Others advanced to the consonantal but never have reached the vowel or true alphabet. These were the Phoenician, Hebrew, Syriac and Arabic. No Semitic tongue has been written with alphabetic vowels. The Aryan race have always introduced vowels into their written language and are a true alphabetic race. The early writing comprised more especially the essence, and fundamental *indicia* of knowledge, and its symbols were incomprehensible to the uninitiated. Tradition preceded the use of symbolic writing, and was after its introduction necessary to explain it. And tradition, both before and after the introduction of ideograms and other symbols, *e. g.*, letters of the alphabet, was made part of all subsequent writing. Written tradition gives us a lasting efflux and influx within comprehended time, and presents to the eye, in fixed, understood symbols, the imperishable tints of the transiently passing and everflowing word and language, as a constant, fixed presence; it is therefore the most certain means for preserving in a permanent form, the ever tending to be lost, oral tradition, through a more fixed symbolism than the sound of the spoken word, by also giving the sense of the eye, an opportunity to fix the hieroglyphic symbol, in the sensorium of the human brain. Yet even the written compilation is, like everything in the matterworld, constantly changing in its spiritual content, in its inner and spiritual shades of meaning, and even in its method of spelling, etc., with the progress of human thought. It is at its best but a deduced picture, made by the writer of a reality, as human life gives it to him in his mind, and it is wholly deficient in all absolute concrete precision and individual specification. Human thought, therefore, when written, even in its most perfect form, is always to a great extent ambiguous, and subject to every species of explanation, misrepresentation and change, from the original spiritual meaning and intent of the writer and his time, and besides, is seen in the mirror of different receptive minds, under different meanings, apprehensions and reflections. It is therefore an absolute necessity of writing and of human life and intelligence, that a vitalizing oral or spoken word, be the constant companion and interpreter of the otherwise dead written symbols, the original meanings of which, are ever subject to be changed by the slightest inflections and emphasis of the human voice and by progressive thought. The written symbol itself, is absolutely dead, and without such a constant living oral tradition, to infuse into it, energy, vitality and life, and give it concrete value, would not be of any use to mankind.

Exposé n°16

Les enseignements de la plupart des organisations métaphysiques et mystiques actuelles découlent largement de la Cabale. D'une façon ou d'une autre ils ont été adaptés à des nécessités particulières. Le but de ces exposés n'est pas de remonter jusqu'à l'origine des idées de ces organisations, et encore moins de les apprécier, mais plutôt de présenter aussi clairement que possible les enseignements de la Cabale originale tels qu'ils sont exposés dans le Zohar et le Sepher Yezirah et de soustraire à notre examen les principes et les enseignements qui sont des additions et des excroissances et ne font pas partie du système original que nous nous efforçons de faire comprendre.

Malheureusement beaucoup d'écrivains ont commis l'erreur d'imaginer que la totalité de ces dernières idées faisait partie de la pensée Cabalistique originale et en conséquence ils ont fait de leur étude un salmigondis : la Cabale est devenue une monstruosité – un organisme artificiel produisant simultanément toutes sortes de fruits sans rapports entre eux. Astrologie, philosophie, magie, numérologie, théologie et superstition sont supposés croître en heureuse harmonie sur un tronc florissant unique. Rien d'étonnant à ce que l'imprudent soit complètement perdu dans sa tentative d'en faire quelque chose de rationnel.

Sachant ce qu'était l'étude à l'origine, l'étudiant sera immédiatement averti de ce qu'elle n'était pas. La Cabale, dépouillée de toutes les matières qui n'en font pas partie, est une chose simple. C'est une interprétation métaphysique et scientifique de la création telle qu'elle est présentée dans les premiers chapitres de la Genèse. Ce n'est pas un système de numérologie, d'astrologie de magie ou d'alchimie.

Les Sephiroth, les lettres hébraïques, les planètes et les signes du Zodiaque, leurs sens et leurs noms, tout contribue au développement d'un seul thème. Ils en sont les éléments naturels. Il est vrai que d'autres systèmes de doctrine ésotérique ont employé ces symboles, les empruntant sans doute à la Cabale. Il est vrai également que pour certains, la Cabale est devenue une méthode de magie et de superstition.

Cependant, reconnaître ceci n'est en aucune façon reconnaître que les premiers Cabalistes étaient des magiciens, des astrologues, des numérologistes ou des alchimistes. Nous avons pu le penser, par erreur. Malheureusement, ceux qui initient à cette étude les étudiants contemporains avaient plus de zèle que de discernement. En les suivant, nous avons été trop croyants et trop peu critiques, aussi avons-nous été grandement trompés.

Pour cette raison, tout a été entrepris pour ramener notre étude à un examen duquel on peut espérer avoir quelque succès. Ce qui a été donné a au moins le mérite d'être simple, direct et de ne pas s'aventurer au delà de ce que les sources autorisées considèrent comme pensée cabalistique. Une chose est de reconnaître une relation entre le germe d'une idée et les systèmes qui en découleront ultérieurement ; mais une toute autre chose est d'imaginer que les développements ultérieurs étaient une partie intégrante et acceptée de l'original. Le faire équivaldrait à dire que puisque quatre murs, un plancher et un toit forment un abri, les constructeurs de charpentes simples se proposaient de les utiliser comme plans de base pour des villas, des châteaux, des forteresses et des cathédrales.

Il ne faut en aucune façon sous-estimer la valeur essentielle de l'alchimie, de l'astrologie, de la numérologie. Il n'y a pas lieu de leur refuser une place dans l'étude ésotérique. Déclarons simplement qu'en dépit de leur valeur et de la similitude entre leurs doctrines et la Cabale et entre

elles, elles ne font pas partie de la philosophie cabalistique telle que nous l'avons trouvée exposée dans le Zohar ou le Sepher Yezirah. Et pour cette raison nous ne pourrions lire dans la Cabale primitive les idées développées dans ces doctrines et supposer qu'elles constituaient des parties ou des fragments de la pensée de ceux qui les premiers s'intitulèrent **Cabalistes**. Il faut se souvenir que notre étude est la Cabale dogmatique – et que ce qui a été dit s'applique seulement à cela. Il peut paraître inutile d'exposer ici nos raisons de la considérer comme la partie primitive de la doctrine Cabalistique ou la plus digne d'intérêt. De plus, il semble également inutile que notre étude porte sur la façon dont un point de vue clair est devenu irrémédiablement confus ou sur ceux par les efforts desquels nous avons été abusés. Une courte lecture de n'importe quel livre portant le titre Cabale suffira pour expliquer ces deux questions à l'étudiant.

Donc, dépouillée de toutes les doctrines étrangères, la Cabale est un simple exposé de certains principes résultant de réflexions sur les premiers chapitres du livre de la Genèse. Son thème est la nature de Dieu et sa façon de travailler. Certains exposés sont présentés et certains principes sont donnés, au moyen desquels les facultés bornées de l'homme peuvent avoir conscience de l'immensité de l'Infini et par suite comprendre aussi bien l'ensemble que les détails. Les mnémoniques sont variées, mais sont toujours appliquées logiquement pour créer dans l'intelligence un cadre de référence au moyen duquel on peut non seulement tracer le chemin par lequel l'Un est devenu Multiplicité, mais aussi retrouver le chemin de la complexité vers l'unité. C'est ainsi que votre scribe conçoit la Cabale originale.

Les diagrammes ne font pas partie d'un processus aussi simple. L'esprit imprégné de ces considérations, mais non plongé en elles, n'a pas besoin de figures pour illustrer ce que l'homme a lui-même incorporé. Les diagrammes auraient pu apparaître quand la Cabale est devenue la préoccupation de ceux moins au courant de son thème et quand leur manque de préparation a dû trouver un moyen pour surmonter cette déficience. Beaucoup aujourd'hui encore limitent leur étude de la Cabale à un symbole appelé l'Arbre de Vie en croyant qu'il en est un véritable accessoire. Ils perdent leur temps à étudier des attributions et à jongler avec des idées astrologiques et alchimiques au sujet d'un schéma qui pourrait avoir quelque valeur s'il était correctement tracé, mais ne peut en avoir aucune tel qu'il existe. De plus, ils l'ont associé à un système médiéval d'un autre genre et sont si occupés à cataloguer les correspondances imaginées et soupçonnées qu'ils ont généralement oublié que la Cabale est la doctrine – et non l'arbre de vie, pas plus que la doctrine déduite des Tarots.

Etant donné que ces exposés ont pour but de souligner les erreurs des autres et d'écarter presque tout ce qui a été attribué jusqu'ici à cette doctrine, il se peut qu'ils trouvent peu de faveur auprès de ceux dont les esprits ont été polarisés par d'autres et dont les opinions se sont cristallisées.

Copernic, lui aussi, avait été qualifié de "*fou cherchant à renverser toute la doctrine de l'astronomie*" et cela par un certain Martin Luther, de qui un meilleur jugement aurait pu être espéré.

Le Cabalisme moderne et les doctrines mystiques ou autres, qui ont pris naissance de la Cabale originale, ne font pas partie de notre étude, ainsi que nous l'avons déclaré. Néanmoins, nous sommes contraints par le fait même de leur association forcée à préciser au moins les raisons pour lesquelles elles ne sont pas comprises dans notre étude.

Dans le prochain exposé, nous examinerons les sujets qui par erreur ont été associés à la Cabale.



Exposé n°17

Un schéma fréquemment employé pour illustrer la Cabale, est celui appelé l'Arbre de Vie. La disposition des Sephiroth est la même que celle qui nous est devenue familière ; vingt-deux lignes de jonction ont été tracées entre elles. Elles se rattacheraient aux vingt-deux lettres de l'Alphabet Hébreu.

Aucune autorité ne peut être invoquée pour justifier un tel arrangement de canaux, à moins que ce ne soit une autorité usurpée, car certainement, nul parmi ceux familiarisés avec le Zohar ou le Sepher Yezirah n'imaginerait que "lignes" soient désignées par les mots "points obliques". Cette erreur initiale est beaucoup plus importante qu'elle peut le paraître tout d'abord, parce qu'elle entache d'erreur, dans une certaine mesure, toute tentative ultérieure édifiée sur elle. Si la prémisse est fautive, toute conclusion reposant sur elle doit l'être. Ainsi va l'axiome infallible. Il ne permet qu'une distribution arbitraire des lettres ; il détruit l'image triadique fondamentale de trois, sept, douze et conduit à négliger nécessairement les exposés du Zohar et du Sepher Yezirah qui par suite, sont rendus sans signification.

Nous avons vu que les trois lettres mères ם ך ם représentent les trois Sephiroth supérieures. Elles forment une trinité et signifient le monde supérieur. Elles sont au-dessus du monde inférieur et sont toujours distinctes de lui bien qu'il émane d'elles. Elles forment la trinité, la première partie de notre image triadique.

Les sept doubles lettres, avons-nous appris, forment la seconde division du plan triple se rattachant aux sept planètes et aux sept jours de la création. Nous avons vu nettement comment le Zohar présente les sept jours de la création comme six jours d'activité créatrice et un jour de repos.

Les six jours sont répartis en trois piliers appelés Droit, Gauche et Central et le septième est appelé la Femelle et est identifié avec Malkuth. Les sept planètes tombent naturellement dans cet arrangement et s'appliquent aux jours de la création. Trois piliers alors, contenant chacun deux Sephiroth plutôt que trois comme le soutiennent les Cabalistes de l'Arbre de Vie, et la planète Saturne appartient à Malkuth et non à Binah. L'erreur ici est qu'un rapprochement injustifiable a été fait entre le Monde Supérieur et le Monde Inférieur. Les Sephiroth de la Sainte Trinité Supérieure planent au-dessus des piliers mais n'en font pas partie, et puisque les lettres doubles et les planètes sont une partie de la création des sept jours, une d'elles, Saturne, ne peut pas être appliquée à l'une des Sephiroth supérieures, sauf sur la base d'une correspondance entre Malkuth et Binah. Malkuth est appelée Femelle par le Zohar, et par les anciens Cabalistes la Mère Inférieure tandis que Binah est appelée la Mère Supérieure. Du fait de l'analogie existant alors entre Malkuth et Binah, Saturne est devenu attaché à Binah ; néanmoins, cela est nettement contraire à l'intention originale.

Il peut exister des correspondances planétaires pour les trois Saintes Sephiroth, mais s'il en est ainsi, elles sont sous-entendues et n'auraient pu être devinées par les anciens Cabalistes absorbés par la découverte de toutes les influences planétaires exprimées ou cachées dans la Cabale primitive. Dans ce cas, elles devraient être ces planètes de l'espace extérieur qui ne furent pas découvertes ou connues des anciens – suivant toute vraisemblance Pluton, Uranus et Neptune – car les sept mentionnées appartiennent au Monde Inférieur. De tels points peuvent paraître secondaires mais ils sont néanmoins extrêmement importants pour un exposé judicieux de notre sujet.

Les douze lettres simples sont décrites comme douze points obliques de l'espace. L'espace, comme nous l'avons vu, a six côtés et est aussi partie des jours de la création, si ce qui a été fait concernant ces lettres simples doit être fait en les rattachant au Monde Inférieur et non au Monde Supérieur. En traçant vingt-deux lignes de liaison entre les Sephiroth et en leur attribuant les vingt-deux lettres de l'alphabet, on ne fait rien d'autre que réduire toute la Cabale à une image confuse et arbitrairement construite. De plus, il fait reposer la troisième division de douze uniquement sur les

douze lettres appelées simples. Qu'advient-il de nos douze points obliques ? Ils sont en général perdus en étant distribués, avec les dix autres, parmi vingt-deux canaux ou lignes de liaison.

On se demande comment ceux qui font l'Arbre de Vie de dix Sephiroth et de vingt-deux lignes courant entre elles, interprètent le passage "*un au-dessus de trois, trois sont au-dessus de sept, sept au-dessus de douze*".⁴⁰ Quand on oublie la fondation et que l'on construit comme on le veut, la construction va sûrement s'affaisser en de nombreux endroits.

Le raisonnement est également défectueux et la conclusion insoutenable quand on considère ce qui a été fait de la Cabale comme Système de numérogie. Il faut avoir soin, ici aussi, par crainte d'ajouter sa propre pensée aux nombres tirés de sources autres que la Cabale, de leur donner un sens. Un est Kether, unité, commencement. Deux est soit l'opposé de commencement et par suite fin, Malkuth, soit l'extension de l'unité vers un second point Chokmah, le troisième point émanant de cette dualité. Trois est certainement la trinité, la sainte Sephiroth Supérieure, les trois piliers célestes ou les trois lettres mères de l'alphabet. Quatre est le tétragramme – les trois lettres mères contenant une quatrième, les quatre éléments : feu, air, terre, eau, l'équilibre – les quatre Bêtes Saintes de la vision d'Ezéchiél soutenant le trône ; Six – les dimensions de l'espace, les six jours de la création, la Shekinah ; Sept – le Saint Palais, le jour du repos, le système planétaire, les lettres doubles ; Dix – les Sephiroth ; Douze – les lettres simples, les mois, le zodiaque ; Vingt-deux lettres – Trente-deux puissances de création.

Ceci, en fait, est un matériau insuffisant pour bâtir des systèmes de jonglerie numérique et les appeler Cabalistiques. Trois, sept, dix, douze et vingt-deux sont cependant des valeurs données qui, sans aucun doute avaient des pouvoirs d'association.

Avec de tels faits, il est néanmoins impossible de dire, soit que la Cabale dogmatique promulguait un système de numérogie, soit que la Cabale s'intéressait aux nombres autrement que comme moyens numérogiques pour rappeler certains principes de leur spéculation.

De même avec l'astrologie ; rien n'est dit concernant les valeurs ou influences planétaires. Les planètes elles-mêmes sont simplement citées comme parties de la Création. Le Sepher Yezirah les attribue aux jours de la création après un certain classement et il se peut que nous ayons été trop loin en leur associant des symboles acceptés aujourd'hui. Mais le procédé est si dangereux qu'il eût été préférable de faire allusion aux planètes simplement par leur nom. Une hypothèse conduit à une autre et qui peut dire ou sera la fin ? Nous ne savons pas si l'astrologie, comme science des influences planétaires existait avant la Cabale et si les Cabalistes étaient si familiarisés avec elle qu'ils aient tenu comme établi que les simples noms planétaires indiqueraient le fait. Il est peut être naturel de le croire puisque les Chaldéens étudiaient les étoiles. Mais pour établir ce point il nous faudrait pousser notre étude plus loin et examiner les systèmes de pensée antérieurs à la Cabale elle-même. Cela, l'étudiant peut le faire pour lui s'il pense que cela justifiera son effort.

Des choses semblables pourraient être dites pour ce qui est de l'Alchimie, de la Magie et autres matières accessoires qui ont revendiqué une place dans notre étude de la Cabale.

Si notre but avait été de remplir ces exposés avec tout ce que d'autres et nous avons considéré comme rattaché à la Cabale ou avec tout ce qui lui a été ajouté au cours des siècles, il n'y avait pas lieu de procéder à discrimination. Cependant, tel n'a pas été notre but puisqu'il a été pensé que les chercheurs Rosicruciens souhaiteraient seulement recevoir des faits qu'il est possible d'établir.

Dans notre prochain exposé, nous examinerons le système appelé Tarot et considéré comme partie de l'étude cabalistique, ce qui est très discutable.



⁴⁰ Sefer Yezirah - Chapter VI – [Section 8](#)

Exposé n°18

Les cartes appelées **Tarots**, associées presque universellement à l'étude de la Cabale depuis le début du XIX^{ème} siècle sont au nombre de 78. Il y a quatre couleurs comme dans les cartes à jouer actuelles et leurs noms sont très similaires – baguettes (trèfles) coupes (cœurs), sabres (piques, de espada, mot espagnol pour épée) et pentagramme (carreaux). Chaque couleur a dix cartes numérotées et quatre cartes figures, roi, reine, valet et page.⁴¹ En outre, il y a vingt-deux figures numérotées de 1 à 22 et ce sont celles-ci qui sont particulièrement attachées à la Cabale.

Il est exact qu'une correspondance ait été attachée entre les quatre couleurs et les quatre mondes de la Cabale : – les baguettes correspondent à Atziluth ; les cœurs à Briah ; les sabres à Yezirah et les pentagrammes à Assiah. Les figures ont été faites aussi pour servir comme aspects du nom divin יהוה et dit-on pour représenter la tetractys, le roi étant positif, la reine négative, le chevalier neutre et le page, le commencement d'un nouveau cycle.

Néanmoins, on insiste surtout sur les figures numérotées.

Il y a eu de nombreux types de ces cartes, l'un au moins avec des figures rappelant l'Égypte, quoique non authentiquement. Aucun type n'est antérieur au XIV^{ème} siècle où elles firent leur apparition en Europe et l'accord n'est pas fait sur le symbolisme représenté. En fait, les derniers types présentent un symbolisme beaucoup plus varié que les premiers.

En raison du nombre de ces figures, on avait pensé qu'il y avait une relation entre elles et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Ceci a conduit pratiquement à assigner à chacune d'elles une lettre hébraïque. Ici encore, il y a eu des divergences. Au début, il a paru logique d'attribuer les lettres dans l'ordre alphabétique puisqu'en hébreu les lettres ont aussi une valeur numérique. Ceci conduit à des difficultés immédiates. Une carte était numérotée zéro et il ne pouvait qu'arbitrairement lui être donné une lettre. Si on l'appelait Aleph א, alors la carte numérotée un devait être rattachée à Beth ב dont la valeur numérique était deux – Cette méthode paraissait donc erronée dès le départ et le devenait encore davantage quand dix était atteint, car à partir de là, les lettres hébraïques commençaient à avoir les valeurs de vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt dix, cent, deux cents, trois cents, quatre cents.

Si d'autre part on choisit de commencer la série avec la carte numérotée un en plaçant à la fin celle numérotée zéro il n'y avait pas encore de correspondance numérique exacte entre la valeur de la carte et la valeur de la lettre lui correspondant. Il y en avait encore moins si zéro était placé au milieu de la série comme certains souhaitaient le faire. La plus grande de toutes les difficultés surgissait quand on cherchait à lire le sens propre des lettres hébraïques et à l'attribuer à la carte à laquelle elle semblait symboliquement rattachée.

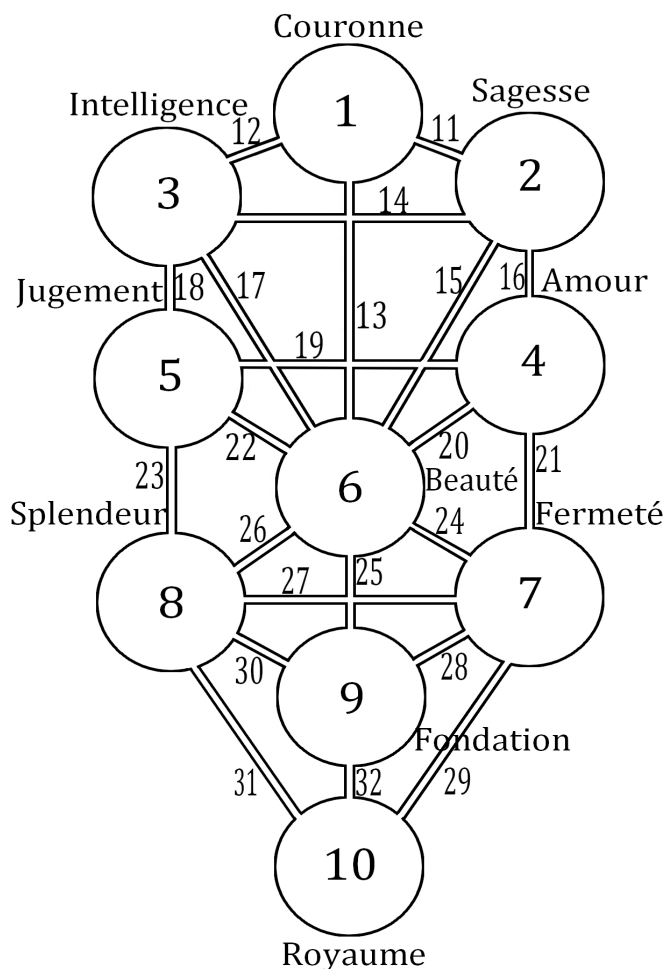
⁴¹ Ou encore : Bâtons, Coupes, Epées, Deniers ; Roi, Reine, Cavalier, Valet

Ainsi, aucun ordre correct ne pouvait être établi et la question était réglée arbitrairement et justifiée uniquement par l'interprétation individuelle. Jusqu'à ce que lettre et carte soient rapprochées définitivement et indissolublement, aucun progrès ne pouvait être effectué en attribuant un sens à chaque carte quand les lettres étaient distribuées suivant les attributions du Sepher Yezirah. Sans un ordre évident et invariable, il n'y avait pas de système et il ne pouvait pas en exister et ainsi il devait en résulter un désordre insurmontable.

Associée à l'attachement de certains auteurs aux Tarots, comme partie de la Cabale, se trouve leur sympathie également malheureuse pour l'image des Sephiroth qu'ils appelaient "l'Arbre de Vie".

Le paragraphe initial du Sepher Yezirah parle des trente-deux sentiers de la sagesse par lesquels fut accomplie la création. La seconde phrase divise les trente-deux d'abord en dix et vingt-deux – les dix Sephiroth et les vingt-deux lettres – et ensuite divise les vingt-deux lettres en trois lettres mères, sept lettres doubles et douze lettres simples.

Figure 20 – Diagramme dit de « l'Arbre de Vie »



C'est cette conception triadique qui est fondamentale et en faisant un schéma qui ne l'exprime pas, la plupart des chercheurs sont irrémédiablement trompés. "L'Arbre de Vie" tel qu'ils le concevaient était composé des 10 Sephiroth arrangées correctement mais la double pensée retenait l'attention des chercheurs et leur faisait oublier la disposition essentiellement triadique de l'image cabalistique. Le seul moyen qu'ils pouvaient voir pour relier les vingt-deux lettres aux Sephiroth était de les réunir par des lignes.

Ceci conduisait à une figure acceptable, mais ne concordait pas avec les indications détaillées données plus loin dans le Sepher Yezirah, et cela a rendu nécessaire de ne tenir aucun compte du dessin triadique qui dans leur diagramme était en général perdu.

"L'[arbre de Vie](#)" tel que ces chercheurs le concevaient se présente ainsi. Les Sephiroth font dix points, les lettres font vingt-deux lignes. La question se pose alors de savoir comment les lettres doivent être attribuées aux lignes. Doivent-elles aller de haut en bas ou de bas en haut ? Il faut se rappeler qu'il n'y avait aucun accord sur la façon dont lettres et cartes devaient être groupées. En plaçant les lettres soit de haut en bas, soit de bas en haut, aucune tentative ne fut faite se rattachant à la division des lettres en lettres mères, doubles et simples.

Ceci sans aucun doute explique pourquoi la Cabale est devenu le pot-pourri d'opinions indéfendables que nous trouvons aujourd'hui.

Il serait complètement insensé alors et pratiquement inutile d'essayer d'avancer correctement une théorie de la Cabale au moyen des Tarots ou de l'Arbre de Vie. Pour le débutant, et particulièrement pour celui qui espère sincèrement étudier un sujet de valeur mystique ancienne, s'intéresser à ces sujets n'est pas seulement une perte de temps, mais hautement préjudiciable. Il vaut mieux savoir peu mais être sûr de la valeur de ce que l'on sait, que de savoir beaucoup quand la majeure partie de ce que l'on sait est faux et que tout est sans valeur.

Sans aucun doute, on pourra trouver beaucoup de personnes qui produisent des exceptions à cette déclaration. Elles peuvent être cependant rapidement réduites au silence par l'une des quelques questions suivantes. L'intention de ces exposés est d'éviter toutes controverses et de présenter la Cabale de façon compréhensible et ceci a été fait. L'étudiant qui croit qu'il lui manque quelque chose d'essentiel à cette compréhension parce que les Tarots et "l'Arbre de Vie" n'ont pas été mentionnés est libre de découvrir par lui-même son erreur.

Il peut y avoir des avantages à connaître les Tarots et il peut être possible d'en déduire un lien ésotérique. Mais cette connaissance et ce lien ne peuvent être trouvés en les étudiant avec la pensée qu'elles donneront une connaissance cabalistique.

Dans notre prochain exposé, nous ferons la critique de certains aspects de l'histoire de l'étude de la Cabale et nous nous référerons à ces personnalités qui ont servi à maintenir le sujet vivant au cours des siècles. L'étudiant est invité à relire [l'Exposé N°2](#) qui pourra ainsi rafraîchir les souvenirs sur ce sujet et lui sera très utile pour suivre le prochain exposé.



Exposé n°19

Au moyen des exposés qui ont suivi l'exposé numéro deux, il est permis de penser que nous sommes maintenant mieux à même d'apprécier la différence entre les parties de l'histoire de la Cabale qui sont traditionnelles et symboliques et celles qui sont étayées par des faits prouvés.

Par exemple, nous pouvons comprendre comment, dans un certain sens mystique on pourrait dire qu'Adam reçut de l'Ange Raziel des informations sur la Cabale et cependant concevoir que, au sens historique strict, il serait nécessaire de dater son commencement beaucoup plus tard. Les idées germes peuvent se rattacher à ces figures primitives et quelque peu légendaires, mais il n'y a rien de fondé qui puisse appuyer une telle discussion.

Le Sepher Yezirah, il est vrai, se termine en concluant que le patriarche Abraham était à l'origine de la pensée cabalistique et l'auteur du Sepher Yezirah. Néanmoins, il y en a peu qui veuillent accepter ceci comme littéralement et historiquement exact.

Sauf peut-être quelques manuscrits découverts en 1948 en Palestine et considérés par le Dr Elieser Sukenik du département archéologique de l'Université Hébraïque comme datant de plus de 2000 ans,⁴² tous les documents authentiques sont postérieurs au neuvième siècle de l'ère chrétienne. Ceci signifie que, même maintenant, nous devons nous abstenir de considérations dogmatiques sur l'origine de la Cabale ou de chercher à établir définitivement l'époque de sa conception et la ou les personnes qui en sont les auteurs.

Comme étude spéciale de la pensée métaphysique hébraïque, la Cabale est basée sur la **Torah** dont elle est une interprétation mystique et un commentaire. Ainsi, elle pourrait difficilement être plus ancienne que le matériau sur lequel elle est basée. Pour cette raison, il semble logique de placer le Sepher Yezirah ainsi que le Zohar après l'époque de Moïse et de la Genèse.

Le Sepher Yezirah a été attribué à Rabbi Akiba, au second siècle après J.-C. et le Zohar à Moïse de Léon, au dixième siècle. Mais nous ne désirons pas être dogmatiques, car la Cabale signifie "**reçu**" et ceci indique qu'il y avait une histoire orale bien avant qu'il n'y ait une histoire écrite.

Comme il a été déclaré précédemment, notre étude ne porte pas tant sur l'origine de la Cabale même que sur sa compréhension d'après l'exposé du Sepher Yezirah et du Zohar élagué de tout ce qui par la suite a poussé tout autour.

Comme pour le Sepher Yezirah, rien n'est meilleur que de se reporter soigneusement à l'ouvrage même. Il est suffisamment concis et net pour que sa connaissance absolue soit une chose plus ou moins aisée. De l'avis du scribe, la traduction la plus satisfaisante est celle du savant juif, Dr Isidore Kalisch dont nous avons cité des passages dans les précédents exposés. Elle est indispensable à celui qui veut étudier la Cabale et sera certainement très utile à ceux qui ont suivi ces exposés.

⁴² Les Manuscrits de Qumran ont été découverts entre 1947 et 1956.

Le Zohar est un sujet quelque peu différent. C'est un ouvrage beaucoup plus vaste que le Sepher Yezirah, beaucoup plus verbeux et diffus. Il est également important comme livre de base de la pensée cabalistique, mais en raison de sa longueur et de sa disposition n'a pas été traduit de façon aussi satisfaisante. Nous avons mentionné précédemment l'excellente traduction moderne d'Henri Sperling et Maurice Simon en cinq volumes, publiée par la Soncino Press de Londres, en 1931, dont nous avons cité des passages. C'était une édition limitée qui ne peut guère se trouver que dans les bibliothèques.

Notre étude de la Cabale dogmatique n'a fait usage que d'une faible partie des matières contenues dans le Zohar – principalement la partie appelée **Bereshith** et pour cette raison on peut douter que l'étudiant désire faire les frais d'achat de l'ouvrage complet même s'il était disponible. Néanmoins, son importance comme présentation de la pensée métaphysique juive est si grande qu'une attention particulière doit être donnée tant à son histoire qu'à son contenu.

Le Dr. J. Abelson a écrit une savante introduction à la traduction mentionnée ci-dessus et s'il était possible de la réimprimer, l'étudiant n'aurait pas besoin de grand-chose pour le guider et l'encourager dans cette partie nécessaire de son étude. Le Dr Abelson écrit : *"Les écoles et les cercles mystiques fleurissaient à presque toutes les époques importantes de l'histoire juive et l'objet de leurs études était de pénétrer le vrai sens caché sous la lettre des Écritures"*. (Introduction au Zohar traduction Sperling et Simon, Soncino Press, Londres 1931 p XIV).

Ceci est important, car ceci met l'accent sur un sujet trop peu connu généralement des Chrétiens – le fait que le Judaïsme comme les autres systèmes de religion, embrassait beaucoup plus que l'aspect formaliste représenté par l'exercice du culte. On comprend naturellement pourquoi ce fait devait être si peu connu en ce qui concerne le Judaïsme. La position particulière accordée aux Juifs au cours de l'histoire comme communauté à l'écart, due principalement aux circonstances tragiques qui ont entouré l'avènement du Christianisme, a élevé des barrières presque infranchissables entre eux et leurs voisins chrétiens. L'attitude du christianisme étant ce qu'elle était, il ne faut pas s'étonner que les Juifs se soient de plus en plus repliés sur eux-mêmes et aient entouré leurs idées religieuses et philosophiques du secret le plus absolu.

C'est Raymond Lulle, qui, à la fin du treizième siècle, a fait connaître par inadvertance certains aspects de la philosophie et du mysticisme juifs. Il se proposait de convertir au christianisme les Mahométans et les Juifs. Son domaine était l'Espagne et le Maroc espagnol où peut-être se trouvaient les meilleures intelligences juives et mahométanes. Ses efforts, comme missionnaire eurent peu de résultats, mais ils produisirent dans le monde chrétien un grand respect à l'égard des connaissances et de l'influence non-chrétienne. Il a même été dit que Lulle acquit une légère connaissance de la Cabale et qu'il la considérait comme une science divine.

Il s'écoula néanmoins une centaine d'années avant que l'Europe ait quelque connaissance de l'existence du Zohar. Nous en sommes redevables à un savant italien, qui a fourni un effort immense, Jean Pic de la Mirandole.

Il naquit en 1463 et entra à quatorze ans à l'université de Bologne pour étudier le droit canon. Il devint ensuite un étudiant vagabond possédant à fond le latin, le grec, l'arabe, le syriaque et l'hébreu. On dit qu'il étudia la philosophie juive avec Elias del Medigo et fut initié à la Cabale par le Juif Allemainus.

En raison de l'intérêt qu'il portait à la pensée juive, Pic de la Mirandole acheta une soixantaine de manuscrits croyant qu'ils contenaient les secrets de la nature et de la religion Parmi eux se trouvait le Zohar. D'après le Dr Abelson, Mirandole fut le premier chrétien qui déclara que le Zohar contenait beaucoup de questions pouvant être traitées d'un point de vue chrétien. Il écrivit des thèses en latin le concernant, signalant que la connaissance du Zohar pourrait projeter de la lumière sur les doctrines chrétiennes telles que la Trinité, le péché originel, l'incarnation du Verbe Divin, la chute de l'homme et la nécessité de la rédemption.

Il est couramment admis que les éditions de Mantoue et de Crémone du Zohar furent faites d'après le texte des manuscrits de la Mirandole. L'édition de Mantoue est habituellement gratifiée Petit Zohar et celle de Crémone Grand Zohar, parce que cette dernière contenait des opuscules et des fragments qui ne se trouvaient pas dans la première. Les deux éditions apparurent presque simultanément, pendant la période 1558-1560.

On connaît d'autres éditions du Zohar, qui paraissent toutes basées sur le manuscrit de la Mirandole. Une édition publiée à Sulzbach en 1684 fut largement acceptée, en raison surtout de ses éditeurs, le Baron Christian Knorr von Rosenroth et le Dr Franz Mercurius von Helmont, connus comme mystiques et Cabalistes.

L'édition la plus savante du Zohar est peut être, cependant, l'édition en français par Jean de Pauly en six volumes publiés après sa mort par Émile Lafuma-Giraud. A certains égards, on peut même dire qu'elle est supérieure à la très bonne édition anglaise qui a déjà été mentionnée.

Sans aucun doute, il serait intéressant et utile de savoir quelque chose des manuscrits comprenant le Zohar tout particulièrement en ce qui concerne leur contenu. Il y a un ou deux sujets importants concernant la contribution ultérieure de la Mirandole et autres à l'étude de la pensée métaphysique juive en général et de la Cabale en particulier qui retiendront notre attention. Ils seront examinés dans le prochain exposé.



Exposé n°20

Shim-on ou Siméon ben Yohai était un pieux Rabbi qui, d'après la tradition, passa avec son fils douze ans ou plus à méditer les mystères éternels alors qu'ils se cachaient dans une caverne pour échapper aux persécutions des autorités romaines. Par les Juifs à tendance mystique, ses enseignements appelés habituellement "**Midrash** (doctrine) **de R. Siméon ben Yohai**" devinrent une étude aussi demandée que le Talmud et la Torah.

L'influence de cette Midrash de Siméon ben Yohai, appelée de plus en plus **Sepher Ha-Zohar** (Livre de la splendeur) fut si grande qu'elle divisa littéralement en deux groupes la science juive ; le groupe orthodoxe ou Formalistes et le groupe mystique ou Cabalistes. Mais son influence fut aussi grande, comme nous l'avons vu, dans le monde chrétien, en grande partie grâce aux efforts de Pic de la Mirandole.

Un exemple important va servir à l'illustrer. Johannes Reuchlin, savant allemand, en Italie pour raisons d'étude, rencontra la Mirandole qui l'intéressa non seulement à l'étude de l'hébreu, mais aussi à celle de la Cabale.

Quand il fut revenu en Allemagne, Reuchlin commença une étude sérieuse de l'hébreu avec le Dr Jacob ben Jehiel Loans, médecin de l'empereur Frédéric III. Il enseigna plus tard cette matière à l'Université de Heidelberg. Il contribua à endiguer le flot de colère contre les livres hébreux et réussit à éviter leur destruction par le feu lors de la campagne ardente suscitée par l'ordre des Dominicains.

Reuchlin écrivit deux ouvrages sur la Cabale, **De Verbo Mirifico** et **De Arte Cabbalistica** qui ont eu une grande influence. Dans le premier, qui était une série de discussions entre un Chrétien, un Sage juif et un philosophe épicurien, il écrivait : *"Le langage des Hébreux est simple, non corrompu, saint, élégant et vigoureux. Par lui Dieu confère directement avec les hommes et les hommes avec les anges, sans interprètes, face à face... comme un ami converse avec un ami."*

Ainsi beaucoup de personnes et de circonstances diverses ont servi à partir du neuvième siècle à susciter et à entretenir un intérêt profond pour la théologie Juive et Chrétienne et particulièrement pour la partie de celle-ci concernant la Cabale.

De même que Lulle, au 13ème siècle, avait cherché à convertir au catholicisme les Mahométans et les Juifs, Abraham ben Samuel Abulafia, l'un des fondateurs du Cabalisme espagnol, voyagea en Palestine avec l'espoir de convertir le Pape.

Beaucoup, sans aucun doute s'intéressaient à la Cabale pour elle-même, d'autres s'en servaient comme argument. En particulier les Chrétiens s'en servaient comme un moyen d'amener les Juifs dans la Chrétienté.

Parmi les Juifs même, les orthodoxes et les mystiques discutaient sans arrêt sur l'authenticité du Zohar, l'orthodoxie de sa doctrine et sa valeur comme méthode d'exégèse des écritures saintes.

En dépit de la déformation, de l'acrimonie et des longueurs fantastiques auxquelles donna lieu cette bataille théologique, le Zohar devint autant une partie de la littérature chrétienne que de la juive. Et malgré qu'il ait été condamné au bûcher comme apocryphe et païen, il demeure encore la pierre angulaire de la pensée cabalistique.

Il y a aujourd'hui enfin, un consentement à reconnaître le fait que la Cabale comme système philosophique ne provenait pas de l'imagination désordonnée de visionnaires insensés mais plutôt qu'elle était le produit d'esprits sains et équilibrés. En d'autres termes, que la Cabale correctement comprise était une méthode pour rétablir la partie vitale de l'interprétation biblique. On espère qu'un peu de cette lumière intérieure a été rendue apparente au cours de ces exposés.

On peut rappeler que dans le précédent exposé il a été dit que l'édition de Mantoue était appelée le Petit Zohar et celle de Crémone le Grand Zohar. Ceci tenait à ce que certains bulletins et fragments qui ne figuraient pas dans l'édition de Mantoue se trouvaient dans celle de Crémone.

Comme dans ces exposés on s'est reporté principalement au texte de Mantoue (que suit la traduction de Sperling et Simon avec des interprétations occasionnelles de l'édition d'Amsterdam) les manuscrits ci-après sont inclus dans cette édition.

1. La partie essentielle est le Zohar proprement dit – commentaire sur le Pentateuque. Dans nos exposés nous avons seulement utilisé la partie d'introduction appelée Bereshith.
2. Le **Livre du Mystère Voilé** (Sifra di Tseniutah) se compose de cinq chapitres insérés dans l'Exode expliquant la création, l'âme et ses relations avec la matière.
3. Il y a le passage sur l'angélologie et le mystère du nom divin. Il est intitulé, **Secrets de la Torah** (Sitrei Torah).
4. Il y a le livre des règles et des préceptes appelé le **vrai Berger** (Ra'aya Meheimna). Moïse est le vrai berger et les préceptes sont ceux pour la conduite correcte.
5. Il y a une partie consacrée à l'interprétation biblique au moyen de la Gematria, méthode arithmétique pour remplacer chaque mot par un autre de même valeur numérique. Elle est appelée **Interprétation mystérieuse** (Midrash ha-Ne'lam).
6. Il y a la partie appelée **Additions** (Tossefta). Elle est constituée de suppléments fragmentaires et fait mention des Sephiroth.
7. **Châteaux** ou **Palais** (Hekaloth) contient des descriptions des résidences des légions d'anges et aussi des écrits sur la magie et l'astrologie.
8. La **Petite Assemblée** (Idra Zuta) et la **Grande Assemblée** (Idra Rabba) sont les développements de la partie 2, **Livre du Mystère Voilé**.

Ces huit sections comprennent les enseignements mystiques qui sont inexactement désignés sous le nom de Zohar. Il y a beaucoup de répétitions et de chevauchements dans les différentes parties non seulement en ce qui concerne le thème mais aussi le traitement et la rédaction.

Il doit être évident que la valeur du Zohar doit dépendre presque entièrement du lecteur. Pour beaucoup il peut apparaître comme un commentaire inutile et extravagant sur des questions suffisamment simples sans commentaires.

Pour d'autres, il serait le moyen de pénétrer au cœur d'un texte dont le sens superficiel en dépit de sa simplicité était trompeur.

Précisément, pour cette raison, en un endroit, le Zohar donne cet avertissement :

"Malheur à ceux qui dans la Loi ne voient rien d'autre que de simples récits et des mots ordinaires !... Chaque mot de la Loi contient un sens élevé et un mystère sublime... Les récits de la Loi ne sont que l'habillement dont elle est enveloppée. Malheur à celui qui confond le vêtement avec la loi elle-même."

Notre prochain exposé sera l'avant-dernier. Nous y reverrons les points essentiels présentés sous une forme schématique. Ceci permettra de se reporter facilement à un exposé particulier quelconque et évitera d'avoir à rédiger un index.



Exposé n°21

Nous avons maintenant achevé notre étude de la Cabale Dogmatique sous le titre "**La Cabale Dévoilée**" à l'exception de l'essai promis sur la citation du Sepher Yezirah : "*Il est un au-dessus des trois, trois sont au-dessus des sept, sept au-dessus des douze et tous sont liés ensemble*" qui formera notre exposé final.

Il n'est pas envisagé d'index – Par contre cet exposé consistera en un résumé des sujets traités dans chaque exposé. Chaque titre correspondra en général à l'idée maîtresse et sera numéroté pour correspondre à l'exposé auquel il se rapporte :

1. [La Cabale dogmatique](#) Notre étude est limitée à la Cabale dogmatique qui est une seule des quatre rubriques qui servent à diviser habituellement l'étude de la Cabale. Les trois autres sont couramment qualifiées de Pratique, Littérale, et non écrite.

Nos principales sources d'informations et nos références sont le Zohar et le Sepher Yezirah.

2. [Comment vint à exister la Cabale](#) La tradition joue un grand rôle dans l'histoire de la Cabale. Son histoire doit être plus ancienne que ne l'indiquent les témoignages écrits ; cependant il est difficile d'admettre au sens littéral que Dieu lui-même l'enseigna à un groupe d'anges choisis qui, à leur tour, la communiquèrent à Adam.

Toutefois, il y a preuve qu'un enseignement d'un caractère secret concernant l'interprétation était toujours connu d'un petit nombre et transmis par eux à ceux qui étaient capables de comprendre correctement la question.

Il est établi aussi que les idées trouvées dans la Cabale Juive étaient semblables à celles possédées par d'autres peuples primitifs.

3. [Nature de la Cabale](#) La Cabale traite de la matière, de la Divinité et de la Création. Le Zohar et le Sepher Yezirah cherchent à développer l'exposé de la Genèse et à établir son sens profond. La Création, comme l'expose la Cabale, consiste en une série d'émanations ou de concentrations de la Force Divine.
4. [La Sainte Trinité Supérieure](#) Quand le Sepher Yezirah discute les dix émanations du pouvoir divin, elles n'ont pas de nom ; par contre le Zohar attribue un nom à chacune d'elles. Les trois premières, Kether, Chokmah et Binah constituent une trinité qui représente le monde supérieur.

5. [Les Sephiroth de Construction](#) Les six "jours" de la création et le septième "jour" de repos. Il faut se rappeler que les Sephiroth ne sont que des aspects de la Divinité et ne sont pas séparées. Quoiqu'il y en ait dix, elles ne font cependant qu'une.

Il y a une division triadique qui est fondamentale : la Sainte Trinité Supérieure de Kether, Chokmah et Binah ; les six Sephiroth de construction définissant les dimensions de l'espace (Chesed, Geburah, Tiphereth, Netzach, Hod et Yesod) et le septième "jour" de repos, Malkuth.

6. [Les Quatre mondes des Sephiroth](#) Les Sephiroth, en raison des caractéristiques particulières qu'elles manifestent individuellement sont groupées de façon telle qu'elles constituent quatre mondes. Le monde archétype appelé **Atziluth** constitué par la Sainte Trinité Supérieure Kether, Chokmah et Binah ; le monde de la création **Briah**, formé de Chesed, Geburah et Tiphereth ; le monde de la forme pure, **Yezirah**, comprenant Netzach, Hod et Yesod ; et le monde de l'action **Assiah** qui englobe la Sephirah isolée, Malkuth.

7. [Le Tétragramme et les Quatre Adams](#) Les quatre mondes formés par les Sephiroth sont parfois désignés par les quatre aspects de l'homme Céleste. Le premier monde, **Atziluth** est celui d'Adam Kadmon, l'homme archétype ; le second, **Briah** celui de l'Adam décrit dans le premier chapitre de la Genèse ; le troisième, **Yezirah**, l'Adam terrestre "*de la poussière du sol*" ; et le quatrième, **Assiah**, celui d'Adam après la chute.

8. [La Création suivant la Bible](#) La Genèse, le livre du Commencement, est le texte fondamental que le Cabaliste cherche à interpréter. On pourrait dire que toute la Cabale dogmatique repose sur le premier chapitre de la Genèse.

9. [Moïse, la Genèse et la Cabale](#) Moïse, instruit comme il l'était dans toute la science des Égyptiens, était parvenu à une connaissance fondamentale et étendue de Dieu et des lois qu'Il employait. Dans la Genèse, Moïse simplement, mais avec la précision d'un initié, expose les lois divines de la création. Seul l'initié pourra interpréter correctement l'œuvre accomplie par Moïse et les premiers ayant écrit sur la Cabale étaient des initiés. C'est ce qui a été exposé par Edouard Schuré dans les Grands Initiés.

10. [Le Sepher Yezirah esquissé](#) Le Sepher Yezirah est un traité compact de métaphysique en six courts chapitres. Il traite des "Trente-deux chemins de la sagesse" que suit la Divinité en créant le monde. Ces "chemins" sont les dix Sephiroth et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu.

Chaque Sephiroth gouverne une "infinité" et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu sont divisées en lettres mères, lettres doubles et lettres simples.

Il y a trois lettres mères **שׁוּן** c'est-à-dire a, m, sh. Toutes les lettres ont une triple application : à l'univers, à l'année, à l'homme.

11. [Les Sept lettres doubles](#) L'idée dominante des lettres doubles est de symboliser les contrastes de la vie : Sagesse – folie ; richesse – pauvreté ; fécondité – stérilité ; vie – mort ; domination – servitude ; paix – guerre ; beauté – laideur.

Ces sept lettres doubles sont aussi les sept jours de la création de la Genèse ; les six dimensions de l'espace et le Palais saint ; les sept planètes : Jupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, la Lune, Saturne.

12. [Les douze lettres simples](#) Les douze lettres simples sont les points obliques de l'espace, les douze signes du Zodiaque et les douze organes et sens du corps.

13. [Sepher Yezirah : Chapitre VI](#) On nous a dit qu'Abraham comprit le triple monde de création de Dieu et mérita le titre d'**Ami**. Le thème du Sepher Yezirah est : Il y a vingt-deux lettres par lesquelles Celui qui Suis, Yah, le dieu des armées, Tout-Puissant et Éternel conçu, forma et créa par trois Sepharim son univers et forma par elles les créatures et toutes celles qui seront formées dans les temps futurs.

14. [Adam Kadmon](#) Les Cabalistes tournaient leurs pensées le plus souvent vers l'homme céleste. En ce qui concerne ses membres, il était considéré comme semblable à nous, mais différent en ce qui concerne la substance dont ces membres étaient faits. On comprendra ceci plus facilement en étudiant les figures données dans cet exposé.

15. [L'Hébreu, langue sacrée](#) Le Sepher Yezirah est net quand il déclare que la langue hébraïque était divine et présentait une série de correspondances avec les choses créées, dans l'univers, dans l'année et dans l'homme.

Cependant, comme l'indique Myer (voir la citation dans cet exposé) : *"Le symbole écrit lui-même est absolument mort et, sans une tradition orale vivante pour lui infuser l'énergie, la vitalité et la vie et lui donner une valeur concrète, ne serait d'aucune utilité à l'humanité."*

Toutefois, même sans une connaissance complète de l'hébreu, il est possible de comprendre l'intention du Sepher Yezirah et de voir le plan de la Création tel que l'ont exposé les Cabalistes.

16. [Ce qu'est et ce que n'est pas la Cabale](#) La Cabale est une interprétation métaphysique et scientifique de la création basée sur les indications contenues dans les premiers chapitres de la Genèse. Ce n'est pas un système de numérogie, d'astrologie, de magie ou d'alchimie. Son thème est la nature de Dieu et la manière de son travail. Son but est de permettre aux chercheurs de percevoir l'immensité de l'infini et de comprendre le tout et ses parties. Des développements ultérieurs faisant intervenir des sources d'interprétation autres que la Bible, le Zohar et le Sepher Yezirah sont à écarter pour ne pas créer dans l'esprit de l'étudiant l'idée que les théories qu'ils présentent seraient des parties et des parcelles de l'enseignement cabalistique original.
17. [L'Arbre de Vie](#) Il y a un dessin populaire appelé "**L'Arbre de vie**" qui est utilisé par les nombreux cabalistes contemporains comme cadre de référence pour l'étude. Il a été conçu de façon incorrecte et présente peu de valeur dans sa forme actuelle. Les étudiants feront bien de faire toute réserve au sujet des conclusions basées sur lui car il s'écarte radicalement des indications données tant dans le Zohar que dans le Sepher Yezirah.
18. [Les cartes Tarots](#) Voici un autre système presque universellement associé à la Cabale quoique l'accepter comme authentique signifie une fois encore causer un dommage essentiel à la doctrine de nos sources les plus anciennes. Essayer d'expliquer la Cabale par les tarots ne peut aboutir qu'à la confusion et à une perte de temps sans profit.
19. [Les Cabalistes et le Zohar](#) Raymond Lulle, à la fin du 13^{ème} siècle présenta à la Chrétienté certains aspects de la philosophie et du mysticisme juifs.
- Jean Pic de la Mirandole, au XV^{ème} siècle, donna à l'Europe sa première connaissance du Zohar. La Mirandole démontra que le Zohar contenait beaucoup de questions pouvant être traitées d'un point de vue chrétien. Les éditions de Crémone et de Mantoue du Zohar, d'après les textes de la Mirandole parurent en 1558-1560.
- Parmi les éditions modernes du Zohar, celle de Sperling et Simon en langue anglaise est à recommander quoique l'édition française de Jean de Pauly soit plus érudite.
20. [Le Zohar esquissé](#) Dans notre étude de la Cabale dogmatique, nous n'avons utilisé qu'une faible partie du Zohar, celle appelée Bereshith. En dehors de celle-ci, le Zohar renferme encore sept autres parties intitulées respectivement : "**Le livre du mystère voilé**", "**Secrets de la Torah**", "**Le vrai berger**", "**Exposé mystérieux**", "**Additions**", "**Châteaux**" et **la petite et la grande assemblée**.
21. [Résumé des exposés](#) C'est l'exposé que vous lisez actuellement et qui est destiné à vous rappeler brièvement les points principaux de notre étude.
22. [Un essai métaphysique](#) Notre exposé final consiste en un bref commentaire sur l'enseignement inclus dans une citation du Sepher Yezirah : "*Il est un au-dessus des trois, trois sont au-dessus des sept, sept sont au-dessus des douze et tous sont liés ensemble*".



Exposé n°22

On peut se demander pourquoi la citation du Sepher Yezirah a été réservée pour l'exposé final. C'est d'abord parce que le programme des exposés a été volontairement descriptif, c'est-à-dire que l'on a eu en vue de ne présenter que ce qui se rattache au côté positif du sujet et d'éviter autant que possible tout commentaire ou opinion personnels. On ne peut dire à proprement parler que cet essai ajoute à la compréhension réelle que l'on peut avoir de la Cabale bien que l'on espère qu'il puisse indiquer ce qui peut être obtenu de la méditation sur certains aspects de la Cabale. Il est aussi présenté en dernier, afin qu'il puisse vous être donné au moins quelque suggestion sur la façon d'utiliser au mieux ce que vous avez appris dans ces exposés.

UN COMMENTAIRE

Le chapitre VI du Sepher Yezirah se présente comme une somme. La phrase : *"Il est un au-dessus des trois, trois sont au-dessus des sept, sept au-dessus des douze et tous sont liés ensemble"* est une phrase condensée. Elle contient en résumé l'ensemble du thème de la Cabale. C'est la clé qui, si elle est convenablement employée ouvrira toutes les portes de ses sens cachés.

Elle délimite le modèle ou le dessin et suffit à respecter ses divisions particulières. Par les mots *"Il est un au-dessus des trois"* elle rappelle que Dieu est toujours hors de notre examen ; Un est l'infini, la source, le point d'émanation de tout ce qui suit. Dans la table des nombres divins, Il est le Un qui est au-dessus ou détaché de tous les nombres et les comprend. Au delà des confins de notre conception limitée, existe un sans limites vers lequel nous ne pouvons approcher que de loin – les trois qui représentent Sa création immédiate.

Quels sont ces trois ? Ce sont ces facettes que nous ne pouvons embrasser avec nos facultés mentales. Ce sont les aspects transcendants de Sa nature, formant une Trinité : La Couronne, la Sagesse, l'Intelligence. Ce triangle divin montre comment l'invisible, l'intangible, l'immuable, l'infini s'imprime visiblement, tangiblement, variablement sur les sens de l'homme. C'est comme un Saint des Saints dans le royaume intellectuel ou mental où Dieu peut être approché dans une communion semblable quelque peu à celle de Moïse et de Dieu sur le Mont. Cela représente aussi bien le royaume de l'espace extérieur habité par les trois planètes supérieures de l'octave Neptune, Uranus et Pluton (ou Vulcain ?) dont l'influence ne pouvait être ressentie que quand l'humanité eut atteint un stade d'évolution plus élevée

Il faut se rappeler aussi que cette trinité se rapporte aux trois lettres mères de la langue hébraïque et que ces trois lettres mères sont les trois éléments que les anciens considéraient comme étant les premiers : l'air, l'eau, le feu. Combien naturel alors pour les philosophes grecs que de se préoccuper de ce qu'était d'abord la matière de ceux-ci. Et l'enseignement de Pythagore qui, dit-on, avait étudié la Cabale ne prétendait-il pas qu'au commencement tout était nombre et proportion.

"Les trois sont au-dessus des Sept". Les Saintes Sephiroth Supérieures formant le monde supérieur ou Trinité supérieure sont au-dessus des dimensions de l'espace et de la terre même. Elles sont avant les jours de la Création de la Genèse, avant les planètes qui influencent toute vie terrestre.

Cependant, les Sept sont aussi des Sephiroth et par conséquent des aspects de la divinité. Ce sont la miséricorde, la force, la beauté, la victoire, la fondation et le royaume. Elles ont comme "jours", Sephiroth ou planètes, des puissances et des influences incalculables car elles gouvernent aussi les lettres doubles de l'hébreu qui expriment les conflits de la vie.

"Sept au-dessus des douze". Les dimensions de l'espace ont des points obliques qui modifient leur force comme la gamme a des dièses et des bémols qui modifient sa tonalité.

Les douze étant les lettres simples de l'hébreu, illustrent l'extension et la plénitude du dessin. Modifiant les aspects fondamentaux des sept en les colorant, en les atténuant elles fournissent à la pensée inventive un champ suffisant pour se répandre dans toute direction sans rompre l'unité à laquelle *"toutes sont liées ensemble"*.

Ce fut Eliphaz Levi qui caractérisa la Cabale comme *"une philosophie simple comme l'alphabet, profonde et infinie comme le mot ; des théorèmes plus lumineux que ceux de Pythagore ; une théologie résumée sur les doigts ; un infini qui peut être tenu dans le creux de la main d'un enfant"*.⁴³ Ceci est véritablement bien dit et décrit exactement le système que nous énonçons dans cette phrase du Sepher Yezirah. L'esprit instruit du plan de la Cabale peut aller d'un nombre à l'autre et d'une lettre à l'autre pour bâtir une philosophie ou à partir de la correspondance indiquée découvrir un fait dans l'univers, l'année et l'homme.

Le Cabaliste peut encore avec une simple lettre hébraïque écrire un discours métaphysique ou avec un mot découvrir un secret de la nature tel que la relation intime énoncée dans le nombre, l'écriture ou la parole. Chaque infime particule est une unité dans une chaîne par laquelle on voit et explique que l'univers est une manifestation de l'Infini auquel il est lié. En allant et venant du tout à la partie, les navettes de l'esprit peuvent tisser pour lui un vêtement de vérité en partant des éléments dont il dispose : Uniquement les fils multicolores de la fine gaze de la vérité et le tisserand. Un avec Dieu dans l'unité du silence immense et de la méditation profonde.

Ceci en vérité est impressionnant. Aussi loin qu'aïlle le modèle et quelque compliqué que soit le tissage, le fil est toujours divin, le vêtement magnifique, les limites infinies. Il y a une profondeur et une somptuosité telles dans la finesse et la philosophie de choses si simples qui font que l'on s'étonne que de telles choses puissent être. Partir avec un fil, le nouer au suivant et devant la pensée effrayée, l'infini apparaît et fait signe des hauteurs. C'est suffisant pour étouffer le doute et l'incroyance dans leur premier souffle et laisser la créature dans l'attente inquiète de ce qui pourra survenir quand les doigts de son esprit auront noué suffisamment de fils pour voir le modèle simple et voir comme voit Dieu lui-même.

"Quelques hommes, écrivait Moïse Maimonide, s'efforcent d'atteindre la richesse ; d'autres voudraient être forts et en bonne santé, d'autres encore désirent la renommée et la gloire. Mais les Sages appliquent leurs cœurs à connaître, de sorte que sachant, ils puissent comprendre le but de leur vie et réaliser leur destin avant que vienne la nuit."

L'esprit investigateur se précipite en avant avec un nouvel espoir et la confusion et la lutte cèdent la place à la paix. La recherche fertile entre les choses extérieures est abandonnée et toute l'énergie dont on dispose est orientée vers ce qui peut être à nouveau revendiqué entièrement et en pleine beauté et dont la primauté a été si longtemps méconnue car maintenant la clef secrète longtemps cachée à l'homme brille comme un phare dans l'obscurité. *"Il est un au-dessus des trois, trois sont au-dessus des sept, les sept sont au-dessus des douze et tous sont liés ensemble"*.



⁴³ Eliphaz Lévi - Dogme et Rituel de la Haute Magie – Tome premier – p.94

TABLE DES MATIERES

Exposé n°1	1
Exposé n°2	4
Paut Neteru et Séphiroth	6
ANNEXE à l'exposé n°2	9
Exposé n°3	10
Figure 1 - Tableau des Puissances Divines sous leurs appellations courantes	12
ANNEXE à l'exposé n°3	13
SEIPHER YEZIRAH	13
CHAPTER I	13
Section 1	13
Section 5	13
Copyright Ralph Stehly. Reproduction autorisée uniquement à des fins non commerciales, et à la condition de citer l'auteur et le site.	14
Exposé n°4	15
Exposé n°5	18
Figure 2 - Schéma de la création.....	19
Figure 3 - Apparition des Sephiroth.....	20
Figure 4 - Sephiroth de Construction.....	21
Exposé n°6	23
Figure 5 – Représentation des Dix Sephiroth, Quatre Monde, Tétragramme etc.....	1
ANNEXE à l'exposé n°6	27
SEIPHER YEZIRAH	27
CHAPTER I	27
Section 4	27
Exposé n°7	28
ANNEXE à l'exposé n°7	31
SEIPHER YEZIRAH	31
CHAPTER I	31
Section 8	31
Exposé n°8	32
ANNEXE à l'exposé n°8	35
Exposé n°9	36
ANNEXE à l'exposé n°9	40
Exposé n°10	44
Figure 6 - Les trois lettres mères entourées de six anneaux.....	1
ANNEXE à l'exposé n°10	47

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Exposé n°11	48
Figure 7 – Etoile Intérieure	49
Figure 8 – Affectation des lettres doubles dans le Sepher Yezirah	49
Figure 9 – Arrangement corrigé des lettres doubles	50
Figure 10 – Noms des Sephiroth.....	50
ANNEXE à l'exposé n°11	51
Exposé n°12	52
Figure 11 - Les douze points obliques	52
Figure 12 – Signification des douze lettres simples.....	53
Figure 13 – Sept planètes et douze signes du Zodiaque	54
Figure 14 – Sept lettres doubles et douze lettres simples	54
ANNEXE à l'exposé n°12	55
Exposé n°13	57
Figure 15 – La balance.....	1
ANNEXE à l'exposé n°13	59
Exposé n°14	60
Figure 16 – Les trois parties de l'Homme.....	1
Figure 18 – Planètes et Signes du Zodiaque	1
Figure 19 – Les 22 lettres.....	1
Figure 17 – Adam	1
Exposé n°15	63
Tableau – Signification des lettres	1
ANNEXE à l'exposé n°15	67
Exposé n°16	68
Exposé n°17	70
Exposé n°18	72
Figure 20 – Diagramme dit de « l'Arbre de Vie »	1
Exposé n°19	75
Exposé n°20	78
Exposé n°21	81
Exposé n°22	85
UN COMMENTAIRE	85
TABLE DES MATIERES	87

De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose✠Croix

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !